

## Chapitre 5

### Le Kampuchéa démocratique

Dans la question des Khmers rouges, comme on a l'habitude de le dire aujourd'hui, il y a une multitude de problèmes qui constituent pour moi une véritable source d'inquiétude, de détresse et d'un immense désespoir.

Notre pays, le Cambodge, est confronté aujourd'hui à un héritage extrêmement lourd, fait de rancune et de peur qui sont issues d'une révolution qui a amené des changements dont personne n'a pu prévoir l'avènement. Une révolution qui est devenue la plus absolue du monde, une révolution qui a bouleversé la société de fond en comble, et une révolution qui n'a jamais existé dans le monde, jusqu'ici.

Cependant, nous devrions tout de même réfléchir et nous demander si une révolution comme celle des Khmers rouges, qui a réussi à anéantir la cupidité de grandes et de moyennes puissances, pouvait être le fait d'un seul individu, ou d'un petit groupe d'individus ? Ce n'est certainement pas pensable. Il y avait des dizaines de milliers de personnes, des centaines de milliers de personnes qui étaient derrière elle et qui n'avaient pas peur de sacrifier leur vie pour la cause de cette révolution. Par conséquent, les gens avaient sans doute un besoin crucial et vital de quelque chose qui leur a manqué pendant très longtemps. En conclusion, le problème qui se pose est de savoir pour quelle raison y a-t-il eu une telle révolution ? Et pourquoi est-elle advenue à ce moment précis ? À mon avis, la réponse vient d'elle-même.

Chaque révolution est née d'une situation historique donnée pour répondre à un problème historique donné.

La révolution a engendré un massacre, qui est arrivé après un autre massacre qui a eu lieu précédemment. Quant au massacre précédent, il suffit de penser à Samlaut (សំឡូត) pour comprendre tout de suite.

L'opinion générale, qu'elle soit celle des Khmers ou celle des étrangers, dit que : « s'il n'y a pas eu la guerre du Vietnam, le Cambodge aurait pu perdurer dans une situation comme celle des années soixante, pendant de longues années encore. Les Khmers rouges seraient restés à l'état d'un grand mouvement d'insurrection que le gouvernement de Samdech NORODOM Sihanouk (សម្តេចព្រះនរោត្តម សីហនុ) n'est pas arrivé à dissoudre. Dans le même temps, les Khmers rouges n'avaient pas suffisamment de forces pour s'emparer du pouvoir ». L'opinion ci-dessus pointe du doigt des événements historiques réels qui ont existé, c'est à savoir la guerre du Vietnam. Par conséquent, elle pointe du doigt l'intervention des États-Unis d'Amérique dans cette région. En fin de compte, c'était tout à fait pertinent.

Parallèlement à la guerre du Vietnam, qu'est-ce qu'il y a eu d'autre comme événements encore ? Il y a eu la répression de l'insurrection des agriculteurs à Samlaut qui s'est faite dans une mare de sang. Tous les agriculteurs furent égorgés. Leurs pères, ou leurs frères et sœurs, leurs proches furent décapités. Leurs maisons, leurs villages furent incendiés. Leurs biens pillés. Jusqu'à quel point est montée la colère bouillonnante, brûlante, enflammée dans le

cœur de tous ces agriculteurs ? Par conséquent, il est évident qu'on a attisé le feu de la colère des agriculteurs. Ensuite, il y a eu un coup d'État qui a renversé Samdech NORODOM Sihanouk, qui a fait voler en éclat la politique de neutralité du pays et qui a plongé le Cambodge dans les feux de la guerre du Vietnam. De ce fait, le feu de la colère fut attisé dans une autre couche de la société, en addition de la colère des agriculteurs, si bien qu'il s'est enflammé avec ardeur, pour se transformer en une colère de la nation toute entière, comme celle de la grande manifestation à Kompong Cham (កំពង់ចាម) et à Takeo (តាកែវ), qui en était la preuve la plus évidente qui soit.

Est-ce qu'il y a eu d'autres événements encore ? Il y a eu les forces de la résistance vietnamienne qui ont assailli et qui ont pénétré partout dans tout le Cambodge. Les Vietnamiens sont entrés à cause des forces des États-Unis qui les pourchassaient, par derrière. Cependant, ils sont entrés avec l'intention de faire comme dans le passé, c'est à dire de jouer un rôle de précepteur et de tuteur par rapport au Cambodge, exactement comme autrefois. Leurs actions devaient immanquablement déverser une mauvaise influence à l'intérieur de la société khmère et sur le mouvement de résistance khmer. Et ceci pour que le mouvement de résistance khmer, qui était malade depuis longtemps de la maladie de dépendance par rapport à l'aide des Vietnamiens, rechute de nouveau et pour engendrer une divergence d'idées dans les moyens de lutte du mouvement de résistance. Il y avait une tendance d'opinion qui disait qu'il suffisait de lutter modérément. En effet, il suffirait d'attendre que le Vietnam gagne et il viendrait certainement en aide pour libérer. Il y avait une autre tendance, une opinion qui a compris clairement les ambitions des Vietnamiens, et qui disait qu'il fallait s'efforcer de lutter par ses propres moyens, avec indépendance et souveraineté. Ceci constituait une condition favorable pour que le Vietnam tende le bras, de façon très profonde, et agite l'intérieur du Parti communiste du Kampuchéa, et mobilise les gens qu'ils ont formés à l'époque de la guerre du Viet Minh, qui étaient des forces qui se sont efforcées de lutter avec indépendance, au fur et à mesure. Même après la libération du pays, les Vietnamiens ont continué à utiliser leur personnel pour créer des problèmes inextricables, en plus des problèmes inextricables qui existaient déjà dans le pays, tout en nous harcelant de l'extérieur.

Si on examinait le mouvement des Khmers rouges depuis le début, on verrait alors l'existence d'un processus très long qui remontait très loin : celui d'un effort de se libérer de la tutelle que les Vietnamiens ont exercée depuis l'époque de la guerre contre les Français, aussi bien sur le plan idéologique que sur le plan organisationnel. Il s'agissait d'un processus très endurant et le plus patient qui soit. En effet, ce mouvement a bien compris la nécessité de se solidariser avec le parti et avec le peuple du Vietnam pour ne pas affecter la lutte qui est menée contre un ennemi commun pour la libération nationale. Cependant, la situation au Cambodge n'avait rien à voir avec celle du Vietnam. Puis, le Vietnam n'a cessé d'exhorter et de contraindre le Cambodge à suivre un chemin qui allait dans le sens des intérêts de la lutte du Vietnam, mais, qui risquait de mettre en péril le mouvement des Khmers rouges. Par conséquent, les Khmers rouges n'ont pas accepté de suivre les Vietnamiens, qui ont ainsi compris que les Khmers rouges n'étaient pas des alliés en qui on pouvait avoir confiance. Ceci était la racine du problème qui a existé entre le Cambodge et le Vietnam. Dans ce contexte précis, en 1975, le mouvement des Khmers rouges a émergé comme un mouvement nationaliste qui a reçu le soutien et la sympathie du pays et de la population, de façon très large, et dans laquelle on trouvait presque toutes les couches sociales de la ville de Phnom Penh et de tous les chefs lieux des différentes provinces. Par conséquent, il y avait d'innombrables expériences qui étaient à la disposition du pays. Le pays pouvait apprendre considérablement des expériences de ces ères historiques. On ne pouvait pas les oblitérer. S'il

y avait des erreurs, par la suite, elles ne pourraient pas être de l'ordre du génocide. Nous ferions mieux d'examiner attentivement cette erreur en question. En effet, un mouvement de résistance qui a remporté la victoire aussi bien sur une super puissance, telle que les États-Unis, que sur une puissance moyenne, telle que le Vietnam, ce mouvement-là ne pouvait permettre à cette dernière puissance d'intégrer le Cambodge dans l'enceinte de sa fédération indochinoise. En d'autres termes, ce mouvement était un authentique mouvement nationaliste. Il n'était pas seulement courageux et téméraire, mais il avait les moyens d'élaborer une stratégie et il avait la capacité de mettre en œuvre cette stratégie en vue de remporter la victoire, dans une situation où les rapports de force étaient en comparaison totalement déséquilibrés.

Soudain, après 1975, il y eut un brusque changement politique qui tendait à être hostile à la population des villes et des chefs lieux de province. Mais quelle en était la raison ? Nous allons essayer d'examiner ce problème en question.

Par conséquent, nous allons diviser ce chapitre 5 en deux grandes parties :

La première partie va examiner l'histoire du Parti communiste du Kampuchéa jusqu'en 1975.

La deuxième partie, va essayer de réfléchir et de faire des recherches pour trouver un certain nombre de réponses et de questions qui ont fait leur apparition après 1975.

Certes, je ne suis pas un historien et je n'ai pas les moyens d'aller faire des recherches par moi-même. Cependant, je pense que je pourrais néanmoins arriver à atteindre l'objectif que j'ai mentionné plus haut, en me basant sur ma conception générale de ce mouvement.

Puis, concernant les choses que j'ignore, je compléterai avec les informations que les chercheurs ont découvertes. Certes, les chercheurs se sont beaucoup trompés. Et, ces erreurs en question n'étaient pas insignifiantes. Cela étant, les données qu'ils ont collectées étaient très précieuses, dans le même temps.

J'ai une totale conviction en la conception générale que j'ai par rapport à ce mouvement, en raison de deux choses :

Premièrement : j'ai évolué avec ce mouvement trente ans durant et j'ai traversé toutes les vagues qui l'ont secoué. À certains moments, j'ai vécu des dangers de vie et de mort avec ce mouvement, de multiples fois, à plusieurs reprises.

Deuxièmement : j'ai connu personnellement le visage des héros que personne n'a connu. Ils étaient des cadres, des combattants, des combattantes, ils étaient les enfants et les petits enfants des agriculteurs, qui méritaient tout le respect. Ils ont sacrifié leur vie pour la cause de la nation et pour la cause de la justice sociale, que, eux-mêmes, respectaient et à laquelle ils aspiraient plus que tout.

## Première Partie

### L'histoire du Parti communiste du Kampuchéa (P. C. K) jusqu'en 1975

Dans cette première partie, je vais raconter en détail les efforts acharnés qui ont été déployés pour construire un parti qui soit indépendant, aussi bien sur le plan de l'idéologie, de la ligne politique, que sur le plan de l'organisation des forces, et qui supposait un entraînement des agriculteurs à la guerre sur un champ de bataille réel, depuis la fin des années 1950 et le début des années 1960, au fur et à mesure, et cela jusqu'à la moitié des années 1970. Lorsqu'on lit cela, on dirait que je suis favorable au recours à la violence qui est illustrée par l'exécution des chefs de commune, des contrôleurs forestiers et des contrôleurs de pêches, etc., et cela jusque par la guerre civile, elle-même. En vérité, je voulais montrer de quelle façon les dirigeants khmers rouges ont procédé pour exalter la force des agriculteurs khmers qui, d'habitude, redoutaient les « dignitaires », et pour les faire devenir une force de résistance qui sache lutter par elle-même et qui soit indépendante du Vietnam. Je suis au courant de toutes ces histoires parce que j'ai lu des documents et parce que des cadres de la zone Sud-Ouest me les ont racontées. En réalité, que ce soit en Chine, ou au Vietnam, tous les dirigeants révolutionnaires ont fait de même, pour que les agriculteurs sachent faire la « lutte des classes » et pour qu'ils deviennent des forces révolutionnaires très puissantes. Cependant, lorsque les Viet Minh sont entrés au Cambodge, en tant que forces, ils n'ont pas cherché à former les agriculteurs khmers à faire la guerre par eux-mêmes. Ils ont fait en sorte que les Khmers soient là à attendre et à compter sur les autres, qu'ils soient là à attendre à être les petits soldats des autres, qu'ils soient là à la disposition des autres, à être utilisés pour faire la guerre et pour mourir à la place des autres, à servir la stratégie de leur fédération indochinoise, c'était tout. Nous avons vu dans le chapitre 3 que certains résistants khmers ont été nommés comme commandants en chef, mais tout dépendait en réalité des Vietnamiens, qui étaient les commandants adjoints et qui décidaient de tout. Certains Khmers n'étaient pas contents, mais d'autres l'étaient parce qu'ils ont été élevés au grade de « dignitaire » et qu'ils n'avaient pas besoin de se battre. C'est la raison pour laquelle les cadres, qui sont issus de la période appelée « La Guerre de 9 ans », ont été marqués par les Vietnamiens, de façon considérable. En effet, les efforts qui ont été déployés pour faire la guerre dans « l'indépendance et la souveraineté », comme on le verra *infra*, exigeaient une capacité d'endurance de difficultés, de souffrances, et une abnégation incommensurable. Cependant, si on n'avait pas fait tous ces efforts pour construire un parti qui soit indépendant du Vietnam, et qui ait reposé sur les forces des agricultures du Cambodge, le Cambodge serait alors tombé entre les mains des Vietnamiens depuis le coup d'État de 1970. Il n'y aurait pas eu de négociation et il n'y aurait pas eu d'accords de Paris. Il n'y aurait pas eu d'UNTAC, et enfin, il n'y aurait pas eu le Cambodge actuel.

C'est pour cette raison que je vais vous le relater, comme ci-après. La relation que je voudrais faire, pour l'essentiel, je vais la faire en m'inspirant des ouvrages écrits par les chercheurs, et dont je vous préciserai les noms et les titres, au fur et à mesure, en même temps.

A. Après le départ définitif des Viet Minh, qui se sont arrangés pour que les Khmers se dissolvent.

Les causes sont de trois ordres :

- la première cause vient de la répression secrète exercée par les autorités de sa Majesté le roi NORODOM Sihanouk.

- la deuxième cause vient du Vietnam lui-même qui a personnellement créé ce mouvement, et qui était terriblement pris par d'innombrables problèmes.

Un « comité de travail » est créé par le bureau de la partie sud qui devait se transformer plus tard en bureau du comité central de la partie sud, pour établir une liaison permanente avec les Khmers aussi<sup>74</sup>. Cependant, à la fin de l'année 1950, il y eut une répression terrible perpétrée par le pouvoir de Ngo Dinh Diem et ce « comité de travail » était très occupé par les affaires de défense de leurs dirigeants.

Lorsqu'on a parlé de cette histoire, plus tard, M. SALOTH Sar (សាឡុត ស) devait dire qu'il s'agissait là d'une occasion très propice pour nous « parce que cela nous a laissé les mains libres et qu'on a pu en profiter pour renforcer et développer le mouvement, par nous-mêmes ». En réalité, un petit groupe de communistes faisaient des efforts pour vivre misérablement, par leurs propres moyens, dans un régime qu'ils venaient de combattre avec des armes et cela n'était pas aussi facile qu'il le disait.

- La troisième cause était une cause fondamentale. Elle venait de l'imperfection de l'identité du Parti qui a été construite de toutes pièces par le Vietnam pour le Cambodge. Dans ces conditions, comment était-ce possible d'appeler ces gens des communistes puisqu'ils étaient membres d'un parti qui n'était pas un parti communiste. En 1951, les statuts du Parti stipulaient clairement que l'objectif était de « lutter de façon inflexible et absolue pour anéantir le colonialisme français, l'impérialisme américain et leurs valets »<sup>75</sup>. Après 1954, la majorité des membres de ce parti ont compris que leurs tâches sont terminées définitivement, parce que le pays a acquis son indépendance, et ils sont alors rentrés chez eux.

Lorsqu'il a parlé de la situation générale, à ce moment précis, Ben KIERNAN a écrit : « Cette période est caractérisée par un développement inattendu mais bienvenu de la position de plus en plus indépendante de Samdech Sihanouk et par un enthousiasme révolutionnaire quelque peu refroidi, qui résultait naturellement de ceci, en conjonction avec la défaite électorale et l'absence d'une préparation idéologique pour une lutte des classes<sup>76</sup> ».

Concernant l'évolution de Samdech Preah NORODOM Sihanouk, nous en avons déjà parlé dans le chapitre 4. Cependant, ce que je voudrais préciser ce qu'a dit M. Ben KIERNAN à propos des causes de la démoralisation des anciens résistants et à propos du Parti khmer qui a été créé par le Vietnam, à ce moment précis. Ces deux ou trois mots de Ben KIERNAN ont clairement expliqué que le Vietnam n'avait pas besoin de lutter avec les Khmers, à ce moment-là. Même les cadres importants, ils avaient tous compris, ils se sont contentés d'attendre les ordres et de les suivre. Le Parti lui-même, on ne savait pas ce qu'était comme

<sup>74</sup> Philip Short: *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 121.

<sup>75</sup> Ben Kiernan: *How Pol Pot came to power*, page 171.

<sup>76</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 171.

parti. On disait que c'était un parti révolutionnaire, mais « qui n'a pas préparé tous ses membres à la lutte des classes ». Comme résultat, lorsqu'il n'y aura plus les communistes vietnamiens, les gens seraient perdus, ils ne sauraient plus quoi faire. Ils se sont battus pour abattre un régime avec des armes. Par la suite, les circonstances les ont obligés à déposer leurs armes et à rentrer dormir tranquillement chez eux. Ceci était vraiment une totale stupidité.

En 1954, lorsque des milliers de résistants khmers, revêtus d'uniformes du Viet Minh, sont montés dans les bateaux pour aller à Hanoi avec les Vietnamiens, les Khmers n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient faire là-bas. Même SON Ngoc Minh, dont on a proclamé solennellement dans le passé qu'il était le père de la révolution du Cambodge, il est parti à Hanoi, lui aussi. De quelle façon est-ce qu'un dirigeant révolutionnaire national, qui est parti en exil loin de son pays, pouvait-il diriger la révolution qui avait lieu dans son propre pays. Quant à M. SIV Heng (ស៊ីវ ហេង), qu'on a considéré comme le secrétaire du Parti, après M. SON Ngoc Minh, il a décidé d'aller à Hanoi parce qu'il pensait que le pays est devenu indépendant et qu'il n'y avait plus de raison de continuer à se battre. Le secrétaire du Parti l'a compris ainsi, mais dans ce cas, qu'est-ce que c'était donc que ce parti ? En fin de compte, il a capitulé et s'est rendu à M. LON Nol (លន់ នល់). Si le secrétaire d'un Parti « révolutionnaire s'est rendu, qu'est-il resté alors ? ».

Quant à M. SALOTH Sar, M. MY Mann (មី ម៉ាន់) et M. CHAN Samân (ចាន់ សាម៉ាន), ils n'ont pas suivi les autres. Ils sont partis de Krabao (ក្របៅ) avec PHAM Van Ba (ផាំ វ៉ាន់បា), représentant de NGUYEN Thanh Son, qui faisait partie du comité de contrôle de l'application des accords de Genève au Cambodge, appelé « C.I.C » et son épouse, afin de retourner à Phnom Penh. Ils ont suivi le même itinéraire, mais ont fait semblant d'aller à Chau Doc, comme les autres, mais ils ont fait des tours, des détours pour effacer leurs traces. Autrefois, depuis longtemps, PHAM Van Ba s'est évertué à éduquer les Khmers, en affirmant que les populations du Cambodge, du Laos et du Vietnam sont devenues solidaires, comme les lèvres et les dents. Maintenant, dans la rue, les trois camarades se disaient ainsi : « La lutte armée est déjà finie. Les camarades doivent à présent entreprendre une lutte politique ». Ces paroles-là semblaient logiques, au fond. Cependant, qu'est-ce qu'ils devaient faire, au juste ? Les trois camarades ont discuté ainsi tout le long du chemin, sans rien trouver à répondre à cela.

Vers la fin de l'année 1955, les dirigeants communistes vietnamiens ont donné un conseil officiel au Parti khmer, en rappelant que la lutte armée est achevée et que les Khmers devaient continuer mais en se consacrant à « la lutte politique ».

Ce conseil était le premier exemple de l'opportunisme du Parti des travailleurs vietnamien. Après la victoire de Samdech NORODOM Sihanouk, lors des élections de 1955, les communistes vietnamiens ont conclu immédiatement qu'ils avaient tout à perdre et rien à gagner, s'ils continuaient à soutenir le Cambodge qui les a suivis depuis de nombreuses années, durant la guerre contre les Français. Par conséquent, ils avaient peur d'une seule chose, c'était que les résistants khmers n'arrivent plus à supporter la répression exercée par Samdech NORODOM Sihanouk, qu'ils n'arrivent plus à supporter de vivre comme des chevreuils qui devaient se cacher dans la forêt, en abandonnant leurs femmes et leurs enfants, et qu'ils n'osent plus rentrer dans leur village et qu'ils retournent plutôt à la lutte armée.

Ce qui était comique c'était le fait qu'avant de rédiger cette lettre de recommandation aux Khmers, les dirigeants communistes vietnamiens n'aient pas pris soin de poser la question à propos de leur situation, sur place. Ils n'ont pas dit un mot. Par conséquent, que le Parti khmer ait éclaté en mille morceaux, éparpillé partout, dans tous les sens, ils en étaient indifférents et n'avaient aucune envie de savoir, ou d'en entendre parler. Dans leur tête, les Khmers étaient sous leur tutelle et n'avaient aucun droit de s'exprimer.

Plus tard, nous verrons ce genre de conception et ce genre de comportement qui vont apparaître d'une façon de plus en plus claire.

Il est possible que M. David Chandler ait pensé à cette recommandation pour qu'il ait écrit les remarques suivantes : « Lorsque les communistes vietnamiens ont conseillé à leurs homologues khmers de faire la « lutte politique », cela équivalait à leur dire de se montrer à la police au grand jour<sup>77</sup> ». Puis, il a commenté : « Même dans ces conditions, les Khmers ont continué à les suivre. En réalité, le parti khmer s'est déjà complètement dissous. Quant à ses propres membres, ils n'osaient même pas aller se montrer près des villages.

À ce moment précis, M. TOU Samouth (តូ សំព័ត្តិ) qui était le numéro deux du Comité central provisoire que les Viet Minh ont mis sur pied avant qu'ils ne repartent du Cambodge, il a attendu que la tempête de la campagne électorale se soit un peu calmée, avant d'entrer secrètement dans Phnom Penh. Il est allé vivre dans une petite cabane, que SALOTH Sar a construite expressément pour lui, et qui se trouvait sur un terrain possédé par la mère de Madame Ponnary (ប៉ុណ្ណារី), qui était sa femme, plus exactement à Tuol Svay Prey (ទួលស្វាយព្រៃ), dans la partie sud-ouest de la capitale<sup>78</sup>.

Il était le seul membre qui soit actif parmi les cinq membres du Comité central du Parti Cambodgien provisoire que les Viet Minh ont mis sur pied avant qu'ils ne quittent le Cambodge. En principe, il devait être le président du comité urbain du Parti, qui comprenait depuis le début M. NUON Chea (នួន ជា) qui est venu remplacer M. KEO Meas (កែវ មាស) qui devait être un candidat du « Krom Pracheachon », M. SALOTH Sar, M. MY Mann et M. CHAN Samân. En effet, peu de temps après, M. MY Mann et M. CHAN Samân ont abandonné ce travail.

Par conséquent, il ne restait plus que trois personnes en liste, TOU Samouth, SALOTH Sar et NUON Chea.

Comme il a reçu une éducation bouddhique et comme il était stable de caractère, il a bénéficié de la sympathie de M. TOU Samouth lorsqu'ils se sont rencontrés, la première fois, à Krabao. Sur la demande de M. TOU Samouth, M. SALOTH Sar a commencé à opérer comme son assistant. Il l'a aidé à organiser les séminaires politiques des cadres. Peu à peu, imperceptiblement, Sar est devenu le secrétaire et l'assistant indispensable de Ta TOU Samouth, durant cinq ans encore<sup>79</sup>.

<sup>77</sup> David Chandler : *Brother Number One*, page 56.

<sup>78</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, Page 119. David Chandler : *Brother Number One*, page 54.

<sup>79</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, Page 100.

NUON Chea est entré dans le mouvement communiste par un chemin qui était tout à fait différent de celui de tous les autres. Il avait deux ans de plus que M. SALOTH Sar et il a grandi à Battambang (បាត់ដំបង). Lorsque la province en question est tombée sous la tutelle de la Thaïlande, dans les années 1940, il a poursuivi sa scolarité secondaire à Bangkok, puis il a fait des petits boulots au sein du ministère des affaires étrangères thaïlandais, pendant un certain temps, avant de s'inscrire à l'université Thammasat (ធិប្បវិទ្យាស្ថាន), où il a étudié le droit. À ce moment précis, il a adhéré au parti communiste thaïlandais. Cependant, il est parti à la fin de l'année 1940 rejoindre son cousin aîné qui s'appelait SIV Heng (ស៊ីវ ហេង) et qui était au commandement de la zone Nord-Ouest, qui est situé au sommet d'une montagne, dans le district de Samlaut (សំឡូត), non loin de Païlin (ប៉ៃលិន). A ce moment-là, il a été transféré au parti communiste indochinois. Et en septembre 1951, il a été nommé membre du Comité central du Parti révolutionnaire du peuple du Kampuchéa, qui venait d'être créé. Un peu plus tard, il a été envoyé étudier dans une école supérieure du parti, au Vietnam. En 1955, il est revenu au Cambodge, dans le plus grand des secrets.

Ensuite, il a trouvé un travail dans une entreprise commerciale, qui lui a permis de rester dans la clandestinité pendant longtemps encore, alors que ses homologues ont dû s'enfuir dans le maquis, bien avant, les uns après les autres<sup>80</sup>.

#### **B. Vers la création d'un parti khmer qui serait un allié des Vietnamiens, mais qui ne serait plus sous leur tutelle.**

À partir de 1957, les trois personnes devaient se rencontrer régulièrement chez M.TOU Samouth, deux ou trois fois par semaine, afin de discuter de la situation politique et de chercher les moyens de construire un mouvement, avant de se soulever de nouveau. Dans de ce travail, M. TOU Samouth a déployé tous ses efforts, sans jamais économiser sa fatigue.

Cependant, les relations entre les gens qui étaient à Phnom Penh et les différentes filières qui étaient à la campagne rencontraient d'énormes difficultés à cause de la répression et de la démoralisation des vétérans de la résistance.

Certains se sont réfugiés dans la forêt, loin des villages. Dans certains cas, ils étaient coupés du reste pendant des années, le temps de pouvoir les reconnecter avec le Parti. Comme par exemple en 1960, M. SALOTH Sar devait aller à la recherche des vétérans de la résistance dans la forêt dans le district de Krauch Chhmar, qui ont pu survivre grâce au charbon de bois qu'ils fabriquaient pour vendre.

C'était pour cette raison que les trois dirigeants se sont entendus pour dire qu'il était nécessaire d'organiser un nouveau programme politique, ainsi que de nouveaux statuts, pour créer un nouveau parti khmer, en remplacement de l'ancien parti, un parti qui serait un parti allié des Vietnamiens, mais qui ne serait plus placé sous leur tutelle.

<sup>80</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, Page 120.  
Original khmer : 00380221-00380560



À l'époque, un facteur important, qui a été à l'origine de cette idée, a émergé de l'école Chamroeun Vichea (ចម្រើនវិជ្ជា), où M. SALOTH Sar enseignait depuis qu'il est sorti du maquis.

Puis, il y avait deux autres écoles progressistes qui se trouvaient à Phnom Penh, et qui étaient Kampuchea Bot (កម្ពុជាបុត្រ) et Sotan Preychea In (សុតន់ប្រីជាឥន្ទ្រ), qui attiraient de plus en plus d'élèves qui étaient sympathisants de la cause de la lutte. Les noyaux durs commençaient à apparaître, au fur et à mesure.

Ces noyaux durs existaient aussi bien dans les écoles publiques, comme par exemple dans le lycée Sisowath (ស៊ីសុវត្ថិ), à l'école de pédagogie, que dans l'association des anciens élèves des ces écoles. M. Ben KIERNAN a écrit : « Durant plus de dix ans, les élèves qui sont sortis de ces trois écoles ont fourni une large proportion de militants de gauche au pays. Beaucoup d'entre eux sont devenus des enseignants dans des écoles en milieu rural, où ils se sont efforcés d'éveiller la conscience politique des élèves. Cependant, ce qui était le plus important, était le fait que ce soit à travers ces institutions éducatives de Phnom Penh que les communistes khmers ont commencé à pénétrer dans les cercles de la classe moyenne de Phnom Penh. Par conséquent, parallèlement à l'influence des communistes dans les centres ruraux en temps de guerre, c'était dans ce milieu-là que les sentiments antiroyalistes (dans la langue des communistes, on appelait cela « antiféodaux ») étaient les plus virulents. Ces sentiments furent provoqués par les événements des élections de 1955 et par la dissolution du Parti démocratique. D'un autre côté, le champ était laissé libre aux communistes à cause du refus de M. SON Ngoc Thanh de revenir à Phnom Penh et à cause de l'alliance qu'il a tissée de plus en plus ouvertement avec les États-Unis et à cause de la défection opportuniste de certains anciens leaders du Parti démocratique qui se sont ralliés au Sangkum Reastr Niyum (សង្គមរាស្ត្រនិយម) de Samdech Sihanouk et enfin à cause de l'inertie d'autres, comme notamment celle de PACH Chhoeun (ប៉ាច ឈីន), qui est allé occuper le poste de directeur de la bibliothèque nationale. Quant à M. KENG Vannsak (កេង វ៉ាន់សាក់), il a considéré que le changement politique était impossible, d'après son point de vue, car « les Khmers étaient trop passifs face au pouvoir royal ». Lui-même, comme les autres, a abandonné la scène politique et s'est consacré à des efforts à long terme pour réformer la culture, qui, il l'espérait, allait « changer la mentalité » de son peuple et allait construire une base pour une éventuelle modernisation politique<sup>81</sup>.

Par conséquent, depuis le mois de juin et de juillet 1957, le mouvement ne s'est pas encore développé de façon florissante, mais il a arrêté de décliner, du moins à Phnom Penh<sup>82</sup>. C'était sans doute depuis ce moment-là que M. TOU Samouth et M. NUON Chea ont pris conscience du rôle que jouait ce nouveau mouvement et ont commencé à comprendre que ce nouveau sang en question pouvait fournir des forces spirituelles aux anciens cadres agriculteurs qui, à ce moment précis, étaient agonisants et désespérés.

<sup>81</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 177.

<sup>82</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 123.

Quant aux communistes khmers eux-mêmes, les antagonismes sociaux ou politiques, qui émergeaient quotidiennement, représentaient une pépinière dans laquelle s'entraînaient les nouveaux noyaux durs, au fur et à mesure, pour être à même de diriger les masses populaires à faire la guerre. Ils dirigeaient les masses populaires dans la lutte, de bas vers le haut et de plus en plus élevé, sans peur du danger. Puis, on sélectionnait ceux qui ont déjà fait leurs preuves pour adhérer au Parti. Ce phénomène était ce qu'on a appelé « la construction du parti au sein du mouvement ». En plus de cela, on a pris soin d'expliquer aux noyaux durs qui étaient des anciens étudiants ou des anciens enseignants pour qu'ils comprennent bien que seuls les agriculteurs étaient les forces qui pouvaient diriger la révolution vers la victoire, en particulier les agriculteurs pauvres. Par conséquent, ils devaient faire des efforts pour se rapprocher des agriculteurs, pour être gentils avec eux, pour que les paysans croient que nous étions vraiment des camarades, qui soyons égaux à eux, pour que nous puissions les éclairer et les rendre conscients de leurs forces. De notre côté, nous devons nous efforcer d'apprendre d'eux, d'essayer d'identifier leurs points forts, comme par exemple leur capacité d'endurance de la souffrance et de la misère, leur capacité de se priver de nourriture. Puis, nous devons nous efforcer d'assimiler en nous ces points forts en nous efforçant d'éliminer nos tendances petites bourgeoises de tout notre corps.

Certes, les intellectuels révolutionnaires étaient des alliés naturels des agriculteurs. Et lorsqu'ils ont pu se forger dans la guerre, dans la difficulté, dans la souffrance, dans la misère, sans peur aucune, à la vie, à la mort, ils ont alors abandonné leur position de classe d'origine, pour assimiler la position de classe des agriculteurs. Quant aux agriculteurs, ils se sont, eux aussi, construits au sein du mouvement de lutte, au fur et à mesure, ils se sont éduqués et instruits dans le mouvement de la critique et de l'autocritique, graduellement, du bas vers le haut. Ils ont balayé leur position petite bourgeoise, pour se souder aux rizières d'un ou de deux petit lopins de terre, pour construire la position de la classe prolétarienne. Ils ont osé se battre et ils ont osé faire preuve d'abnégation.

Ils ont entraîné tous ces noyaux durs pour qu'ils sachent s'unir avec les différents alliés, bien qu'il s'agisse d'alliés tout à fait provisoires, dans le seul but d'isoler les ennemis. Au Cambodge, l'ennemi le plus redoutable, à ce moment-là, était les États-Unis parce qu'ils agissaient pour anéantir la politique d'indépendance et de neutralité de notre pays. Cependant, cela ne voulait pas dire que les agriculteurs soient obligés de rester éternellement dans l'alliance, dans un front qui comprenait d'autres classes sociales. En effet, ils avaient des tâches qu'ils devaient poursuivre, ils devaient continuer à diriger la révolution, pour tendre au renversement du régime féodal, à la suppression de l'injustice sociale et à l'avènement du régime socialiste.

Sur le plan organisationnel, les unités fondamentales étaient les cellules qui sont composée de trois à six personnes seulement et qui « ont une discipline de fer, que tout le monde a accepté, de plein gré ». Puis, « il faut faire un travail de critique et d'autocritique, en permanence, pour renforcer et développer la position de la classe prolétarienne. (Plus tard, tous ces termes en question, ils devaient les utiliser pour m'éduquer moi-même. C'est la raison pour laquelle je me permets de me servir de ces termes dans ce contexte précis, pour qu'on ait une idée de l'atmosphère qui régnait dans le mouvement, à ce moment-là). D'une cellule à une autre, on ne savait rien, des uns et des autres. Il n'y avait que le secrétaire de la cellule qui ait le droit de connaître ses propres supérieurs hiérarchiques. Au cours de chaque réunion de cellule, on n'oubliait jamais de souligner l'importance primordiale du secret. Les trois dirigeants n'allaient jamais assister à des réunions de cellule avec les autres. Cependant, il y avait une cellule qui est placée au sommet et qui leur est consacrée. Par ailleurs, la même

discipline avait cours là dedans, comme dans les autres cellules, y compris les séances de critique et d'autocritique. En dehors de cela, il y avait des réunions à huis clos, qui se tenaient dans les maisons et qui bénéficiaient de la plus grande sécurité. Ces réunions avaient l'intention d'éduquer et de perfectionner les noyaux durs qui étaient les plus solides, pour qu'ils deviennent plus solides encore, aussi bien sur le plan de la ligne politique, que sur le plan organisationnel.

L'objectif initial était de faire un congrès dans l'année 1968, mais dont la tenue devait requérir l'approbation du Vietnam, qui ne s'est pas dépêché de répondre, parce qu'il soupçonnait à raison que les Khmers cherchaient un moyen pour se débarrasser d'eux<sup>83</sup>. Cependant, en fin de compte, le Vietnam a approuvé, persuadé que la structure existante, avec des institutions rurales et urbaines complètement séparées, devait être changée. Le Vietnam fut d'accord pour que le congrès ait lieu dans la deuxième moitié de l'année 1959. C'était à ce moment précis qu'est arrivée la nouvelle de la défection de SIV Heng, qui était le secrétaire du Parti, et qui a été arrêté on ne savait pas quand. Par conséquent, la priorité était celle de prendre des mesures de défense afin d'empêcher qu'il n'y ait des dégâts trop considérables. Tout le reste est mis de côté, en attendant.

M. TOU Samouth, NUON Chea, SALOTH Sar, ainsi qu'une quatrième personne qui était peut-être M. SO Phim (ស៊ីម ភីម), ont créé un « comité des affaires générales » pour diriger le mouvement, à l'échelle nationale, en attendant l'élection d'un nouveau dirigeant. C'est pour cette raison que, à mesure qu'il évoluait, peu à peu, le comité urbain est devenu un Comité central du Parti<sup>84</sup>. Cette évolution s'est conjuguée avec la compétence de M. SALOTH Sar, ainsi que de celle de plusieurs intellectuels progressistes qui venaient d'arriver de France et qui savaient comment faire prendre conscience à de jeunes élèves qui avaient des origines variées, qu'elles soient rurales ou urbaines, sur le plan politique. C'était là un facteur important qui faisait que leur influence ne cessait de grandir au sein du Parti. C'est pour cette raison que M. SALOTH Sar a introduit M. IENG Sary (អៀង សារី) et VORN Vet (វ៉ែន វេត), quelqu'un de la ville, dont il a fait connaissance à Krabao, pour venir aider au travail au sein du comité urbain de Phnom Penh.

### **C. Le congrès général de 1960, dans sa première étape, où l'importance était de tendre vers une ligne politique d'indépendance.**

Malgré l'existence d'insurmontables difficultés, le projet des statuts et du programme politique qui a été mis au point par les trois dirigeants, a finalement été envoyé aux différentes cellules du parti au début de l'année 1960, y compris les « conditions requises pour adhérer au parti »<sup>85</sup>. Lorsque j'ai bavardé avec les anciens résistants, ils ont dit que M. SALOTH Sar a joué le rôle le plus important dans le travail d'élaboration des statuts et du programme politique. Cependant, l'influence de M. TOU Samouth et de M. NUON Chea, parmi les anciens cadres agriculteurs, avait une énorme importance, dans la mobilisation des cadres comme SO Phim, KEO Meas, ROS Nhim (រស់ ញឹម) KE Pauk (កែ ពក) et Mok (ម៉ុក), notamment, pour que le Parti puisse s'enraciner rapidement en milieu rural.

<sup>83</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 135.

<sup>84</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 135.

<sup>85</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 135.

Le nouveau parti s'est appelé le « Parti des travailleurs du Kampuchéa ». M. IENG Sary a déclaré à M. Philip Short que ce nom était connu uniquement de ceux qui ont participé au congrès. Il n'y avait aucune mention de cela dans le programme politique, ou dans les statuts, où ne figurait que le nom du Parti du Kampuchéa, seulement. Quant au Vietnam, il ne connaissait que l'ancien nom, c'est à savoir le Parti révolutionnaire du peuple du Kampuchéa (PRPK). Ce Parti est défini comme un Parti de la classe laborieuse, fondé sur la doctrine marxiste et léniniste, étroitement lié aux masses populaires et organisé sur la base du centralisme démocratique, et utilisant la critique et l'autocritique comme principes directeurs.

Le problème de savoir qui était exactement cette « classe laborieuse » n'était pas vraiment résolu. Cependant, dans un pays qui était un pays agricole arriéré où n'existait pas de classe prolétarienne industrielle, il était très difficile de trouver un mot plus pertinent que celui-là. M. SALOTH Sar, qui a eu l'occasion de lire des livres à Paris, savait pertinemment que la Chine avait pris des libertés avec ce terme, et que le Vietnam a fait de même.

Quant à l'analyse des classes au sein de la société khmère, il n'y avait pas de grande différence par rapport à la Chine, ou au Vietnam. Les objectifs du programme politique étaient d'arriver à la nationalisation de tous les moyens de production, pour réaliser la dictature de la démocratie populaire et pour tendre vers la construction d'un socialisme qui est basé sur le mot d'ordre : « d'un individu, selon la compétence de chacun, à un autre individu, selon le travail de chacun », et qui est placé sous la dictature du prolétariat, et ceci pour s'orienter vers le communisme ».

Dans une lettre adressée aux leaders khmers, vers la fin de l'année 1959, le parti du Vietnam a réitéré sa politique de soutien au régime de Samdech Sihanouk, une politique qu'ils ont laissée tomber quatre ans plus tôt. La validité de cette démarche, du moins aux yeux du Vietnam, est soulignée par le concept de Khrouchtchev d'un « chemin parlementaire vers le socialisme », qui a été proclamé par le vingtième congrès du parti communiste soviétique, en février 1956 et qui a été sacralisé comme une doctrine d'une « paisible transition » au cours de la conférence mondiale qui eut lieu à Moscou, l'année suivante.

L'idée importante était que, dans une ère de cohabitation paisible entre les deux blocs du monde, les partis communistes pouvaient s'emparer du pouvoir par le truchement des élections, plutôt que par la lutte des classes et par la violence révolutionnaire. Aux yeux de M. SALOTH Sar, après les expériences du Parti khmer en 1955 et 1958, tout cela sonnait creux. Cependant, pour les Vietnamiens, c'était une arme très utile pour aligner les Khmers (puisque le Parti khmer, qui était tout à fait modeste, n'était pas en position de déclarer que le mouvement communiste mondiale avait tort)<sup>86</sup>. À partir de 1956, SIV Heng, encouragé par les Vietnamiens, s'est efforcé d'expliquer à ses homologues de donner la priorité aux élections plutôt qu'à la lutte des classes. SIV Heng a réussi à attirer beaucoup des cadres qui ont coopéré avec les Viet Minh, et parmi lesquels il y avait M. SO Phim aussi. Quant à un certain nombre de cadres qui sont venus de France, ils sont allés dans ce sens également, à cause de l'influence qu'ils ont reçue du parti communiste français.

En janvier 1959 le comité central du parti des travailleurs du Vietnam a autorisé de recourir de nouveau à la lutte armée au Sud Vietnam, « sous prétexte que le gouvernement de

<sup>86</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 136.  
Original khmer : 00380221-00380560

Ngo Dinh Diem était un instrument des Américains pour l'agression et l'asservissement<sup>87</sup> ». L'auteur a fait là référence au livre de William J. Duiker : *The Communist Road to Power in Vietnam*. Vers 1960, l'insurrection éclata au Sud Vietnam. Et dans la moitié du mois de septembre, le troisième congrès du parti des travailleurs vietnamien approuva le lancement d'une guérilla généralisée dans le Sud Vietnam. Et à peu près au même moment, la lutte armée a repris de nouveau au Laos. Par conséquent, les Khmers avaient des difficultés à comprendre pour quelle raison ils devaient être emprisonnés par une théorie que leurs alliés communistes ont eux-mêmes violée.

Deux semaines après la fin du congrès du parti communiste du Vietnam, vingt-et-un délégués se sont réunis chez M. OK Sakun (ឱក សាកុណ), qui était un membre de la cellule du Parti du nord de Phnom Penh dirigée par VORN Vet (វ័ន វេត) (qui était également un vétéran du Cercle marxiste, quand il était en France). OK Sakun occupait un poste haut placé dans les chemins de fer et vivait dans une villa qui appartenait au gouvernement et qui n'était pas loin de la gare. Pour ne pas se faire remarquer, les délégués arrivèrent seuls, ou en petits groupes. M. Sakun a pris soin de poster des gardes pour surveiller et pour donner l'alerte au cas où des étrangers s'approcheraient du lieu. Ils se sont réunis pendant trois jours, du 30 septembre jusqu'au 2 octobre. Il n'est rien resté des documents de travail de cette réunion. Et il est probable qu'on ne les ait pas gardés.

Cependant, le programme que la réunion a ratifié constituait une étape cruciale vers une ligne d'indépendance. Six ans plus tard, une longue démarche est suivie par la plus grande patience et une vigilance permanente, pour que le Vietnam ne soit pas en colère, mais dont le but était de parvenir à une indépendance par rapport au Vietnam. Arrivé à un tournant inévitable, le Parti du Kampuchéa ne pouvait plus emprunter une route qui a été désignée par le Vietnam. S'il le suivait encore, il allait assurément vers sa mort. C'était à ce moment précis que le Parti a adopté un nouveau nom : « Le Parti communiste du Kampuchéa » (PCK). Ce qu'il fallait exactement comprendre ici, c'était l'expression de son indépendance par rapport au parti vietnamien. Ce nom en question, le Vietnam n'en était pas au courant, sur le moment. Il a fallu attendre que des actions émergent sous forme d'un mouvement révolutionnaire national spécifique pour que le Vietnam l'apprenne.

#### **D. À propos de la nouvelle ligne politique du Parti**

Cette ligne stipulait que « la classe opprimante » était l'ennemi le plus important de la révolution du Kampuchéa, et qu'elle était également l'« instrument des impérialistes américains ». De ce fait, la population khmère devait anéantir « le régime féodal » par des moyens pacifiques, ou par d'autres moyens encore :

« La révolution du Kampuchéa devait choisir deux formes de lutte : la lutte pacifique, ou la lutte non pacifique. Il fallait s'efforcer de faire tout ce qui était possible pour maîtriser une forme de lutte pacifique, parce qu'elle pouvait épargner de nombreuses vies. Cependant, il fallait néanmoins être prêt, tout le temps, à avoir recours à une lutte non pacifique, si les impérialistes et les féodaux se montraient récalcitrants, et s'ils forçaient à emprunter cette voie-là ». Si les ennemis de la révolution nous forçaient à prendre les armes, la campagne nous réunirait les conditions les plus favorables. C'est pour cette raison que la révolution

<sup>87</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 136. (L'auteur se réfère ici au livre de William J. Duiker : *The Communist Road to Power in Vietnam*).

devait utiliser ces conditions favorables pour construire, consolider et développer ses forces à la campagne. En effet, la campagne représentait une base fondamentale pour la révolution parce qu'au Cambodge, comme dans les autres pays sous développés, la révolution nationale était avant tout une révolution paysanne. La ville était le centre nerveux de la classe dirigeante et des impérialistes et elle constituait un lieu où les ennemis de la révolution pouvaient concentrer leurs forces pour nous écraser<sup>88</sup>.

Comme la prise de position khmère a été rédigée avec des mots aussi prudents, les communistes vietnamiens n'ont pas pu faire autre chose que de répondre avec gentillesse. Dans le message du Vietnam destiné aux dirigeants du Kampuchéa, il ne pouvait que leur demander d'être patients, en leur promettant que quand le Vietnam du Sud et le Laos auront gagné, « la révolution du Kampuchéa vaincra également<sup>89</sup> ».

Il y avait encore beaucoup d'autres points contradictoires. Par exemple, le nouveau Parti n'a pas parlé de la solidarité de l'Indochine. À la place, il a plutôt mentionné « qu'il s'est efforcé d'obtenir une indépendance totale, d'édifier une économie nationale et de construire un Cambodge indépendant, souverain et prospère ».

Le congrès a élu une nouvelle direction. TOU Samouth (តូ សាមុត) est devenu le secrétaire du Parti, NUON Chea était le secrétaire adjoint, alors que SALOTH Sar a été placé au troisième rang. Ces trois hommes étaient des membres titulaires du Comité permanent du Comité central. M. IENG Sary (អៀង សារី), SO Phim et M. Mâng (ម៉ង់), qui était à l'époque le secrétaire de la zone Sud-Ouest, étaient des membres suppléants du Comité permanent, avec le droit de participer au débat du Comité, mais sans le droit de voter.

Le congrès de 1960 était le premier au cours duquel les communistes khmers ont choisi leurs propres leaders et défini leur propre stratégie politique, sans la tutelle du Vietnam. Auparavant, une telle décision était prise par « le comité du travail pour le Kampuchéa » dont NGUYEN Tinh Son était le responsable<sup>90</sup>. Cette fois-ci, non seulement il n'y avait pas la présence d'un seul délégué du Parti vietnamien, mais le programme du Parti, alors qu'il a été rédigé avec la réaction de Hanoi en tête, n'a pas été soumis pour approbation à Hanoi, au préalable.

Pour bien souligner ce nouveau départ, tous les membres du mouvement devaient adhérer de nouveau au Parti<sup>91</sup>.

À l'issue de ce congrès, tous semblaient avoir regagné une nouvelle énergie et tous se sont précipités pour retourner chacun dans son coin, pour s'efforcer d'édifier la base à la campagne, qui constituait une clé pour l'avenir du Parti, si tout allait se dérouler comme l'a naturellement escompté le Comité permanent, la lutte pacifique « ne menait nulle part ».

Mâng et Prasith (ព្រាសិទ្ធ) sont retournés dans le Sud-Ouest, immédiatement. ROS Nhim a

<sup>88</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 137.

<sup>89</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 138 (l'auteur fait référence à un journal semi-officiel *Réalités Cambodgiennes*, qui est paru le 17 août 1962. Selon ce journal, celui qui a réceptionné ce document l'a confié à Phnom Penh).

<sup>90</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 139.

<sup>91</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 139.

abandonné sa rizière située dans le sud de Battambang (បាត់ដំបង), afin d'aller restructurer la filière des anciens Issarak installés autour de Samlaut (សំឡូត). Quant à SO Phim, il est retourné dans la zone Est.

**E. S'efforcer d'apprendre des Accords de Genève et consolider la position d'indépendance, de souveraineté et le principe de compter sur ses propres forces**

Lorsque j'ai bavardé avec les cadres de la classe moyenne et de la classe inférieure, je n'ai jamais entendu parler des lettres des dirigeants vietnamiens. Et je n'ai jamais entendu parler non plus du vingtième congrès du Parti communiste soviétique. Et enfin, je n'ai jamais entendu parler du choix entre le moyen pacifique et le moyen non pacifique. En revanche, j'ai surtout entendu parler des efforts qui ont été déployés pour apprendre et tirer les leçons de l'expérience des Accords de Genève, pour l'essentiel. Dans le cadre de cette instruction, on s'est efforcé de montrer aux cadres que finalement, tant durant la conférence de Genève qu'à l'issue de cette rencontre, le Vietnam n'était pas en mesure de défendre les intérêts du Cambodge. De ce fait, il était impossible de compter sur « l'internationalisme prolétarien » que le Vietnam avait sans arrêt à la bouche. La leçon la plus importante était les expériences qui ont été acquises après 1954 et au cours des élections en 1955, où on a été pourchassé, encerclé et ciblé par les coups de feu, comme des chevreuils qui devaient se cacher dans la forêt, sans jamais oser se montrer dans les villages. Toutes ces expériences, on devait les retenir pour la vie pour être en mesure de maîtriser son destin, à jamais, en arrêtant de laisser un autre pays l'administrer, à notre place. Il fallait se baser sur une position d'indépendance, d'autonomie et sur le principe de compter sur ses propres forces, et sur une position d'endurance des difficultés et des souffrances, à la vie, à la mort, par soi-même. Il fallait continuer à maintenir la solidarité avec le parti du Vietnam qui était en train de diriger le mouvement de résistance pour s'unifier avec le Vietnam, mais nous devons l'être en tant que membres d'un Parti indépendant de la direction du parti communiste indochinois.

Le principe de l'édification du Parti, tant dans les campagnes que dans la ville, était celui de le construire au sein du mouvement de résistance. Dans la ville, le mot d'ordre était : la lutte nationale et démocratique. Dans les campagnes, le mot d'ordre était : la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et la lutte contre toutes sortes d'abus.

On s'est efforcé d'impulser et d'entraîner les agriculteurs pour qu'ils sachent lutter pour défendre les intérêts économiques de leur vie, par eux-mêmes, du niveau inférieur au niveau supérieur. Et ceci pour qu'ils sachent organiser et diviser leurs forces en associations de différentes formes : association du paddy, association des médicaments, association du pétrole. Ils devaient s'unir pour acheter des choses dont ils avaient besoin, pour pouvoir les revendre sans faire de bénéfice trop important, dans le but de contrer les intermédiaires. Il fallait se solidariser pour lutter contre l'expropriation des terres et toutes sortes d'abus perpétrés par les détenteurs du pouvoir. Parmi les chefs de communes, les chefs adjoints, les chefs d'administration des forêts ou le ministre de la pêche, ceux qui étaient les plus cruels, devaient être exécutés... Par ailleurs, ils devaient lutter pour se défendre, pour contrecarrer la répression et les actes d'arrestation. Ils devaient aider à dissimuler les gens pour que les détenteurs du pouvoir ne puissent pas les arrêter, etc. De plus, ils ont même mis en place des « unités d'agents de sécurité secrets » qui n'utilisaient que des *kramas*, que des fouets de bœuf, que des couteaux, que des haches et que des bâtons comme armes pour arrêter ceux qui osaient entrer dans les villages pour essayer d'écouter les réunions des agriculteurs, ou celles

des cadres. (Au début de 1968, ces « unités d'agents de sécurité secrets » ont joué un rôle avant-gardiste, en menant les villageois pour aller encercler la caserne de LON Nol et pour s'emparer des armes à l'insu de ses soldats). C'était toutes ces activités diversifiées qui ont permis aux agriculteurs d'avoir une véritable conscience de leurs propres forces et d'avoir une conscience politique de plus en plus grande. Au fur et à mesure, ils ont discuté entre eux pour résoudre les différents problèmes, dans le village, par eux-mêmes.

Par conséquent, les villages se sont détachés de l'administration du pouvoir villageois et communal, pour devenir une maille du filet révolutionnaire dans les campagnes, qui se tissait de cette façon, tous les jours. C'était de la même façon que les agriculteurs ont appris à compter sur leurs propres forces, « à être maîtres de leur destin » et à connaître le sens le plus profond de l'expression « indépendance et souveraineté ». En un mot, c'était de cette façon qu'ils ont appris les expériences des Accords de Genève.

Dans le même temps, à chaque fois qu'ils se réunissaient, il y avait toujours à l'ordre du jour un point sur la situation générale. C'était grâce à cet ordre de jour qu'ils ont pu comprendre ce qui s'est passé dans le pays tout entier, ce qui en était de la répression et des actes d'arrestation effectués dans telle ou telle province, ce qui en était aux États-Unis, à l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est qui faisait pression sur le Cambodge, et qu'ils ont pu savoir de quelle façon a évolué de la guerre du Vietnam et ce qui en était des LON Nol qui se préparaient à faire un coup d'État, etc.

#### **F. L'année 1963 : le deuxième tournant important**

Les discours anti-communistes les plus violents de Samdech NORODOM Sihanouk dataient des élections de 1958. Mais, ce ton-là a baissé en 1959 parce qu'il était occupé par le problème de l'armée du Sud Vietnam qui a envahi le Cambodge et qui a pénétré de plus en plus profondément dans le territoire khmer, alors que la Thaïlande, le Vietnam du Sud et les États-Unis se sont entendus pour créer de toutes pièces l'histoire de trahison de DAP Chhuon (ដាប ឈួន), parce qu'ils n'étaient pas contents du fait que Samdech Sihanouk « se soit penché du côté communiste ». Par conséquent, Samdech s'est mis en colère contre ces trois pays qui ont soutenu SON Ngoc Thanh (សឹង ង៉ុកថាញ់). C'est la raison pour laquelle Samdech s'est rapproché des pays du bloc socialiste. Dans le pays, durant toute l'année 1960, les activités de la « gauche », dans laquelle il y avait également le parti du Pracheachon, ont été graciées par Samdech. Cependant, cette politique dépendait de sa satisfaction ou de son insatisfaction, comme il changeait souvent d'humeur. Elle dépendait également du fait qu'il ait poussé la gauche à s'opposer à la droite, et la droite à s'opposer à la gauche.

De ce fait, les forces qui étaient pro américaines ne cessaient de se consolider et de se développer, alors que la répression contre les gens de la gauche diminuait, ou augmentait. Mais, en général, elle s'accroissait plutôt.

C'est pourquoi, le 10 janvier 1962, quatorze membres du Pracheachon furent arrêtés dans la province de Kompong Cham (កំពង់ចាម). La plupart de ceux qui ont été arrêtés étaient des habitants de ce district. Un policier a dit que ces individus ont avoué qu'ils ont opéré sous les ordres de NORN Suon (នន សួន), et qu'ils ont été chargés de prendre des renseignements secrets, tant sur le plan politique que militaire, dans la région. Par conséquent, NORN Suon et



ceux-là furent accusés de complot contre l'État. M. Ben KIERNAN a considéré que les faits imputés aux accusés étaient contradictoires<sup>92</sup>. D'une part, ils ont été accusés d'être une partie d'un réseau d'espionnage qui tendait à collecter des informations sur les postes militaires situés le long de la frontière vietnamienne. D'autre part, selon un article du journal semi-officiel *Réalités Cambodgiennes* : « en réalité, à la veille des élections (qui ont eu lieu en juin), le Pracheachon s'est efforcé de faire une campagne de propagande d'intoxication, pour assurer une plus grande chance de victoire aux élections, mais également pour se justifier aux yeux de leurs maîtres étrangers ». Le 26 janvier, un éditorial du journal *Pracheachon*, écrit par CHOU Chet (ជូ ជេត), a accusé le ministre de la Sécurité nationale « d'avoir fait toutes sortes d'actions pour faire la vie dure au groupe Pracheachon ». Comme CHOU Chet avait déjà des problèmes avec la police à cause de ses protestations suite à la suppression des bureaux anti-corruption, pour lesquelles il pouvait être accusé d'émettre des critiques nuisibles aux actions gouvernementales et condamné à de un mois à un an de prison. Par conséquent, lorsqu'il a attaqué les forces de la Sécurité en pointant leur absence absolue de honte, qui était propre aux impérialistes, CHOU Chet et ses collègues furent arrêtés et emprisonnés, tandis que le journal *Pracheachon* fut fermé. Par conséquent, les efforts des communistes, pour la première fois et la dernière fois, pour effectuer des activités légales, se sont achevés là. Selon les ordres de Samdech, le tribunal militaire a décidé de condamner à mort NORN Suon et ses collègues.

Lors des élections en 1962, le Pracheachon n'a plus présenté de candidats et a arrêté ses activités, à jamais. Mais, le groupe « de gauche » était encore présent dans le parlement. HOU Yuon (ហ៊ូ យ៉ុង) qui ne mâchait pas ses mots et HUY Nim (ហ៊ុយ នីម), chef de service des douanes, ont été élus de nouveau. Quant à moi, j'ai été élu membre de l'assemblée nationale pour la première fois. De plus, j'ai pu entrer dans le gouvernement.

En juillet, il y eut l'émergence d'un autre événement. Le secrétaire du Parti communiste, TOU Samouth, fut arrêté et assassiné<sup>93</sup>. Il vivait à Tuol Svay Prey (ទួលស្វាយព្រៃ), au sud-ouest de la ville de Phnom Penh. Un jour, il est sorti de sa maison pour aller acheter des médicaments pour son enfant qui était malade. Dehors, un policier secret l'attendait. Selon ce que j'ai entendu, il a été envoyé dans une maison qui appartenait à LON Nol où il a été torturé. Cependant, il n'a rien dit. C'est la raison pour laquelle il a été tué et enterré au sud de Stung Meanchey (ស្ទឹងមានជ័យ).

Personne n'a jamais su qui l'a trahi. En effet, sa mort a frayé une voie pour que POL Pot puisse devenir un leader officiel du Parti. En réalité, comme je l'ai mentionné plus haut, l'influence de POL Pot n'a cessé de s'accroître, en permanence, aussi bien parmi les hauts dirigeants, que dans le Parti tout entier.

Nous savions tous que TOU Samouth a attendu que les élections soient définitivement terminées, avant d'entrer en cachette dans la ville de Phnom Penh pour effectuer des actions en tant que responsable du travail urbain. Quant à SALOTH Sar, il a commencé à montrer ses compétences politiques, au fur et à mesure, dans l'organisation des forces pour obliger le

<sup>92</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 195.

<sup>93</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 141. Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 197.

Cambodge à pratiquer une politique de neutralité et de non-alignement, lors des élections de 1955.

Sur ce point précis, je vous prie de lire ce que M. Ben KIERNAN a écrit : « L'éducation de POL Pot et le fait qu'il se soit senti chez lui à Phnom Penh ont commencé à peser plus lourd que son manque d'expérience en tant que dirigeant révolutionnaire, au fur et à mesure, alors que les anciens dirigeants du mouvement de résistance (tous issus de familles de classes modestes en milieu rural) ont essayé de le ressentir de la même façon dans un environnement complètement nouveau pour eux »<sup>94</sup>. Dès lors, POL Pot a montré les capacités de son analyse. Et chaque fois, TOU Samouth et NUON Chea approuvaient les éléments de son analyse. C'est pourquoi, petit à petit, en particulier depuis le congrès qui a eu lieu en 1960, POL Pot jouait déjà le rôle de secrétaire du Parti, même s'il était officiellement placé à un troisième rang.

Je me rappelle que, depuis 1957, ces trois leaders se sont entendus sur le principe de la création d'un nouveau parti khmer qui serait allié avec le Vietnam, mais qui ne serait plus sous sa tutelle. Puis, POL Pot a joué un rôle crucial dans l'élaboration du programme politique et dans la rédaction des statuts. Par conséquent, on ne voyait pas quel intérêt POL Pot aurait eu à tuer TOU Samouth. Par ailleurs, dans la confession de VORN Vet, en 1976, il a écrit que « lorsqu'on a arrêté Ta Tou... les leaders (les dirigeants du Parti) ne sortaient plus et ont arrêté d'opérer au grand jour »<sup>95</sup>. En effet, VORN Vet l'a appelé « Ta Tou », cela veut bien dire qu'il était respecté de tout le monde. En tout état de cause, depuis 1979, le Vietnam a affirmé que TOU Samouth a été assassiné grâce à la complicité de POL Pot.

À la fin de février 1963, le deuxième congrès eut lieu pour élire SALOTH Sar comme secrétaire du Parti<sup>96</sup>. NUON Chea restant toujours au deuxième rang. IENG Sary et SO Phim sont devenus membres titulaires du Comité permanent. Quatre membres du Comité central devaient être choisis en plus : Mok qui était l'adjoint de Ta Mâng dans le Sud-Ouest, ROS Nhim qui était le secrétaire de la zone Nord-Ouest, VORN Vet qui était membre du Comité de Phnom Penh et finalement SON Sen.

Cette réunion n'a duré qu'un jour, avec la participation de dix-sept ou dix-huit personnes, seulement. Mais, ce congrès a réussi à restructurer la direction, en temps voulu.

Pour la plupart des occidentaux, le début des années 1960 semblait être une période de paix et de prospérité pour le Cambodge. Mais, les vagues du fond de la mer étaient en train de déferler de façon terrible. Le fait que le pouvoir ne cessait de violer la loi et parfois ces actes étaient soutenus par Samdech lui-même, était de plus de plus en plus admissible.

« Aux yeux de la jeunesse khmère, de plus en plus, Samdech Sihanouk n'était pas la solution, mais la cause des problèmes de leur pays. Il était l'incarnation d'un système complètement dépassé, vénal et féodal qui a amené l'apparence d'une modernisation, mais pas la réalité ». Ces paroles de Philip SHORT illustrent bien la réflexion des jeunes de l'époque<sup>97</sup>. Les étudiants avaient besoin d'un gouvernement acceptable, qui se préoccupait de la justice sociale. Ils avaient besoin d'un changement. À Siem Reap (សៀមរាប), une modeste

<sup>94</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 157.

<sup>95</sup> David Chandler : *Brother Number One*, page 61.

<sup>96</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 141.

<sup>97</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 135.

protestation des étudiants contre des policiers, qui n'ont cessé de leur chercher noise, s'est transformée en une véritable révolte lorsque les étudiants apprirent qu'un de leurs camarades est mort dans le poste de police où il est mis en détention<sup>98</sup>.

Pour se venger, les étudiants ont entouré deux chefs de la police et les ont frappés jusqu'à ce que mort s'ensuive. En plus, le poste de police fut saccagé par les étudiants, alors que les bureaux, les tables, les armoires et les chaises furent déménagés et sortis à l'extérieur pour être brûlés. Pendant trois jours, du 24 au 26 février, Siem Reap est tombée sous le contrôle des élèves. Sur leurs banderoles, ils ont écrit « la société est corrompue » et « la société est injuste ». Le ministre de l'éducation s'est hâté d'aller négocier avec les élèves. Cependant, lui et les fonctionnaires qui l'ont accompagné, ont été arrêtés par les élèves, qui les ont fait défiler dans les rues, sous la huée des gens qui étaient le long de la route. Le même genre de manifestation eut lieu également à Phnom Penh et à Kompong Cham<sup>99</sup>.

Samdech NORODOM Sihanouk, à l'époque, était en train d'effectuer une visite en Chine. Lorsqu'il fut au courant de ces manifestations, il s'est mis en colère. Ensuite, il a envoyé un télégramme dans lequel il a demandé l'ouverture d'une enquête. LON Nol a pensé que ces consignes donnaient le feu vert au lancement d'une répression à l'encontre de ceux qui étaient considérés comme des communistes. Lorsque Samdech fut de retour, au début de mars, il a reproché au Premier ministre, qui était Samdech NORODOM Kantol (សម្តេចនរោត្តម កង្កែប), d'être totalement « incompetent ». Il a réclamé la démission du gouvernement, la dissolution du Sangkum Reastr Niyum et du parlement et la tenue de nouvelles élections. Le 4 mars, lorsque la tension politique a atteint son niveau le plus élevé, il a annoncé les noms de trente-quatre personnes que LON Nol a listés, en les accusant « d'être lâches et hypocrites, d'être des saboteurs, d'être des putschistes et des traîtres à la nation ». Par ailleurs, il leur a donné l'ordre de mettre en place un gouvernement pour montrer à la population quelles étaient exactement leurs compétences (mais il s'est réservé le droit de nommer le ministre de la sécurité, le ministre de l'intérieur et le ministre de la défense nationale).

Le 7 mars, il a convoqué le groupe tout entier à une réunion qui a eu lieu au siège du premier ministre. Chacun d'eux devait répondre par écrit pour exprimer son accord ou son désaccord sur la création d'un gouvernement. Tout le monde a écrit qu'il n'y avait que Samdech qui soit en mesure de diriger le pays.

Mais, parmi ces trente-quatre personnes, il n'y avait que deux personnes qui ne se soient pas montrées. Le premier était M. CHOU Chet, qui venait de sortir de prison, il y avait trois semaines et qui s'est réfugié dans la forêt. L'autre était SALOTH Sar qui s'est caché depuis le jour où la liste des noms a été diffusée<sup>100</sup>. Au milieu du mois de mars, cette tempête s'est calmée. Les imprécations proférées contre le parlement, contre le gouvernement et contre le Sangkum Reastr Niyum furent oubliées, silencieusement. Cependant, dans sa terrible colère, il me semblait qu'il y avait une chose à laquelle il a réfléchi avec minutie. Après avoir passé trois semaines en Chine, où il a chanté les louanges de cet État communiste, il voulait rappeler que le Cambodge lui appartenait.

<sup>98</sup> Philip Short : *Pol Pot The History of a Nightmare*, page 142-143. David Chandler : *Brother Number One*, page 63-64. Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 199-202.

<sup>99</sup> David Chandler : *Brother Number One*, page 63. Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 143.

<sup>100</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 143.

Dans le Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa, SALOTH Sar a déclaré que les trois membres du Comité permanent qui avaient leurs noms sur la liste devaient quitter Phnom Penh<sup>101</sup>. Par ailleurs, cette idée a vu le jour depuis 1960. Par la suite, IENG Sary a dit à Philip SHORT qu'il s'est opposé à cette initiative. Il a trouvé qu'avant de quitter la ville de Phnom Penh, le Parti devait au préalable avoir construit une base à la campagne et des réseaux bien solides dans la ville. Cependant, NUON Chea, qui ne figurait pas sur la liste de ces trente-quatre personnes, et qui n'a pas encore été l'objet d'aucune accusation, a souligné que les dirigeants qui ont été déjà démasqués ne devaient pas continuer à rester. Si non, cela allait avoir des conséquences sur les autres. De ce fait, IENG Sary a accepté, à contre cœur. Là, c'était le deuxième tournant effectué par le mouvement.

### **G. En 1963, on est devenu l'otage du Vietnam, mais on a continué à se diriger lentement vers l'indépendance**

Un guide communiste du Sud Vietnam a accompagné SALOTH Sar jusqu'à une base du Vietnam située à Chambok (ចំបក់) près du village de Tnaot (ត្នោត), province de Tay Ninh (តៃនិង). La base du front de libération du Sud Vietnam se trouvait tout près de ce lieu. Jusqu'à ce moment précis, SALOTH Sar ne savait pas que leur cantonnement était aussi près du Cambodge. La lumière ne pouvait pas entrer dans cette forêt extrêmement épaisse. Il est resté là pendant un certain laps de temps. Son visage est devenu violet comme de la cire.

Durant les premières semaines, il n'y avait que trois personnes, à savoir SALOTH Sar, IENG Sary et SON Sen. Comme ce qui s'est passé à Krabao (ក្របៅ) il y a 9 ans, il était interdit de circuler d'un lieu à autre, et de prendre contact avec les villages khmers qui sont situés tout près. L'avion avait déjà lancé des bombes sur la frontière. Si cette base était divulguée, ce ne serait pas seulement la base des Khmers qui serait touchée, mais plus gravement encore, ce serait la base du front de libération du Vietnam qui risquait d'être attaquée. Cependant, Sar et ses collègues n'étaient plus des étudiants stupides comme autrefois. En effet, ils étaient des dirigeants d'un Parti national. Au moins, en théorie, ce Parti était au même niveau que le parti du Vietnam. À Tnaot, les trois hommes ont senti qu'ils ont été traités comme des marginaux. Ils n'avaient que le droit d'écouter la radio et une fois par semaine, ils avaient un meeting avec « les Viet Cong, qui étaient leurs hôtes, et qui les renseignaient sur la situation du moment<sup>102</sup> ».

Cependant, comme la répression à Phnom Penh ne cessait de s'intensifier, la taille du contingent khmer s'accroissait, lui aussi, au fur et à mesure. KEO Meas (កែវ មាស) et sa famille qui s'étaient dissimulés dans le Nord, arrivèrent au milieu de l'année. Un centre de messagerie a été mis en place dans un village khmer, qui se trouvait à une distance de quatre heures, à pied et qui permettait à Sar d'envoyer des lettres au Cambodge à l'insu du Vietnam. À la fin de l'année, leur nombre est resté limité à six ou sept personnes, seulement. C'était une vie étrange, artificielle, comme s'ils se trouvaient dans une cocotte-minute. Cela explosait à chaque fois même pour des broutilles. En particulier, KEO Meas s'est plaint que les gens venus de Paris se réunissaient à son insu, pour préparer quelque chose, sans que les autres n'en soient informés. En fait, personne ne savait ce qu'il fallait faire, au juste.

<sup>101</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 144.

<sup>102</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 146.

Au début de 1964, SALOTH Sar a persuadé les Viet Cong de permettre aux Khmers d'organiser leur propre campement pour éviter des complications politiques et pour que les Khmers puissent faire la révolution, étape par étape, par eux-mêmes. Cette nouvelle base, connue sous le nom de Bureau 100, se trouvait également sur la partie vietnamienne de la frontière et était sous le contrôle très étroit des Viet Côm. NEY Saran (ណី សារ៉ាន់) qui est venu de Phnom Penh en août, et qui est devenu plus tard l'administrateur de cette base, a constaté que : « dans cette base, on devait dépendre du Vietnam pour tout, à savoir la nourriture, le matériel, la sécurité, bref, tout, quoi... Pour aller d'un bureau à autre bureau, il fallait être escorté par un garde de sécurité vietnamien... Les Vietnamiens étaient les hôtes et on devait obéir ».

Cependant, NEY Saran a également remarqué que sur le plan politique et idéologique, « petit à petit... nous avons développé une position d'indépendance ». Le premier signe de ce phénomène est apparu à l'automne quand une réunion plénière du Comité central, la première que les Khmers aient jamais organisée, eut lieu dans la forêt située, dans la partie khmère de la frontière. Elle a duré plusieurs semaines.

Il y a un document du Parti, qui a été découvert en 1978, qui a affirmé que « la réunion de 1964 s'est efforcée de trouver un moyen pour contrer un plan secret de trahison des États-Unis<sup>103</sup>. Un membre du Parti a raconté à Steve Heder en 1980 une histoire un peu similaire. Dans le cadre de cette opération secrète, les États-Unis devaient soutenir LON Nol, ou SON Ngoc Thanh contre le roi Sihanouk. Dans ces conditions, les Khmers rouges ont vu qu'ils ne pouvaient pas compter sur l'amitié de Samdech Sihanouk avec la Chine, ou avec le Vietnam. Il fallait plutôt penser à organiser la lutte armée et politique. Il fallait souligner l'importance « du principe de compter sur ses propres forces ».

De quelle façon POL Pot et ses collègues, qui étaient de l'ordre de dix personnes à peine, qui étaient loin du pays, dans une forêt où la lumière du soleil n'arrivait pas à pénétrer, sont devenus des otages du Vietnam ? En effet, à partir de 1955, le Vietnam n'a fait que rechercher un moyen pour « les contraindre à rester sans rien faire, pour qu'ils vivent d'une façon la plus étrange qui soit, comme dans une cocotte-minute ». Et de quelle façon ont-ils appris que les Américains étaient en train d'organiser un plan secret de trahison pour soutenir LON Nol ou SON Ngoc Tanh à l'encontre de Samdech Sihanouk ? C'est parce que tous ces gens-là, en particulier SALOTH Sar, avaient un principe. C'était celui de ne pas négliger les événements, quels qu'ils soient, petits ou grands. Il fallait les regrouper pour les analyser. Et c'est ainsi que la liste des trente-quatre personnes a fait l'objet d'une analyse. De même, l'exil hors de Phnom Penh en 1963 et le nombre des gens qui sont entrés dans cette forêt, et qui s'est accru, d'un mois à l'autre, de trois à six ou sept personnes, tout cela a été examiné et analysé. Après avoir analysé, ils ont vu que M. LON Nol a intensifié sa répression dans le pays. Par conséquent, les forces qui étaient pro américaines n'ont cessé de se multiplier. Un jour, elles allaient encercler Samdech NORODOM Sihanouk, inmanquablement. Les dirigeants des Khmers rouges, notamment SALOTH Sar, ont appliqué ce principe à tous les problèmes. Les problèmes intérieurs ont été analysés à la lumière de ce principe. Un certain nombre de cadres importants ont été suivis à la trace et examinés selon ce principe-là. La résolution de la réunion a été écrite à la main, et reproduite par stencil, à l'aide d'une bouteille qui, utilisée comme un rouleau et encreée par un liquide provenant des vieux pneus

<sup>103</sup> David Chandler : *Brother Number One*, page 68. Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 146.  
Original khmer : 00380221-00380560

brûlés, imprimait le texte sur du papier. Les textes imprimés ont été envoyés partout, dans le pays tout entier. M. Nikân (នីកាន), le frère cadet de SON Sen s'est souvenu que les messagers avaient caché ces textes dans des *num ansorm* [gâteau], ou dans des jarres qui contenaient du *prahoc* [poisson fermenté], ou encore les textes étaient enroulés de façon très serrée pour être introduits dans des tubes de bambous pour que les policiers ne puissent pas les découvrir.

Ben KIERNAN a écrit que : « Avant la fin de l'année 1964, lorsque LON Nol et les forces de la police secrète ont déployé de longs efforts pour pourchasser les révolutionnaires à la campagne, au même moment presque, le mot d'ordre de POL Pot est parvenu aux révolutionnaires pour leur expliquer qu'il fallait prendre le maquis pour se préparer à lancer la lutte armée et politique ». Sur ce point précis, Ben KIERNAN a donné des exemples : premièrement, c'était le cas de SO Phim. « Le mot d'ordre de POL Pot » lui est arrivé à temps. Deuxièmement, le cas de KE Vin (កែវ វិន), à qui le « mot » n'est pas encore arrivé à temps. En ce qui concernait le cas de SO Phim, « il semblait qu'il ait disparu du village à la fin de 1964. Personne n'a cherché à l'arrêter ou à le maltraiter. Il est allé s'installer près d'un ruisseau, à Samrong (សំរោង), commune de Daun Tey (ដូនតើ), au sud-ouest de Kompong Cham (កំពង់ចាម). Là-bas, s'il y avait un problème, il pouvait se réfugier dans la région du Front de libération du Sud, à côté de la province de Tay Ninh. Quant au deuxième exemple, le signal d'alerte n'est pas arrivé à KE Vin. Après sa sortie de prison en 1957, il est allé habiter dans son village natal situé à Baray (បារាយ), province de Kompong Thom (កំពង់ធំ), où il était le père de six enfants. Une autre source a fait savoir que dans sa vie, il vendait de l'alcool et revendait des poules qu'il a achetées, en même temps qu'il effectuait son travail politique.

Tout d'un coup, en 1964, les policiers sont venus l'arrêter. Cela l'a obligé à entrer dans le maquis, en quittant sa femme et ses enfants, sans s'être moralement préparé à un tel événement. Ceci a fait naître une grande rancune en lui contre le pouvoir de Samdech NORODOM Sihanouk et contre tous ceux qui l'ont directement ou indirectement séparé de sa femme et de ses enfants. Selon ce qu'a écrit Ben KIERNAN, KE Pauk était le nouveau nom de KE Vin. Il a changé son nom en KE Pauk pour se souvenir de l'endroit et du moment où il a pris le maquis, pour la première fois. Lorsqu'il devait comparer sa propre situation dans laquelle il a dû s'enfuir en prenant ses jambes à son cou, avec celle de SO Phim qui a été prévenu à temps et qui a pu quitter son village natal en toute sécurité, il est arrivé à KE Pauk de vouloir entrer en concurrence avec SO Phim. Cette concurrence a continué à persister jusqu'en 1968. Il a fallu attendre jusqu'au suicide de SO Phim pour qu'il mette fin à ces idées-là.

L'auteur a donné d'autres exemples encore au sujet du « mot d'ordre de POL Pot » (c'était la résolution de la réunion plénière du Comité central) qui est arrivé aux révolutionnaires au moment où les policiers et les soldats étaient en train de chercher à les arrêter, tels que KOY Thuon (កុយ ធ្នូន), PHUONG Chhouk (ភ្នុង ឈ្នួក), MUOL Sambath (មួល សំបាត)

សម្បត្តិ) et ROS Nhim, ancien commandant militaire du Front uni Issarak de la zone Nord-Ouest<sup>104</sup>.

En janvier 1965, le Comité central a organisé encore une fois une réunion pour examiner la précédente décision. La décision a été révisée par cette deuxième réunion et a attaqué l'idée de Khrouchtchev sur la transition pacifique vers « le socialisme », en précisant la fonction de « la violence révolutionnaire contre les impérialistes et leurs valets »<sup>105</sup>.

Ce qui pouvait provoquer des disputes avec le Vietnam était le problème de Samdech Sihanouk et la décision du Comité central de refuser désormais de recevoir des conseils du Vietnam. Cela a été exprimé en des termes très prudents, ou cela n'a pas été mentionné dans le texte, tout simplement.

#### **H. En 1965 : le premier choc avec les dirigeants vietnamiens**

En janvier 1965, la même réunion du Comité central a décidé de permettre à SALOTH Sar de mener une délégation khmère pour aller à Hanoi. Jusqu'à ce moment précis, les communistes khmers n'avaient de relation qu'avec le bureau du Sud du parti des travailleurs du Vietnam. À ce moment-là, l'objectif visait à préparer la liaison entre parti et parti, de manière complète, vers une réconciliation sur un objectif stratégique général du Parti du Kampuchéa, à la lumière de l'évolution de la guerre au Sud Vietnam.

Il a fallu attendre jusqu'en avril pour avoir la réponse positive de Hanoi. SALOTH Sar est donc parti dans le Nord-Est du Cambodge, en compagnie de KEO Meas. Ils sont arrivés sur la piste de HO Chi Minh, sur laquelle, à l'époque, il n'y avait pas d'autre trace que celle des transporteurs qui traversaient une montagne de Laos vers une autre montagne du Vietnam, qui était appelé la chaîne de Troeung Soeung (ព្រៃទ្រឹង ស្ទឹង). Leur voyage a duré deux mois et quinze jours.

À son arrivée, SALOTH Sar a rencontré HO Chi Minh. Il l'a rencontré deux fois pendant sa visite. LE Duan, secrétaire général du parti des travailleurs du Vietnam, a rencontré les communistes khmers lorsqu'il a été responsable du bureau du Sud entre 1940 et 1950.

Durant ces cinq mois de sa visite, Sar et LE Duan se sont rencontrés douze fois. Par la suite, Sar a pensé que la rencontre avec LE Duan « n'était pas une occasion tellement propice<sup>106</sup> » (KAY Simey (កាយ ស៊ីមី)). Sar a dit que « le Vietnam a dit qu'il reconnaissait l'indépendance du Parti du Kampuchéa. Mais, dans son cœur, il ne nous a pas considérés comme leurs égaux. Nous avons des conceptions trop différentes. Nous ne sommes pas parvenus à une conception commune ».

Hanoi ne voulait pas qu'il y ait une insurrection qui se propage au Cambodge. Tous les dirigeants du Vietnam se sont focalisés sur le fait que l'armée de terre américaine soit entrée au Sud Vietnam. Ils ne voulaient pas qu'il y ait d'autres événements, dans d'autres lieux. La

<sup>104</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 212-215.

<sup>105</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 156.

<sup>106</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 156 (l'auteur se fonde sur une interview que POL Pot a accordée à un journaliste chinois en 1984).

décision de Samdech NORODOM Sihanouk d'interrompre les relations diplomatiques avec les États-Unis signifiait, qu'il le veuille ou non, qu'il était déjà un allié du Vietnam. Mais, plus important encore, c'était sans doute qu'au mois de mars ou d'avril, Samdech ait autorisé le Front de libération du Sud Vietnam à implanter ses sanctuaires de façon permanente sur la partie khmère de la frontière, alors qu'auparavant, le prince s'est contenté de fermer les yeux sur les incursions des Viet Cong, comme cela est déjà arrivé dans le passé. Une négociation était en cours pour recueillir un consensus au sujet du transport des armes par bateau de la Chine jusqu'au front de libération du Sud Vietnam, qui passerait par le port de Preah Sihanouk (ព្រះសីហនុ), en supplément du matériel qui est transporté à dos d'hommes par la piste très difficile de HO Chi Minh.

LE Duan a fait tout son possible pour persuader les Khmers que la lutte politique était une noble cause, en elle-même, et qu'elle « était une préparation organisationnelle et militaire à la lutte armée ».

Il a assuré que « si les Américains étendaient la guerre, nous passerions à la lutte armée, de cette façon ». LE Duan n'a montré aucune sensibilité par rapport aux problèmes des Khmers, par rapport à la répression qui s'est abattue sur le Cambodge. Les leçons que le Vietnam avait l'habitude de faire aux Khmers sont toutes ressorties à ce moment-là. « La lutte des Khmers était inséparable de celle du Vietnam et de celle du Laos. Le Vietnam devait attendre la victoire de la révolution chinoise pour pouvoir vaincre la France. De même, le Cambodge devait attendre la victoire du Vietnam pour que sa propre révolution remporte à son tour la victoire. Après que le Vietnam aura décroché sa liberté, la liberté arrivera au Cambodge, automatiquement ». Le fait que le Parti khmer ait mis l'accent sur « la souveraineté, c'était trop exagéré ». L'argument de LE Duan était que la principale contradiction dans le monde, était la contradiction entre le socialisme et le capitalisme. Ce n'était pas la contradiction entre les peuples opprimés et les impérialistes, comme voudraient le croire les Khmers. Dans contexte précis, l'important, c'était la solidarité internationale.

Aux yeux de Sar, depuis l'année 1955, les conseils exprimés au Parti khmer après les Accords de Genève, et la politique des dirigeants vietnamiens n'ont changé en rien. Ils se sont arrogés le droit de donner des conseils aux Khmers, mais les Khmers, eux, n'avaient aucun droit de s'exprimer. C'était dans ces conditions qu'est sorti le dernier ordre de LE Duan, sous forme d'une interdiction : « Au moins, en ce moment, il ne faut pas toucher du tout à Samdech Sihanouk<sup>107</sup> ».

Par ailleurs, LE Duan a voulu que Sar voie le sacrifice que le Vietnam a fait en aidant les Khmers à lutter.

LE Duan a alors demandé à Sar de revoir l'histoire des relations des deux partis, en lisant les documents des archives vietnamiennes. Sar a passé beaucoup de jours à lire attentivement tous ces documents. Finalement, il a tiré sa conclusion :

« J'ai vu que, de 1930 jusqu'en 1965, tous les documents du Parti communiste du Vietnam ont décrit le parti révolutionnaire du peuple khmer et le parti révolutionnaire du peuple laotien comme étant des branches du parti vietnamien... Les deux partis ont appliqué

<sup>107</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 157 (l'auteur se fonde sur une interview de POL Pot avec un journaliste chinois appelé KAY Simey en 1984).



les lois, la ligne politique et la stratégie du parti vietnamien... Avant de lire ces documents de mes propres yeux, je faisais confiance au Vietnam et je croyais en les Vietnamiens. Mais, après avoir lu ces documents, je n'ai plus confiance en eux, du tout. J'ai réalisé que les Vietnamiens ont créé un parti dans notre pays uniquement pour atteindre leur objectif stratégique, celui de la fédération indochinoise. Ils ont créé un seul parti pour représenter des pays qui auraient fusionné en un seul territoire<sup>108</sup> ».

En fait, sa visite effectuée en 1965 fut un tournant décisif. Jusqu'ici, les Khmers étaient très irrités par ce qu'ils voyaient comme l'expression d'un paternalisme oppressant des Vietnamiens, mais, ils n'ont jamais douté du fait qu'ils avaient un objectif commun. Après les discussions à Hanoi, Sar a conclu que les intérêts du Vietnam étaient non seulement incompatibles avec le communisme khmer, mais ils étaient même hostiles. Cependant, ce n'était pas apparent à ce moment-là, les deux côtés ont continué à agir comme s'ils étaient des frères d'armes<sup>109</sup>.

Pendant son séjour au Vietnam, Sar a dit à ces hôtes qu'il voulait aller en Chine. Il a fallu attendre de longs mois pour que la réponse de Pékin lui soit arrivée. En fin de compte, Sar est allé en Chine pendant un mois, où il a séjourné à Pékin. Sar a trouvé une ambiance très excitante, après la dépression qu'il a vécue à Hanoi. Le *petit livre rouge de Mao*, qui venait d'être réimprimé, et un article fondamental signé par le ministre de la défense chinois, Lin Biao, qui avait pour titre « Vive la victoire de la guerre populaire », étaient, aux yeux de Sar, une justification de la position du Parti du Kampuchéa.

Dans le fond, la Chine n'était pas tellement différente du Vietnam. En effet, elle avait peur qu'il n'y ait une lutte armée au Cambodge et c'était exactement pour les mêmes raisons. La coopération de Sihanouk était vitale pour la continuation de la guerre dans le sud. Cependant, ce qui était différent du Vietnam, c'était que Pékin respectait l'indépendance du Parti khmer, comme s'il était un parti frère. La Chine cherchait toujours un nouvel allié dans le cadre de son conflit avec l'Union soviétique. Et malgré sa relation fraternelle avec le Vietnam, l'émergence d'un Parti khmer qui était indépendant et qui avait une idéologie semblable à la sienne, et qui contrebalancerait la domination du Vietnam en Indochine n'était pas contraire aux intérêts de la Chine. Pour SALOTH Sar, son séjour d'un mois à Pékin a en réalité marqué le début d'une alliance. Ce fut un grand encouragement pour lui.

## **I. La fin de 1966 : un grand tournant vers une indépendance définitive par rapport au Vietnam**

Une fois de retour au Bureau 100, à la fin de 1966, SALOTH Sar a convoqué une réunion pour définir la stratégie et la tactique du Parti pour l'année qui suivait<sup>110</sup>. La réunion fut interrompue à plusieurs reprises par des avions ennemis, qui devaient sans doute être américains et qui survolaient pour surveiller la situation le long de la frontière.

L'escalade de la guerre du Vietnam, les événements en Indonésie et l'évolution de la situation au Cambodge étaient les sujets les plus importants qui étaient à l'ordre du jour. La nouvelle du massacre qui a eu lieu en Indonésie, entre octobre 1965 et mars 1966, fut un

<sup>108</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 157 (l'auteur se base sur une interview que POL Pot a accordée à un journaliste chinois appelé KAY Simey).

<sup>109</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 159.

<sup>110</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 158.

évènement effroyable. Le président Sukarno fut arrêté, alors que les membres du parti communiste indonésien et de simples habitants, plus de trois cent mille personnes en tout, furent tués et mis en prison. Puis, le parti communiste indonésien fut dissous. Cela fut une grande source d'inquiétude pour SALOTH Sar. Si l'armée de LON Nol, « qui était pro américaine », décidait de procéder de la même façon qu'en Indonésie, Samdech NORODOM Sihanouk ne pourrait alors prendre la défense de personne. Cependant, le Vietnam a demandé aux Khmers de continuer leur alliance avec Samdech. Par conséquent, c'était comme si le Vietnam ordonnait aux Khmers de suivre une route qui menait au suicide. Quant au Vietnam, il ne pouvait pas sauver les Khmers, non plus. La réunion a duré deux semaines<sup>111</sup> et trois décisions fondamentales furent prises :

1. Premièrement, le Parti a changé son nom, au lieu de « Parti des travailleurs », il s'est appelé « Parti communiste du Kampuchéa ». À mon avis, seul Sar a certainement le mieux compris la raison du changement de ce nom. C'était en fait une proclamation de l'indépendance par rapport au Vietnam. Mais, ce changement de nom est resté secret. Les autres membres du Parti n'en étaient pas au courant. Le Vietnam, non plus, ne le savait pas.

2. Deuxièmement, le Parti a décidé de quitter le Bureau 100 pour s'installer dans un lieu très reculé, situé dans la province de Rattanakiri (រតនគិរី). L'excuse qui a été donnée au Vietnam était que l'extension de la guerre au Sud Vietnam nécessitait un endroit plus sûr. Mais, en réalité, c'était pour échapper à la surveillance du Vietnam. Dans la province de Rattanakiri, les Khmers avaient leur propre base qui était loin des yeux du Vietnam, et contrairement au Bureau 100, il se trouvait sur le territoire khmer.

3. Troisièmement, la décision la plus importante, c'était que chaque zone devait se préparer à lancer la lutte armée.

Cependant, cette décision a été formulée avec des mots très prudents. D'une part, les Khmers n'osaient pas encore défier ouvertement les Vietnamiens. D'autre part, à l'intérieur, les Khmers ne sont pas encore parvenus à un consensus général. La décision recommandait de s'efforcer de consolider l'action souterraine du Parti dans la ville, encore plus activement, sur le plan politique, et de développer « une violence politique », et lorsque les circonstances l'exigeaient, une « violence armée », éventuellement. Dans cette décision, il n'y avait rien qui puisse être considéré comme inacceptable par le Vietnam. Cependant, si on lisait entre les lignes, elle annonçait le début d'une guerre interne, qui signifiait un rejet implicite du plaidoyer de LE Duan comme quoi les Khmers devaient attendre patiemment que le Vietnam leur donne le feu vert pour entreprendre les actions.

À l'intérieur, il y avait quelques temps, VORN Vet et SO Phim étaient très inquiets par rapport à la stratégie de cette lutte armée. VORN Vet a écrit que « ma propre position était hostile à une lutte armée qui devait se mener dans les campagnes. Premièrement, personnellement, je pensais que c'était impossible à réaliser... Au milieu de l'année 1966, Bang Phim est venu de sa base pour aller chez Sè, qui était à l'époque un messenger... Bang Phim voulait aller à Siem Reap pour visiter les temples d'Angkor. Au retour, il est passé par la province de Battambang. Je l'ai accompagné dans ce voyage... Bang Phim a soulevé le problème de la lutte armée avec moi. Il a dit que nous devons nous opposer à cela. Les habitants ne voudraient pas d'effusion de sang... Dans la base de l'Est, il y aurait vraiment de

<sup>111</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 158.

Original khmer : 00380221-00380560

terribles difficultés s'il y avait une lutte armée. Moi (VORN Vet), j'ai répondu que cela ne servirait à rien... Nous n'avions que les mains nues et les ennemis allaient nous écraser avant qu'on n'ait commencé. Et nous ne pourrions pas nous relever<sup>112</sup> ».

Mais, cette inquiétude s'est dissipée, très rapidement<sup>113</sup>. La répression du gouvernement qui s'abattait sur la gauche, qui s'est intensifiée depuis 1964, a atteint un niveau où « généralement, l'armée et les forces de la sécurité pouvaient agir indépendamment de Samdech, ou avec son accord implicite. Et à ce moment-là, selon toutes les sources, cette répression 'impitoyable' est devenue une norme<sup>114</sup> ».

À la fin de 1966, tout ce qui a été prédit par le Comité central en octobre 1964, en particulier la complicité des États-Unis qui devait soutenir LON Nol contre Samdech Sihanouk « se concrétisait de plus en plus clairement. La décision, à l'époque, était qu'il ne fallait plus compter sur l'amitié entre Samdech et le Vietnam, mais qu'il était vital de compter sur ses propres forces, ainsi que sur la lutte armée et la lutte politique, et elle était bien pertinente ».

Presque tous les observateurs ont constaté que le nouveau parlement sorti des élections qui ont eu lieu le 11 septembre, était un parlement « de droite », composé de hauts fonctionnaires et de commerçants. Il était probable que le prince Sihanouk ait évité de mettre en place un gouvernement qu'il n'aimait pas. Et il n'a pas nommé le premier ministre, ni les membres du gouvernement, comme il l'avait fait dans le passé.

Il a demandé à ce que le parlement les choisisse lui-même. Le 18 octobre, comme l'a prévu tout le monde, le parlement a nommé LON Nol premier ministre. Et une semaine plus tard, LON Nol a réuni un gouvernement de droite. C'était la première fois que le gouvernement n'ait pas été formé par le chef d'État. L'ambassade de France au Cambodge a envoyé un message à Paris en disant « qu'il n'y avait une seule chose que les membres du gouvernement avaient en commun, c'était qu'aucun d'eux n'était un fidèle de Samdech<sup>115</sup> ».

Quant à Samdech lui-même, l'existence d'un gouvernement indépendant de lui était un problème qu'il devait résoudre, sérieusement. Il a travaillé avec assiduité, mais non sans difficulté, pour limiter le pouvoir du nouveau premier ministre. Mais, il semblait douter de lui-même. Puis, il s'est réfugié dans le tournage de films. Dès lors, tant ses films que sa politique elle-même ne furent pas marqués par le succès. En fait, à partir de ce moment précis, Samdech était encerclé par les forces de droite.

Dès le début du janvier 1967, Samdech est parti du Cambodge pendant deux mois pour traiter son obésité en France. M. Ben KIERNAN a écrit : « Certainement avec l'accord de Samdech, LON Nol semblait avoir choisi le moment pour lancer une massive et intensive répression, sans doute dans le but de tuer dans l'œuf le plan de la lutte armée du Parti communiste du Kampuchéa<sup>116</sup> ».

<sup>112</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 230 (l'auteur se base sur la confession de VORN Vet datée de 1978).

<sup>113</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 230.

<sup>114</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 230-231 (l'auteur l'affirme).

<sup>115</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 162-163.

<sup>116</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 251.

Dans le même temps, il semblait que cette occasion se trouvât déjà à sa portée. Auparavant, quarante pour cent du paddy moissonné dans le pays tout entier a été vendu en contrebande aux Viet Cong, ce qui a privé l'État de revenus cruellement indispensables. Le problème, c'était que les communistes vietnamiens ont osé acheter à un prix plus élevé que celui proposé par l'État khmer. De ce fait, pour collecter le paddy pour l'État, selon un prix fixé par l'État, il fallait utiliser la force. De la sorte, Samdech a approuvé le plan du nouveau premier ministre qui a envoyé des «comités d'action» encadrés par des militaires à la campagne.

Aux yeux de Sar et de ses collègues, que ce soit les résultats des élections, ou l'avènement de LON Nol au poste de premier ministre d'un gouvernement qui ne craignait pas Samdech, n'était pas sujet à étonnement pour lui. Là, il s'agissait d'une phase de « la trahison » qu'il a vue depuis très longtemps et contre laquelle lui-même et le Comité central se sont efforcés de contrer depuis 1964. Toutes ces histoires, que Samdech en ait conscience ou pas, elles venaient de lui-même. Durant plus d'une décennie, en tant que ministre de la défense nationale, LON Nol a reçu l'ordre de réprimer les communistes. Durant plus d'une décennie, les liens d'amitié qu'il a tissés avec les pays socialistes à l'extérieur, Samdech s'est appuyé sur les forces de droite, de plus en plus fortement, afin de réprimer encore plus puissamment les forces de gauche dans le pays. La liste des trente-quatre noms que LON Nol a été rédigée en 1963, après que Samdech a chanté les louanges de la Chine communiste pendant plus d'une semaine, ne représentait qu'une partie des choses qu'on pouvait voir, c'est tout. Les choses qui n'étaient pas visibles, il en y avait encore beaucoup plus. Avec le temps, la politique étrangère avec les pays communistes et la politique intérieure basée sur les forces de droite pour réprimer les forces de gauche, ont permis aux forces de droite qui étaient pro américaines de se développer, petit à petit, jusqu'au jour où, inévitablement, elles allaient encercler Samdech.

Quant à propre son pouvoir, il s'affaiblissait de jour en jour. Par exemple, au début de 1966, la droite avait ses propres forces et osait critiquer, ouvertement et indirectement, le fait que Samdech se soit débrouillé pour dissimuler sa dictature, en faisant croire que c'était de la démocratie. La droite osait également critiquer la famille royale en l'accusant de corruption... C'est la raison pour laquelle Samdech a cessé de choisir des membres du Sangkum Reastr Nynum pour se présenter aux élections de 1966. Profitant de cette circonstance, LON Nol s'est organisé pour présenter des partisans à lui. À ce moment-là, un certain nombre de diplomates ont écrit que le climat politique était vraiment noir<sup>117</sup>.

La situation est arrivée à un point de non-retour. La droite pouvait agir comme elle voulait, indépendamment de Samdech. Et parfois, elle pouvait réunir des conditions nécessaires pour que Samdech soit d'accord avec elle. LE Duan, qui s'est considéré comme un grand Parti, n'a pas voulu écouter l'explication de SALOTH Sar au sujet de cette situation. De ce fait, le Parti khmer ne pouvait plus suivre le chemin que le Vietnam montrait de cette façon du doigt. En effet, s'il le suivait, ce serait comme s'il se dirigeait vers sa propre mort. Comme je l'ai déjà évoqué, le Parti khmer est arrivé à une autre étape sur sa propre route, à part, et a conseillé à chaque zone de s'apprêter à lancer « la lutte armée ».

#### **J. L'examen des causes de la révolte des agriculteurs à Samlaut**

Il est vrai que le fait que l'État ait acheté du paddy à un prix moins cher que celui du marché était un facteur qui a tendu le climat politique.

<sup>117</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 163.

Cependant, ce n'était pas la cause de la révolte des agriculteurs à Samlaut, comme ce qu'en ont conclu les chercheurs. En effet, les agriculteurs au Kampuchéa ne venaient pas leur propre paddy. C'était en réalité les usuriers qui prêtaient de l'argent à un taux très élevé et les intermédiaires qui avaient en main le marché de la vente du paddy.

Les racines de la révolte des agriculteurs à Samlaut venaient de la répression perpétrée par LON Nol. Peu temps après, Samdech s'est exprimé sur le programme de LON Nol comme ci-après : « la collecte du paddy s'est effectuée à un bas prix pour supprimer tous les intermédiaires ». Mais plus important encore, c'était le fait que Samdech ait associé ce programme à la gauche dissidente. « Leur programme (de subversion et de sabotage) a rencontré encore plus de difficultés lorsque le compagnon M. LON Nol a multiplié les « comités d'action » pour collecter le paddy dans les districts, les communes et les villages. Ce comité représentait également la présence nationaliste du Sangkum Reastr Niyum et faisait la vie difficile aux cellules du Pracheachon, qui n'ont pas été dérangées jusqu'ici et qui ont pu opérer tranquillement, dans la plus grande impunité<sup>118</sup> ».

En fait, en janvier et en février, le programme de la collecte du paddy a commencé. La grande majorité du paddy déjà moissonné est tombé entre les mains des usuriers. Cela voulait dire que si LON Nol voulait vraiment collecter du paddy, il n'avait pas besoin de mettre en place des « comités d'action » dans les districts, les communes et les villages. Il lui suffisait d'aller voir dans les provinces et les chefs-lieux principaux ».

En vérité, j'ai entendu parler de ce « comité d'action » depuis de longues années déjà. M. LON Nol a créé ce comité dans les campagnes, dans le pays tout entier, à l'insu de Samdech.

Il était un instrument qui servait à la fois à réprimer les communistes et à satisfaire sa propre cupidité sur le plan politique. Par exemple, une grande partie des résultats des élections de 1966 sont issus des opérations de « ce comité ».

Dans le courant de l'année 1950, Samlaut a été une base très solide de la guérilla contre les Français. Par conséquent, depuis assez longtemps, après les Accords de Genève, les habitants de cette région ont été persécutés, maltraités et abusés, sous toutes les formes. Et à présent, en plus de la persécution du passé, s'est ajouté un nouveau problème qui était celui de la mobilisation militaire et du paiement des taxes « de façon volontaire » pour les nouvelles réalisations du gouvernement, et celui de l'expropriation des terres de la population pour les donner aux chefs militaires et pour créer un camp d'agriculture pour « la jeunesse du Sangkum Reastr Niyum ». D'un autre côté, les habitants n'étaient pas contents de l'expropriation de leurs terres pour en faire un camp pour les Khmers Krom [Khmers du Cambodge de l'aval, qui est le sud du Vietnam actuel] dont le comportement, à l'époque, n'était pas tellement différent de celui des militaires.

Par ailleurs, les agriculteurs de cet endroit détestaient LON Nol depuis longtemps parce qu'il a été gouverneur de la province de Battambang du temps de la guerre, au cours de l'année 1950. Par ailleurs, les comités d'action en question et les soldats, qui n'arrêtaient pas de se quereller avec les agriculteurs de la région, ont été désignés sur ordre de Phnom Penh, ou ont été envoyés de la capitale. Il était normal que la colère des agriculteurs de cette région

---

<sup>118</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 252 (l'auteur se réfère aux discours de Samdech prononcés à Phnom Penh, en mars 1967).

contre les « comités », ou contre ces soldats, se soit tournée vers la ville de Phnom Penh. Les communistes originaires de cette région étaient issus également des agriculteurs et ils n'étaient pas contents de cette persécution, de cette maltraitance et de cette violation qui se sont abattues sur eux-mêmes, comme sur les agriculteurs. Pour eux, comme pour les agriculteurs, là-bas, tous ces militaires en question « étaient sihanoukistes ».

Dans ces conditions, la situation s'est détériorée de façon terrible, très rapidement. Le matin du 2 avril, un groupe de villageois de Samlaut se sont mis à frapper les soldats, si bien qu'ils ont fait deux morts et ont pu s'emparer de deux armes. Ensuite, deux cents agriculteurs se sont dirigés vers le camp d'agriculture des jeunes du Sangkum Reastr Niyum, à Kranhaung (ក្រញូង) qu'ils ont considéré comme le symbole de la persécution et de la violation qui ont été perpétrées par le pouvoir sur eux et l'ont brûlé. À la tombée de la nuit, les postes militaires installés dans deux villages ont été détruits, alors qu'un fonctionnaire de la commune a été tué. Cette révolte a duré quatre jours. Et encore, deux ponts ont été brûlés, tandis qu'un autre fonctionnaire a été exécuté. Après, des parachutistes furent envoyés sur place « pour rétablir la paix ». À la fin du mois d'avril, deux cents agriculteurs furent arrêtés. Ils furent frappés et interrogés, alors que leurs maisons et leurs villages furent brûlés<sup>119</sup>. Samdech est descendu sur le terrain pour observer et pour distribuer des dons, des aliments et des vêtements. Enfin, il a levé la peine de tous ces gens. Mais, aux yeux de ces agriculteurs, que signifiait la générosité du Roi ? Il était difficile de savoir qui est-ce qui a donné l'ordre de déployer tous ces parachutistes, là-bas ? Samdech lui-même ? LON Nol ? En tout état de cause, ces deux personnes cohabitaient dans un seul État. De ce fait, l'attaque sur les postes militaires s'est continuée, alors que les habitants des trois autres villages ont quitté leurs maisons pour suivre les précédents. Les cadres communistes ont accompagné presque cinq cents paysans dont un certain nombre étaient armés, pour qu'ils se retirent sur la montagne de Veay Chap (វ៉ាយចាប់), qui était une région couverte par une forêt très épaisse, située à une distance de trente kilomètres environ, au nord-est de Samlaut. Mais, les militaires ont empoisonné toutes les sources d'eau. Ils se sont emparés, ou ont saccagé le paddy et le riz décortiqué que les agriculteurs ont cachés. Au milieu du mois de mai, la situation est devenue vraiment difficile.

À l'époque, NUON Chea a apporté une lettre d'instruction du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa à ROS Nhim et à KONG Sopal dont le nom révolutionnaire était Keu (កើ), dans laquelle, il est dit « qu'il fallait arrêter la guerre et commencer la négociation avec les ennemis ». Par la suite, les pourparlers ont commencé avec le gouverneur de la province de Battambang qui venait d'être nommé et qui s'appelait IN Tam (អ៊ិនតាំ), par l'intermédiaire du chef des moines du monastère de Thvak (ថ្នាក់) qui se trouvait près de la montagne. Ce gouverneur de la province a promis qu'il n'y aurait pas de vengeance. Un mois plus tard, c'était le 18 juin, Samdech a déclaré que la révolte est définitivement terminée<sup>120</sup>.

Cependant, sur ce point précis, tous les chercheurs sont d'accord pour dire que la promesse de non vengeance n'a pas été respectée. Par exemple, M. Ben KIERNAN a cité un extrait de Charles Meyer qui a écrit : c'était ce moment-là que l'armée et la milice de la

<sup>119</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 168.

<sup>120</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 167.

province ont choisi pour mener des raids punitifs. Les villages furent encerclés, les habitants furent visés par des balles tirées dans le tas, alors que les maisons furent brûlées<sup>121</sup>...

Donald Lancaster, un Anglais qui a travaillé dans le bureau de Samdech, a écrit que : « Les raids punitifs militaires sur la personne des habitants ont fait des centaines de morts. Cela a fait naître chez les agriculteurs de Samlaut et de la région environnante une rancune indéfectible par rapport à ce régime. Le lieu qu'on a soupçonné être la base des communistes dans la forêt, a été bombardé. Les villages furent l'objet de coups de feu tirés dans le tas et brûlés jusqu'aux cendres. La répression dans la région insurgée s'est effectuée avec ardeur parce qu'on a promis aux soldats une récompense pour chaque tête de rebelle qu'ils pouvaient ramener et présenter au poste de commandement militaire ».

« Les évènements de Samlaut, comme on a l'habitude de le dire depuis cette période, ont causé beaucoup de problèmes au Parti communiste et à Samdech NORODOM Sihanouk ».

Pour le Parti communiste du Kampuchéa, le soulèvement des agriculteurs à Samlaut a montré que la situation antagonique dans la société était assez mature et qu'il était temps de commencer à mettre en œuvre « la politique non pacifique de la lutte » qui était à l'ordre du jour depuis 1964. Cependant, le Parti n'était pas encore prêt à diriger un mouvement de soulèvement à l'échelle du pays tout entier. Il est certain qu'à l'époque, s'il n'y a pas eu une solution par négociation, la révolte à Samlaut aurait été réprimée dans le sang, sans pitié.

Quant à Samdech NORODOM Sihanouk, il était très triste. Le fait que les agriculteurs cambodgiens qu'il a appelés « ses enfants », aient osé se révolter contre lui (Samdech Euv, le Roi Père), n'était pas excusable sur le plan politique.

Il a trouvé que ce soulèvement était le résultat du travail des Khmers Viet Minh qui ont été dissimulés dans les bases arrière depuis 1954, en attendant un moment et une occasion qui leur seraient propices. Ceux qui ont dirigé ces gens et qui étaient derrière la scène, n'étaient personne d'autre que les trois députés de gauche dans la société, c'était KHIEU Sampham, HOU Yuon et HU Nim, ceux-là qui ont provoqué des troubles, volontairement, pour déstabiliser le gouvernement de droite de LON Nol<sup>122</sup>. Est-ce que Samdech y croyait vraiment, ou pas ? Là, c'est une autre histoire. Cependant, il l'a exprimé ainsi et il l'a maintenu.

Le 22 avril, Samdech a déclaré par la radio que les trois membres du parlement pourraient comparaître devant le tribunal militaire. Cette déclaration ne pouvait pas être prise à la légère<sup>123</sup>.

Avant de continuer, je pense qu'il serait utile d'examiner et d'étudier quelque peu les évènements qui ont eu lieu à Samlaut.

Dans un premier temps, je voudrais souligner qu'à la fin de 1966 et au début de 1967, les évènements de Samlaut n'étaient pas des évènements isolés.

Par exemple, à un autre bout du pays, dans le district de Krek (ក្រែក), province de Kompong Cham, le village natal de SO Phim appelé Phum Bos (ភូមិបុស), fut également

<sup>121</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 167.

<sup>122</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 167.

<sup>123</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 167.

l'objet d'une répression très féroce. Ben KIERNAN a publié un extrait de son interview avec un ancien cadre de la zone Est, qui illustre bien les événements qui se sont passés, à l'époque :

D'après un villageois qui a vécu dans la forêt avec SO Phim, « ces gens sont venus nous chercher... Lorsque les soldats de Sihanouk sont arrivés, ils ont tué vingt-six révolutionnaires dans le village ». Une autre source a montré que les victimes ont été décapitées, tandis que leurs foies furent arrachés par les soldats. Une troisième source, un cadre de la zone Est, qui était originaire du village de Bos, a ajouté que : « C'est pourquoi, (les dirigeants révolutionnaires) ont organisé un meeting et ont décidé de prendre les armes contre les ennemis en février 1967. Autrefois, nous étions très actifs sur le plan politique, mais nous n'avions pas d'armes. À présent, nous avons sorti nos armes et la lutte armée et politique va commencer. Nous allons utiliser à la fois des cadres militaires et des cadres de propagande pour attaquer uniquement les endroits où les ennemis étaient vulnérables, dans les petits postes, et nous allons effectuer des embuscades le long des routes lointaines. Nous devons écraser les agents des ennemis qui étaient actifs dans certains villages, à Kandaol Chrum (កណ្តាលជ្រំ) <sup>124</sup> ».

Ben KIERNAN nous a appris que dans le pays tout entier, à l'époque, à la fin du mois d'avril, on a rapporté que « les Khmers Viet Minh », de l'ordre de deux mille en tout, ont été arrêtés <sup>125</sup>. Premièrement, le mot de « Khmers Viet Minh », à la fin de 1966 et au début de 1967, était plutôt comique. Deuxièmement, ce chiffre nous a permis d'avoir une idée de la dimension de la répression qui s'est abattue sur le pays tout entier, à l'époque ».

En outre, nous allons essayer d'examiner les événements de la révolte des habitants à Samlaut, de quoi s'agissait-il au juste ? Et en ce qui concernait les habitants du village de Bos que les policiers ou les soldats ont arrêtés et éviscérés pour leur arracher les foies et les vésicules biliaires, qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Il est certain que les événements de Samlaut où se sont rebellés les paysans étaient un véritable problème social, alors que les événements qui se sont produits dans le village de Bos représentaient, eux, une violation des Accords de Genève de 1954 qui a mis fin à la guerre d'Indochine et qui a permis aux résistants de revenir à leurs villages natus. Quelles que soient les fautes qu'ils pouvaient commettre, il ne fallait pas les tuer et les éviscérer pour leur arracher leurs foies. Par ailleurs, il faudrait poser une question : pour les habitants de Samlaut, les habitants du village de Bos, comme pour les habitants des autres villages, que voulait dire l'indépendance du pays pour eux, personnellement ? Cela ne voulait rien dire du tout, ou presque rien du tout. Ils avaient l'impression de se trouver toujours sous la colonisation française. En effet, ils devaient toujours payer le poids, ou les frais d'un « développement » qui avait lieu à Phnom Penh, ou dans les autres provinces, dans le pays tout entier. C'était exactement comme sous la colonisation française. Ils se trouvaient sous l'oppression des intérêts et des prêts à usure.

Dans ce domaine, il n'y avait aucun changement, sauf qu'à cette époque, ils étaient endettés par rapport aux intermédiaires chinois et que ces derniers venaient ramasser leur paddy. Et dans le passé, ils devaient de l'argent aux fonctionnaires khmers qui étaient les fonctionnaires du Roi. Sous la colonisation française, ils ont connu le visage de LON Nol qui les a persécutés et maltraités. À présent, LON Nol est revenu pour violer et persécuter comme autrefois. Non seulement leurs conditions de vie n'ont pas changé, mais ce calvaire s'est ajouté à leurs douleurs passées. L'arrivée des soldats des « comités d'action », au mois du

<sup>124</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 253.

<sup>125</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 255.



février et du mars 1967, n'était qu'une goutte d'eau qui a fait déborder le vase. L'évènement des élèves à Siem Reap qui s'est transformé en une manifestation estudiantine en 1963, est devenu rapidement une révolte, à peu près de la même façon. Dès lors, l'eau n'a fait que déborder du verre. Mais, les responsables du pays ont sous-estimé la situation et ne l'ont pas examinée avec minutie.

Face à ces problèmes sociaux, on a répondu par des vagues d'arrestations et de répression. Ce genre de politique ne pouvait mener qu'à la révolte, immanquablement. Par conséquent, il est inutile de poser les questions que certains auteurs ont posées. Par exemple, ils se sont demandé « est-ce que la répression du gouvernement était une cause ou un résultat direct du commencement de la guerre civile ? ». « Et ce n'est pas la peine d'aller chercher loin au sujet des évènements, comme l'avènement de la lutte en 1968, par exemple. Tous ces évènements n'ont pas été le fait d'une seule personne, ou d'un petit groupe. Alors, il ne faudrait pas faire porter le chapeau à quelqu'un. À mon avis, c'était la première leçon. Et il est inutile de souligner l'importance de cette leçon.

La deuxième leçon concerne le cas des intellectuels, à savoir moi-même, HOU Yuon et les autres intellectuels. Cela illustre bien « la maladie des Khmers ».

L'État ne permettait pas d'avoir une liberté de pensée, ce qui a fait naître la maladie de « l'homme qui ne sait pas penser » et qui récite ce qu'on a lui a demandé de réciter, et ce qui a également engendré la maladie de la corruption des grands mandarins et des fonctionnaires de l'État, ainsi que la maladie de la peur des dignitaires... Et ce n'est pas la peine d'aller très loin pour chercher la racine de ces maladies.

Les deux maladies ci-dessus étaient des maladies de la société féodale. Devant la menace d'une arrestation pour comparaître devant le tribunal militaire, HOU Yuon et KHIEU Samphan se sont enfuis de la ville de Phnom Penh, le 24 avril 1967. Mais, la disparition de ces deux hommes a laissé penser que la police secrète les a tués et a engendré une crise politique très grave, ce qui a obligé LON Nol à démissionner. Quant à Samdech, il a dû alors diriger un nouveau gouvernement qui comportait des personnalités du centre, telles que Son Excellence SON San (ស៊ីន សាន), qui était l'ancien leader du Parti démocratique, le prince NORODOM Phurissara (នរោត្តម ភូរិស្សារ៉ា). En raison de tous ces changements, VORN Vet, qui faisait partie des dirigeants du Parti communiste du Kampuchéa et qui travaillait encore à Phnom Penh, s'est efforcé d'expliquer à HU Nim, qui voulait, à l'époque, s'enfuir de Phnom Penh, pour qu'il patiente, et qu'il attende de voir de quelle façon allait évoluer la situation.

Trois ou quatre jours après, HU Nim a diffusé une déclaration pour affirmer sa loyauté envers Samdech. Mais, la situation est arrivée à un point de non-retour, que le Comité central du Parti communiste du Kampuchéa le veuille ou pas. À la suite des déclarations répétées de HU Nim au sujet de sa loyauté, des tracts qui ont été distribués à Kompong Thom, ont rejeté sur Samdech la responsabilité de la disparition de ces deux hommes en question et ont appelé le peuple à se lever pour se révolter<sup>126</sup>. Quelques jours plus tard, c'était au début du mois de mai, lorsque Samdech est allé à Samlaut, les rebelles « l'ont insulté avec des mots qu'il ne pouvait pas accepter<sup>127</sup>».

<sup>126</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 261.

<sup>127</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 156.

Par la suite, quand il est arrivé à Thporng (ធ្ម្មង), il a été accusé « d'avoir le dessein de transformer le Cambodge en un pays qui serait sous la coupe des impérialistes américains<sup>128</sup> ». Et pire encore, lorsqu'il était à Prey Torteung, qui était une circonscription de HU Nim, un soulèvement a explosé, et un véhicule de transport fut brûlé.

Le 2 septembre, après avoir attaqué HU Nim, Samdech a proclamé la dissolution de l'association de l'amitié khméro-chinoise, dont HU Nim était le président.

Le 30 septembre, Samdech a tenu un meeting spécial organisé dans le lycée de Prey Torteung pour diffamer HU Nim devant ses électeurs. Il a insulté HU Nim en disant qu'il ressemblait à un Vietnamien, ou à un Chinois. Et il a conclu que « HU Nim et ses collègues se sont marginalisés dans la nation, et lui a conseillé d'aller vivre en Chine<sup>129</sup> ».

Deux jours après, HU Nim a reçu une lettre envoyée par VORN Vet qui lui disait de se préparer à partir le 7 octobre.

Peu de temps après, PHOUK Chhay (ហ្នែក ឆាយ), chef de l'association générale des étudiants khmers, a été arrêté et condamné à mort. Mais, plus tard, cette peine fut allégée en emprisonnement à vie, alors que son association fut fermée. M. VAN Tip Savan (វ៉ាន់ ទីពសាវណ្ណ), directeur de la maison d'édition du journal *Pracheachon*, a été également torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive, au siège central de la police secrète.

Un historien australien qui a effectué une visite à Phnom Penh, a écrit : « On a parlé avec haine, répugnance, mélangées à de la peur et du sarcasme, des méthodes très fragiles que le ministère de la sécurité de Sihanouk a utilisées.

En 1965, il n'y avait qu'un ou deux intellectuels qui aient pris le maquis, alors qu'en 1967, ce phénomène est devenu un courant très important. Les gens sont partis non pas parce qu'ils avaient peur de la mort, mais parce qu'ils avaient la conviction qu'il était nécessaire de changer les choses de façon profonde, et que c'était inévitable<sup>130</sup>.

<sup>128</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 256.

<sup>129</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 264.

<sup>130</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 168 (l'auteur fait référence ici à Milton Osborne : *Sihanouk: Prince of Light, Prince of Darkness*, page 176 et page 196).

## K. Le déclenchement général de la lutte armée dans l'année 1968

Au début de 1968, le Parti communiste du Kampuchéa a commencé à lancer la lutte armée, avec succès<sup>131</sup>. En fait, Samdech n'a jamais pensé que les forces khmères rouges avaient une telle capacité, sur le plan organisationnel. Par la suite, Samdech a reconnu qu'il s'agissait « d'une opération qui s'est liguée contre notre armée qui était isolée ». C'était précisément « le même mouvement, la même tactique qui ont été utilisés à Battambang, à Takeo, à Kompong Chhnang, à Kampot, à Kompong Speu, à Koh Kong... ». Plus important encore, c'était que plus de mille habitants de la province de Battambang, de Kampot et de Kompong Chhnang aient pris le maquis sur l'appel des rebelles, au début du mois de mars. Samdech a déclaré que : « Par conséquent, voyez vous-mêmes, messieurs, c'est déjà la guerre, complètement<sup>132</sup>... »

Comme les forces de droite ont complètement encerclé Samdech, même si LON Nol a démissionné du poste de premier ministre, la situation générale n'a changé en rien. Par exemple, en juin 1968, « l'assemblée nationale a attaqué verbalement Samdech en disant que ses innocents, qui n'étaient pas des Khmers rouges, ont été arrêtés et exécutés, « contrairement à la Constitution et à la loi internationale<sup>133</sup>... » En réalité, ces actes d'arrestation et d'exécution ont été perpétrés par les « comités d'action » et « l'assemblée nationale » a fait porter le chapeau à Samdech.

À Phnom Penh, les tracts des communistes se distribuaient encore partout. Ils ont été diffusés jusqu'à la délégation du Sangkum. LON Nol qui venait d'être nommé ministre de la défense nationale, a organisé des forces pour qu'elles aillent fouiller partout. Lorsque les policiers sont descendus, il y eut un échange de tirs dans la ville. Dans ce contexte, un cadre appelé KAK Sim (កាក ស៊ីម) est mort pour défendre VORN Vet. Quarante suspects, dont la majorité était des étudiants qui ont abandonné leurs études, des serveurs, des conducteurs de cyclo-pousse, mais un certain nombre d'entre eux étaient des fonctionnaires rattachés aux travaux publics, au poste de téléphonie et de télégramme, à la banque nationale, aux chemins de fer, même au ministère de la justice, « ont été arrêtés et tués ». Selon un journal du gouvernement appelé *Réalités Cambodgiennes*, il y avait même une femme qui « a caché un message secret dans son soutien-gorge ». Plus important encore, les policiers ont découvert deux appareils chirurgicaux, des armes et des munitions, des machines à écrire, qui attendaient d'être envoyés dans le maquis. Ils ont découvert également des tracts et des appareils émetteurs de radiodiffusion de grand calibre, ainsi qu'un appareil émetteur de radiodiffusion de la même onde que celle du ministère de la sécurité de la résidence de Samdech<sup>134</sup>.

La répression qui s'est abattue ce jour-là n'a pas tellement ruiné le réseau secret des rebelles en poste à Phnom Penh. Quelques temps après, VORN Vet a déployé tous ses efforts pour réparer le filet qui a été détruit. NUON Chea, que les autorités n'ont jamais repéré, a continué à accomplir ses actions importantes, sous la couverture d'un commerçant qui devait se déplacer régulièrement par ci, par là, pour pouvoir transporter des fusils, des grenades à

<sup>131</sup> Khieu Samphan : *Cambodia's recent history and the reasons behind the decisions I made*, page 37-39.

<sup>132</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 270.

<sup>133</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 276.

<sup>134</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 183.

main et des munitions et pour les livrer aux rebelles qui se trouvaient dans la forêt<sup>135</sup>. Mais, cette découverte a tout de même montré la capacité des rebelles à étendre leurs tentacules dans la capitale<sup>136</sup>. Cela a fait trembler et paniquer davantage encore les hommes politiques à Phnom Penh. Parmi ces politiciens, il n'y avait que LON Nol qui soit puissant et qui puisse affronter toutes ces situations. En décembre 1969, LON Nol a été nommé premier ministre provisoire pour donner un coup de main à *Ta PENN Nouth* (ត៉ាប៉េន ណូត) qui était malade. Sept mois plus tard, LON Nol occupait toujours ce poste, ainsi que le poste de ministre de la défense nationale et le poste provisoire de chef d'État-major. Là, c'était la première fois que Samdech a laissé quelqu'un assurer en même temps un poste militaire et un poste civil de haut niveau. Il n'avait pas d'autre choix<sup>137</sup>.

Aux affaires étrangères, les forces des Américains faisaient pression de plus en plus sur Samdech, qui a continué à croire qu'en tout état de cause les Américains allaient perdre la guerre, inmanquablement, et que sa stratégie qui visait à recueillir la gratitude des communistes qui allaient gagner dans le futur, était tout à fait pertinente.

Mais, à ce moment précis, ses possibilités de mouvement étaient très limitées. Il était obligé de faire un geste envers les États-Unis. C'était là ce qu'il a appelé « le grand danger de marcher sur une corde ».

Il a commencé à inviter Mme Jacqueline KENNEDY à venir faire une visite privée au mois d'octobre. Cette visite fut couronnée de succès. Par la suite, M. Chester BOWLES représentant spécial du président Johnson, a été invité au mois de janvier de l'année suivante. Cette fois-ci, ces invités n'ont pas été invités pour faire un voyage d'agrément. Selon la Maison Blanche, ces deux hautes personnalités sont parvenues à un accord officieux qui devait permettre aux forces américaines de pénétrer à l'intérieur de la frontière, dans les régions où il y avait peu d'habitants, à savoir Rattanakiri et Mondolkiri, à l'exception des régions très peuplées, dans le Sud, pour qu'elles puissent pourchasser les guérilleros Viet Cong<sup>138</sup>.

En mars 1969, le président Nixon a considéré que ce n'était plus la peine de demander l'avis de Samdech. Il a donné l'ordre à l'armée de l'air américaine de lâcher des bombes, secrètement, dans les régions où se trouvaient les sanctuaires viet cong, au Cambodge. Durant les douze mois qui ont suivi, les avions B52 ont fait plus trois mille sorties dans l'Est du Cambodge, pour larguer des bombes, dans le cadre d'une opération appelée « Menu »<sup>139</sup>. Quant à Samdech, il n'a pas protesté. Ce n'était pas parce qu'il approuvait les bombardements, mais c'était au moment où il devait panser ses relations avec les Américains, donc, il devait se taire.

Lorsque Samdech a participé aux funérailles de HO Chi Minh, il a averti les dirigeants du Vietnam, de façon très claire, que s'ils voulaient que le Cambodge soit neutre et ouvert au transport des armes et des munitions en faveur des Viet Cong, ils devraient montrer qu'ils le soutenaient. Cependant, à ce moment-là, les dirigeants vietnamiens ont perdu toute souveraineté. Ils nourrissaient une colère contre POL Pot qui n'était pas négligeable. Cette

<sup>135</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 181.

<sup>136</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 182.

<sup>137</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 184.

<sup>138</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 181.

<sup>139</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 182.

colère explosa ouvertement lorsque LE Duan devait rencontrer SALOTH Sar, à la fin de 1969. Dès lors, ils ont su que POL Pot n'était pas un allié aimable. Cette colère s'est calmée après le coup d'État et après qu'il y eut une alliance entre Samdech NORODOM Sihanouk et les communistes khmers. Cette alliance est devenue un avantage pour tout le monde. Cependant, cette détente n'a pas duré longtemps. Le conflit a ressurgi quelques jours après. C'était après que SALOTH Sar a rejeté la proposition de LE Duan de mettre en place un commandement mixte et après une série d'accrochages avec les forces vietnamiennes sur le territoire du Cambodge. Le conflit, cette fois-ci, ne s'est pas manifesté de façon ouverte. Les Vietnamiens n'ont cessé de tempérer les choses parce qu'ils avaient besoin du territoire khmer comme refuge. Mais, le conflit chauffait toujours. Ils entretenaient cette rancune en attendant d'avoir les mains libres.

### **L. Les conditions nécessaires étaient réunies pour un coup d'État**

En juillet 1969, Samdech devait nommer LON Nol premier ministre de plein droit<sup>140</sup>. Mike Rives, le chargé d'affaires américain, devait arriver le mois suivant. Si le Cambodge voulait que l'Amérique considère cela sérieusement, le pays ne devrait pas être dirigé par un gouvernement provisoire.

Quant aux Khmers rouges, on ne voyait aucun signe qui puisse faire penser qu'ils ont régressé. Et les communistes vietnamiens, leurs forces se sont accrues considérablement, de six mille personnes au milieu de 1968, elles sont passées alors à un effectif total de trente mille personnes environ, un an après. Non seulement les bombardements secrets de l'opération « Menu » ont échoué, dans leur mission initiale (aussi bien le poste de commandement de l'armée vietnamienne des combats dans le Sud, que les bases viet cong, n'ont pas été démolis), mais les bombardements ont poussé les communistes vietnamiens à pénétrer de plus en plus profondément dans le Cambodge. C'était dans ce contexte précis que LON Nol a été nommé premier ministre « d'un gouvernement de restauration et de sauvetage de la nation ». Samdech Sihanouk a déclaré que le premier ministre pouvait tout faire, dès lors qu'il estimait que c'était nécessaire, pour reconstruire l'économie qui était en ruine et pour mettre fin à la révolte des Khmers rouges. Il n'y avait qu'une seule condition, c'était de maintenir une politique de neutralité et de non-alignement. Mais, arrivé à ce point, cette condition elle-même, le prince était convaincu qu'il s'agissait seulement de mots qui sonnaient bien.

Alors, Samdech s'est retiré des affaires économiques et sociales. En décembre toujours, il a déclaré que le programme de nationalisation et d'administration de l'État du commerce extérieur qui a été appliqué il y a cinq ans, devait être révisé pour permettre à l'économie privée d'avoir un rôle très large. Quant à l'aide extérieure, le gouvernement a accepté de la recevoir<sup>141</sup>. En vérité, au sujet de cette réforme de 1963, Ben KIERNAN a écrit comme ci-après :

« Sur ce point précis, des signes sont déjà apparus. L'année 1963 fut un record en termes de moisson, mais qui est surpassé par celle de 1964.

L'exportation du paddy culminait. En 1964, la balance commerciale du pays était bénéficiaire pour la première fois depuis 1955. Et en 1965, les réserves monétaires de la

<sup>140</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 185.

<sup>141</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 185.

banque nationale se sont relevées après avoir décliné depuis des années. De ce fait, la réforme était un véritable succès sur le plan économique. C'était à partir de 1966, après l'escalade de la guerre du Vietnam, qu'une grande quantité de paddy khmer est passée en contrebande à la frontière et après que l'exportation du paddy soumise à la taxe a chuté de deux tiers, que l'État de Sihanouk a plongé dans la faillite<sup>142</sup>.

Lorsque j'ai proposé mon plan de réforme au chef d'État par le truchement de Son Excellence SON Sann (à l'époque, il était le directeur de la banque nationale, tandis que j'étais le secrétaire d'État au ministère du commerce en 1963), je croyais que dans le cadre de sa politique de neutralité, les capitalistes nationaux avaient de nombreuses possibilités de faire du développement pour les intérêts de la nation, si toutefois l'État leur donnait des aides et du soutien nécessaire. Pour pouvoir financer les investisseurs nationaux, il était indispensable de se battre sérieusement contre les autres groupes d'intérêt. En ce qui concernait l'aide extérieure, il fallait l'adapter aux besoins de la nation, également.

Ce que Ben KIERNAN a écrit ci-dessous est un exemple très clair des actions des groupes d'intérêt dont j'ai parlé :

« Dans le courant de l'année 1969, un économiste conservateur khmer a écrit sur les activités des commerçants mal intentionnés qui savaient en profiter pour se livrer à l'exploitation, au moment où les agriculteurs devaient labourer leurs terres, au début de l'année. Au mois de septembre 1968, un certain nombre de capitalistes ont persuadé le gouvernement d'augmenter le prix du riz décortiqué, sensiblement (pour encourager les agriculteurs).

Le résultat était tout à fait contraire à ce qui était prévu. En effet, seuls les intermédiaires et les vendeurs de riz décortiqué ont bénéficié de cette augmentation de prix. En septembre, les agriculteurs avaient déjà vendu tout leur paddy. Et ils étaient obligés d'acheter du riz décortiqué pour nourrir leurs familles. Une année plus tard, la valeur du riel devait chuter au même moment où le prix du riz décortiqué a grimpé, ce qui a abouti au même résultat, de nouveau. C'est la raison pour laquelle l'auteur de cet article a écrit que « cela a mécontenté les agriculteurs, encore plus<sup>143</sup> ».

En réalité, l'augmentation du prix du riz décortiqué, quel que soit le moment, ne pouvait pas profiter aux agriculteurs. En effet, même de nos jours, l'immense majorité des agriculteurs sont endettés. Leur paddy n'était pas encore complètement moissonné, que leurs créanciers venaient saisir toute la récolte, en additionnant et la somme avancée et les intérêts. Les agriculteurs pauvres devaient emprunter du paddy qu'ils venaient de moissonner pour nourrir leurs enfants et leurs femmes, pour pouvoir survivre pendant les deux ou trois mois qui allaient venir, avant d'aller eux-mêmes à Phnom Penh ou dans les autres chefs-lieux pour travailler en tant que serveurs, manutentionnaires, conducteurs de cyclo-pousse, ou ouvriers de la construction. Leur but était de réunir une somme d'argent et de l'envoyer à leurs familles pour acheter du riz décortiqué pour se nourrir. Mais, comme ils ont emprunté du paddy à l'époque de la moisson, donc après la saison de la moisson, ils ont dû s'acquitter de leur dette, aussi bien la somme avancée que les intérêts. C'est pourquoi, d'une année à l'autre, ils devaient s'enfoncer de plus en plus profondément dans une dette de laquelle ils n'avaient aucun espoir de se sortir. C'est la raison pour laquelle le servage existe jusqu'à

<sup>142</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 209.

<sup>143</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 277-278.

aujourd'hui. Quant aux autres familles paysannes qui avaient plus de chance qu'eux, il pouvait leur rester une quantité de paddy pour leur consommation pour trois, quatre ou cinq mois, seulement. S'il en manquait, ils devaient alors emprunter pour pouvoir compléter. Ceux qui manquaient de paddy pendant trois ou quatre mois, ils pouvaient éviter d'aller emprunter parce qu'ils pouvaient se mettre, maris et femmes, à confectionner du sucre de palme pour le vendre.

Les maris grimpaient aux palmiers pour prendre le jus du palmier à sucre, alors que les femmes cuisaient le jus récolté pour en faire du sucre de palme. En tout état de cause, en général, dans la campagne du Cambodge, ce n'était pas les agriculteurs qui vendaient le riz décortiqué. L'augmentation du prix de riz décortiqué, quel que soit le moment, voulait simplement dire qu'elle obligeait les agriculteurs à aller acheter du riz décortiqué plus cher encore pour se nourrir. Comprendre cette situation nous permet de comprendre de plus en plus l'objectif du « comité d'action » que LON Nol (លន់ នល់) a créé depuis de nombreuses années et qui venait d'être présenté à Samdech en 1967. Maintenant, en nous basant sur ce que vient d'écrire M. Ben KIERNAN, nous pouvons comprendre que les « capitalistes » qui sont mentionnés dans ce texte faisaient du commerce avec LON Nol depuis très longtemps. C'était tous ces « capitalistes » qui étaient les plus actifs dans le vol de la monnaie nationale pour la revendre au marché noir, comme je l'ai déjà écrit dans mon livre<sup>144</sup>. En 1963-1966, c'était avec tous ces capitalistes que M. LON Nol a coopéré pour saboter la réforme économique et financière, en 1963. Une liste de noms de trente-quatre personnes a été établie par LON Nol et a été soumise à Samdech en 1963, en incluant le nom d'économistes de gauche, tels que HOU Yuon (ហ៊ូ យួន), HU Nim (ហ៊ូ នីម) et moi-même, cette liste avait également pour but de saboter la réforme économique et financière. En 1965-1966, M. LON Nol a aussi coopéré avec tous ces « capitalistes », pour profiter du transport des armes du port de Preah Sihanouk (ព្រះសីហនុ) à destination des Viet Cong le long de la frontière, afin de transporter du riz décortiqué en contrebande par des véhicules militaires<sup>145</sup>. Il s'agit là d'une ironie de l'histoire, à savoir que c'était le ministère de la défense de Samdech qui a fait de la contrebande, et qui a fait perdre à « l'État de Sihanouk » deux tiers du profit, et qui a poussé cet État à deux doigts de l'effondrement.

À ce moment-là, M. LON Nol a été nommé premier ministre du « gouvernement de restauration et de sauvetage de la nation », doté d'un pouvoir absolu, pour redresser l'économie. Peu de temps avant cela, après avoir été nommé par l'Assemblée nationale qui est issue des élections, il a également pensé « éliminer » la contrebande, sur-le-champ ! Le résultat a été la révolte des agriculteurs à Samlaut. Quand les agriculteurs à Samlaut se sont insurgés, M. LON Nol en a profité pour pourchasser et couper la tête aux agriculteurs et aux communistes, qu'il a accusé d'être des marionnettes dont les ficelles étaient tirées par derrière par les Viet Cong du Vietnam du Nord.

En réalité, le Vietnam était très inquiet par le fait que le régime de Samdech ait été à ce point fragilisé. Et ce qui est quelque peu resté de la politique de neutralité de Samdech était très précieux à leurs yeux, après les pertes et les lourds dégâts qu'ils ont subis lors de l'offensive du nouvel an<sup>146</sup>.

<sup>144</sup> KHIEU Samphan : *Cambodia's recent history and the reasons behind the decisions I made*, page 14.

<sup>145</sup> William Shawcross : *Sideshow : Kissinger, Nixon and the destruction of Cambodia*, page 58.

<sup>146</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 275.

Quant aux résistants khmers, le problème qui s'est posé était le douloureux manque d'armes et de munitions. Au mois de novembre 1969, M. SALOTH Sar (សាឡុត ស) ainsi que Mme KHIEU Ponnary (ខៀវ ប៊ុណ្ណារី), qui était assisté par Pang (ប៉ង) et par deux autres gardes du corps, sont partis de nouveau, à pied, par la piste de HO Chi Minh<sup>147</sup>. Sar espérait qu'il allait pouvoir expliquer à M. LE Duan, au moment où Samdech est déjà devenu un instrument de LON Nol, que ce serait l'heure de venir en aide aux résistants.

Cependant, M. SALOTH Sar a mal choisi son moment. Deux mois auparavant, Samdech est allé à Hanoi pour participer aux funérailles de HO Chi Minh et a clairement averti les dirigeants vietnamiens que s'ils voulaient que le Cambodge reste neutre et ouvert au transport d'armes et de munitions destinées aux Viet Cong, ils devaient lui manifester leur soutien.

Ainsi, à l'époque, pour M. LE Duan, M. SALOTH Sar était quelqu'un qui dérangeait terriblement. Il a insisté pour que M. SALOTH Sar arrête l'insurrection et revienne à la lutte politique. Plus tard, M. SALOTH Sar devait écrire : « L'entretien a eu lieu dans un climat extrêmement tendu<sup>148</sup>. Le conflit entre nous deux était au-delà de toute possibilité de réconciliation ». Et il a ajouté encore : « La délégation vietnamienne... ne pouvait pas contrôler sa colère... et son exaspération. L'ambiance était tellement tendue que certains membres de la délégation khmère, qui n'ont jamais rencontré une telle situation, se sont mis à trembler terriblement ». Quand il a parlé de cela, M. SALOTH Sar voulait faire allusion à la maladie de Mme KHIEU Ponnary, sa femme, qui a commencé à se manifester lorsque la délégation khmère est arrivée à Pékin. Mme KHIEU Ponnary a commencé à avoir un comportement qui ne paraissait pas normal. Un fonctionnaire officiel chinois qui a rencontré Mme KHIEU Ponnary, à l'époque, s'est souvenu d'elle en ces termes : « Elle était tellement hostile aux Vietnamiens que personne ne pouvait prononcer le mot « Vietnam » devant elle ». Ce fonctionnaire chinois s'est demandé lui-même mais qu'est-ce qu'il lui est arrivé pour qu'elle soit comme ça ?<sup>149</sup>

Depuis le jour où la délégation est arrivée à Pékin, elle est tombée malade jusqu'à ce qu'elle doive être transportée sur un brancard. Longtemps après seulement, on a découvert que sa souffrance était une maladie neurologique qui la rendait paranoïaque. À l'époque, c'était déjà trop tard pour qu'on l'examine et pour qu'on la soigne. Le cuisinier de M. SALOTH Sar, qui s'appelait Moeun (ម៉ឺន), s'est rappelé qu'un jour, un garde du corps a apporté un verre d'eau à M. SALOTH Sar. « À ce moment précis, sa femme a fixé son regard sur lui, comme si elle voulait lui dire qu'il ne fallait pas boire cette eau, de peur que les Vietnamiens n'aient mis du poison dedans. Ensuite, elle s'est levée et a pris ce verre d'eau pour le vider et l'a remplacé par un autre verre ». Moeun a dit qu'il a vu sur le visage de M. SALOTH Sar de la pitié et de la compassion. Après cette crise, il semblait qu'elle se soit rétablie et ait regagné un comportement normal. Cela étant, très souvent, elle rechutait dans la même crise et elle ne cessait d'être envahie de peur, si bien qu'elle ne pouvait trouver le sommeil. Elle ne cessait de crier : « L'armée vietnamienne est arrivée ! Elle est venue nous tuer ! ». En fin de compte, M. SALOTH Sar qui, lui-même, n'arrivait pas non plus à dormir, a fini par envoyer sa femme vivre chez Mme Moeun à chaque fois qu'elle avait ses crises, pour

<sup>147</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 188.

<sup>148</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 188 (l'auditeur se réfère au *livre noir*, page 32).

<sup>149</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 210.



éviter l'insomnie qui est provoquée par les cris de sa femme qui voyait des ennemis sans cesse, partout.

On n'a jamais vraiment trouvé les causes de la maladie de sa femme. Pour ses amis intimes, cela venait du fait qu'elle n'ait jamais eu d'enfant. Puis, ils se sont souvenus que lorsqu'elle était à l'agonie, elle aimait avoir des enfants autour d'elle. Et le fait que les enfants soient autour d'elle l'aidait à recouvrir un comportement normal. Elle savait que M. SALOTH Sar voulait avoir des enfants, mais il n'en a jamais parlé.

Cependant, ses crises sont apparues au moment où elle et la délégation ont séjourné en Chine, c'était tout récemment.

Sa maladie n'avait rien à voir avec SALOTH Sar et n'avait rien à voir non plus avec la politique des Khmers rouges. En effet, cette politique n'a même pas encore été couchée sur le papier et n'a pas même encore été appliquée, lorsqu'elle a commencé à décompenser. En fait, sa maladie qui était pathétique à certains égards, pouvait être considérée comme une concentration de l'angoisse de la nation khmère toute entière face à un danger qui attendait le pays tout entier.

Dans le même temps, à Phnom Penh, Samdech n'arrivait pas à se sortir de la situation qui ne cessait de peser sur lui, de plus en plus. Quelques mois plutôt, lorsqu'il est allé participer aux funérailles de HO Chi Minh, il s'est efforcé d'expliquer à Hanoi de ne pas montrer ses forces trop ostensiblement, mais ce fut en vain. Et lorsqu'arriva le moment où il devait sortir de l'hôpital, il a alors pensé revenir au pays, en faisant escale à Moscou et à Pékin, afin de demander aux dirigeants soviétiques et chinois d'exercer leur influence pour faire pression sur leurs subordonnés pour qu'ils se calment un petit peu. Afin de donner du poids aux mots qu'il allait utiliser à Moscou et à Pékin, il a alors demandé à LON Nol d'organiser « une manifestation spontanée » contre les Vietnamiens, un ou deux jours, avant qu'il n'arrive à Moscou et à Pékin<sup>150</sup>.

Le 8 mars, des manifestations contre les Viet Cong éclatèrent à Svay Rieng (ស្វាយរៀង) et dans de nombreux districts de cette province. Le lendemain, à Phnom Penh, des étudiants ont manifesté devant l'Assemblée nationale et ont même fait une pétition réclamant le retrait des Viet Cong du territoire khmer. Deux jours plus tard, c'était le 11, des dizaines de milliers de fonctionnaires, qui ont été rendus disponibles expressément pour cet objectif précis, ont marché vers l'ambassade du gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud Vietnam.

Malgré la présence de la police, la foule des masses, qui a été poussée par derrière par des agents du gouvernement, a renversé les voitures de l'ambassade. Puis, les forces armées, qui étaient habillées en civil, se ruèrent dans les bâtiments de l'ambassade, pour jeter dehors des tables, des étagères et du papier par les fenêtres situées à l'étage avant de les brûler<sup>151</sup>. Après avoir passé environ une heure à piller les lieux, la foule humaine s'est dirigée vers l'ambassade du Vietnam du Nord. Là-bas, tout fut saccagé, également. La révolte a continué quelque peu par ci et par là. Et un certain nombre de boutiques et de maisons privées furent également saccagées<sup>152</sup>.

<sup>150</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 194.

<sup>151</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 188.

<sup>152</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 211.

C'était difficile à dire, est-ce que le fait d'en arriver à attaquer et à détruire les ambassades faisait partie de la volonté de Samdech ? C'était difficile à dire aussi, est-ce que LON Nol et Sirik Matak (ស៊ីរិកតាក់) ont fondé l'espoir que l'ambiance de violence issue de la colère des masses contre les « ennemis héréditaires » allait apporter des conditions politiques nécessaires pour qu'ils puissent poursuivre leurs activités, de façon de plus en plus puissante ?

Ce qui était clair, c'était que Samdech ait averti « les personnalités qui voulaient saboter l'amitié du Cambodge avec le bloc socialiste de façon irréversible » et il a dit qu'une fois qu'il rentrerait au pays, il demanderait à la population khmère de choisir entre lui et tous ces gens-là<sup>153</sup>.

Le 13 mars, après de nombreuses hésitations, il a fini par prendre l'avion de Paris à destination de Moscou. Le 18 mars, Samdech fut destitué de ses fonctions par l'Assemblée nationale.

Samdech a appris cette nouvelle à Moscou, par le truchement de M. le premier ministre Kosygin lorsqu'il l'a accompagné à l'aéroport pour son départ pour Pékin.

Ce n'était pas la première fois que l'Union soviétique accueillait un chef d'État étranger venu du tiers-monde, qui a été tout d'un coup privé de son pays. Et M. Kosygin était obligé de lui dire que l'Union soviétique ne savait pas quoi faire.

Quant à la Chine, elle a réagi différemment. Depuis 1965, la Chine regardait le Vietnam à la lumière des conflits entre la Chine et l'Union Soviétique. Pékin était encore la plus grande source d'aide militaire et a fait de son mieux pour garder le Vietnam de son côté. Le lendemain matin, lorsque l'avion a atterri à Pékin, Samdech a aperçu le corps diplomatique tout entier, bien aligné, qui lui présentait ses respects. M. CHOU En Lai était là, lui aussi. Dans la voiture, le long de la route, le premier ministre chinois a demandé l'avis de Samdech. Le prince lui a répondu tout de suite : « Moi, je vais rentrer au pays pour me battre ». CHOU En Lai l'avertit immédiatement : « La guerre, elle est de longue haleine, avec des difficultés, des souffrances et des dangers, et parfois elle peut même être désespérante ». Il a ensuite demandé à Samdech de consacrer un jour de plus à la réflexion<sup>154</sup>.

En fait, Samdech n'avait aucune idée de ce qu'il faudrait faire. Dans l'avion, il a dit à son épouse, Monique (ម៉ូនីក), qu'il voudrait aller se retirer dans sa villa située à Mougins, sur la Côte d'Azur, dans le sud de la France. Sa première réaction à son arrivée a été d'aller se renseigner auprès de l'ambassadeur de France en Chine, appelé Étienne MANAC'H, au sujet de la possibilité de lui accorder un droit d'asile. Auparavant, il y a eu des cas similaires, à savoir celui de l'empereur vietnamien appelé BAO Dai qui a fini sa vie sur la Riviera, et celui du roi Farouk d'Égypte. Cependant, Samdech n'admirait pas ces gens-là<sup>155</sup>.

Le lendemain matin, Samdech a informé M. CHOU En Lai qu'il avait déjà pris sa décision. Dans un message adressé à la population khmère, diffusé par la radio de Pékin, Samdech a dénoncé les auteurs du coup d'État et a promis de se battre pour « la justice », ce qui voulait dire pour « se venger ».

<sup>153</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 195.

<sup>154</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 198.

<sup>155</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 198.

Le 21 mars, le premier ministre vietnamien, PHAM Van Dong a, lui aussi, pris l'avion pour Pékin. Il a demandé à Samdech s'il voulait coopérer avec les Khmers rouges. Il a ajouté encore que si sa réponse était oui, il y aurait alors des contacts avec les dirigeants et avec la population<sup>156</sup>. Le premier ministre vietnamien a informé M. CHOU En Lai : « Samdech n'a rien dit à part qu'il a consenti à se battre, d'une manière générale. Samdech n'a pas dit ce qu'il voulait de nous. Il n'en a pas parlé ». Les dirigeants vietnamiens ont aussi rencontré SALOTH Sar. À ce moment-là, SALOTH Sar a remarqué que leur humeur était tout à fait différente de celle de leur rencontre, deux mois auparavant. « Maintenant, tout était de l'ordre de « l'amitié et de la solidarité et ce n'était plus que des paroles amicales et des accolades... Il s'agissait d'un changement à 180 degrés<sup>157</sup> ». L'alliance entre Samdech NORODOM Sihanouk et les communistes khmers présentait de l'intérêt pour tout le monde. Et PHAM Van Dong a donné au prince son assurance, en acceptant de « faire le serment », en présence de M. CHOU En Lai, que le Vietnam allait respecter « l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale » du Cambodge dans « ses frontières actuelles »<sup>158</sup>.

Mais à ce moment-là, aucun des dirigeants vietnamiens ne s'est demandé comment serait devenue la situation si M. SALOTH Sar avait suivi les instructions de M. LE Duan qui a demandé il y avait à peine un mois l'arrêt de la lutte armée ? Ils étaient un grand pays et donc ils n'avaient jamais tort.

Deux jours plus tard, c'était le 23 mars, Samdech a diffusé son appel dont tout le monde était déjà au courant. Le prince a confié son premier plan à M. CHOU En Lai et à son tour, CHOU En Lai l'a fait suivre à M. SALOTH Sar. D'où il était, SALOTH Sar a proposé de faire une petite modification et surtout d'effacer les points qui étaient liés au socialisme. Le premier ministre chinois a informé M. SALOTH Sar : « Les communistes khmers doivent penser à la situation générale qui règne dans le pays et ne doivent plus penser aux vieilles disputes... Vous tous, vous devez coopérer, les uns avec les autres, afin de préparer un gouvernement commun contre des ennemis communs ». M. SALOTH Sar n'avait pas besoin de trop d'explication. Cependant, il n'est pas allé voir Samdech comme l'a prévu M. CHOU En Lai. Au contraire, il a écrit une lettre de soutien au nom de KHIEU Samphan, de HOU Yuon et HU Nim que la majorité des Khmers croyaient morts, tués sur ordre de Samdech, trois ans auparavant. La lettre a été remise à Samdech le 26 mars, comme si elle a été envoyée d'une base de résistance dans le pays. Personne n'a fait part à Samdech de la présence de M. SALOTH Sar à Pékin, à ce moment précis. Au début du mois d'avril 1970, M. SALOTH Sar est retourné à Hanoi. À ce moment-là, Madame KHIEU Ponnary et lui ont été solennellement accueillis par M. LE Duan, PHAM Van Dong, VO Nguyen Giap et d'autres membres du bureau politique du parti des travailleurs du Vietnam. Avant de retourner sur la piste HO Chi Minh pour rentrer au pays, M. LE Duan a demandé à rencontrer M. SALOTH Sar, pour discuter d'une coopération militaire<sup>159</sup>.

Lorsque M. SALOTH Sar n'était pas là, M. NUON Chea (នួន ឆា), le jour où le coup d'État a éclaté, était avec SO Phim, à Krabao (ក្របោរ). Ils étaient en train de tenir une réunion avec les cadres de la zone Est. Et ils ont recommandé au groupe chargé de faire campagne de propagande à main armée de contrôler les villages, les communes et les districts à tous les

<sup>156</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 198.

<sup>157</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 199.

<sup>158</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 199.

<sup>159</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 203.

endroits, si possible. Une semaine après la diffusion de l'appel de Samdech, les fonctionnaires du Vietnam sont allés le rencontrer pour parler d'une opération militaire conjointe. Au tout début, M. NUON Chea a hésité. Cela étant, lorsque les Vietnamiens ont précisé que, quels que soient les avis des Khmers, ils allaient sécuriser leurs sanctuaires au Cambodge, NUON Chea a fini par accepter de coopérer, mais il n'est pas encore entré dans le détail. Au contraire, il a envoyé une lettre à M. SALOTH Sar à Hanoi, en lui racontant ce qu'on lui a proposé et ce qu'il a répondu. À ce moment-là, LE Duan voulait connaître l'avis de Sar<sup>160</sup>.

Selon M. SALOTH Sar, la négociation était difficile. Les Vietnamiens ont commencé à proposer de donner cinq mille armes pour armer les unités des Khmers rouges. Les Khmers ont accepté de les prendre, mais LE Duan a proposé de créer un commandement conjoint. Pour M. SALOTH Sar, cette proposition lui a fait penser à l'année 1950 où les Khmers étaient « commandants », mais où c'était les Vietnamiens, qui étaient les « commandants adjoints », qui décidaient de tout. Il a pensé que les Khmers allaient tomber de nouveau sous le protectorat vietnamien. M. SALOTH Sar a prétexté que, quand il est sorti du pays, il n'a pas été autorisé par le Comité central du Parti communiste du Kampuchéa à discuter de ce problème. Cependant, de son propre point de vue, il a trouvé que la création d'un commandement conjoint ne serait pas une bonne chose. D'expérience, un commandement conjoint était une source de conflits.

Et sur le plan politique, le commandement conjoint pouvait montrer aux gens que le mouvement de résistance khmer était subordonné aux Vietnamiens et donc que ce soit Samdech ou la population khmère, personne ne pourrait jamais accepter cela. LE Duan a fait semblant de comprendre<sup>161</sup>.

Cependant, il y avait encore de nombreux autres problèmes fondamentaux qui étaient insolubles. Par exemple, pour les dirigeants du Parti communiste du Kampuchéa, le Cambodge et le Vietnam étaient deux pays et deux peuples. Il était clair que durant la résistance contre les ennemis communs, tout le monde devait se solidariser et s'épauler. Cela dit, comme il y avait deux pays, deux nations et deux peuples, il fallait aussi avoir deux partis, deux armées et deux pouvoirs souverains. Les forces armées du Vietnam devaient partir en opération au Sud Vietnam. Quant à la résistance khmère, il fallait laisser les Khmers se battre dans le cadre de la souveraineté khmère. S'agissant de la sélection des gens qui devaient intégrer l'armée ou l'organisation des forces armées, ainsi que l'organisation des autorités de tous les niveaux au Cambodge, il fallait que ce soit de la souveraineté du Cambodge. C'était le non-respect de tous ces principes fondamentaux qui était la source des accrochages entre les deux forces depuis lors, à partir du jour où les forces armées vietnamiennes ont déclenché une offensive contre le Cambodge, la première fois. Du côté des Vietnamiens, ils ont soulevé des principes différents, à savoir « l'Indochine est un seul champ de bataille ». De ce fait, après le coup d'État, l'alliance entre Samdech NORODOM Sihanouk et les communistes khmers qui, apparemment, pouvait dissiper les conflits qui existaient entre les deux partis depuis plus de quinze ans, a échoué car les conflits entre les deux partis sont restés entiers. En effet, les problèmes qui se sont posés étaient des problèmes liés à ces deux partis : Est-ce qu'ils étaient égaux, ou inégaux ? Est-ce qu'il fallait respecter la souveraineté de chacun, mutuellement ? Cependant, depuis lors, le parti des travailleurs du Vietnam savait clairement que le Parti communiste du Kampuchéa ne le suivrait pas facilement.

<sup>160</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 203.

<sup>161</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 203.

Par conséquent, à partir de ce moment-là, les deux partis n'ont cessé de se disputer, en permanence. Parfois cela se voyait et parfois cela restait caché. Après le coup d'État de l'année 1970, les conflits ont continué à rester cachés, mais le Parti communiste du Kampuchéa devait lutter à la fois contre les Américains et LON Nol et contre l'ambition d'un grand pays comme le Vietnam. Et en 1973, les conflits sont réapparus<sup>162</sup>. En 1976, les Vietnamiens ont décidé d'annuler cette alliance insatisfaisante. Cela dit, personne n'a compris cette décision.

---

<sup>162</sup> Khieu Samphan : *Cambodia's recent history and the reasons behind the decisions I made*, page 56.  
Original khmer : 00380221-00380560

## Deuxième partie

### Au sujet d'un certain nombre de problèmes qui sont apparus après 1975

La première partie de ce chapitre est l'histoire d'une marche très longue, mais patiente, vers la création d'un parti politique khmer, qui n'avait pas d'autre but que celui de se libérer de la tutelle vietnamienne. Il s'agissait d'une tutelle qui a été imposée au Cambodge neuf ans avant les accords de Genève de 1954. C'était une marche très déterminée vers l'indépendance, mais avec la plus grande vigilance, pour éviter d'affecter la solidarité entre les deux peuples que le destin a obligés de s'unir pour combattre des ennemis communs. La population du Cambodge a accepté de former une alliance avec le Vietnam qui lui était supérieur, mais tout en ne voulant pas rester sous les ordres des Vietnamiens. Cependant, quelques décennies plus tard, en raison des besoins de la résistance vietnamienne, les Vietnamiens ont transformé leurs activités militaires au Cambodge en une croisade idéologique et, sans en être conscients, ils ont agi comme s'ils étaient chargés d'une mission civilisatrice du Cambodge, comme à l'époque de l'empereur MINH Mâng, au dix-neuvième siècle. Et vers la deuxième partie des années 1960, les Vietnamiens ont continué à forcer la population khmère à emprunter une route qui pouvait la conduire vers un danger mortel, alors que Vietnamiens, eux-mêmes, ils n'avaient aucune possibilité de la sauver. C'était à cause de cela que les Khmers ont refusé de l'accepter. C'est pourquoi les Vietnamiens ont trouvé que c'était à la fois une insolence et une arrogance de la part des Khmers. Non seulement c'était insolent et arrogant, mais cela a affecté très gravement leurs forces et leurs intérêts. Par exemple, en 1968-1969, lorsque les Américains sont allés les attaquer à Rattanakiri (រតនគិរី) et à Mondolkiri (មណ្ឌលគិរី), en larguant des bombes B-52 sur leurs sanctuaires, c'était à cause du fait que POL Pot n'ait pas accepté de les écouter.

Ils n'ont pas cherché à comprendre quelle était la situation en question. Après avoir échappé au danger, ils sont allés jusqu'à proférer une telle accusation. Plus gravement encore, depuis l'année 1970 après le coup d'État, le Cambodge devait normalement tomber entre leurs griffes. Cependant, cela ne s'est pas fait à cause de POL Pot et du Parti communiste du Kampuchéa. Cela, c'était après que les deux pays ont remporté la victoire, respectivement. Puis, lorsque les Vietnamiens ont réussi à avoir les mains libres, ils ont alors décidé d'en finir avec POL Pot et avec le Parti communiste du Kampuchéa. Cependant, le Vietnam avait des méthodes plus habiles que l'Union soviétique, qui a dû imposer des sanctions à la Hongrie en 1956. Le Vietnam, lui, s'est servi des conflits frontaliers pour dissimuler son vrai objectif. De ce fait, au Cambodge, personne n'était au courant et personne n'a compris les conflits de la frontière maritime, la guerre entre les deux pays : qui avait tort et qui avait raison ? Au contraire, on voyait plutôt que le Kampuchéa démocratique apparaissait comme mauvais et on ne s'est pas demandé pour quelle raison est-ce qu'un pays aussi petit aurait cherché des histoires à un pays aussi grand. On n'a pas encore compris et on n'a pas fait de recherche minutieuse : quel serait l'effet causé par l'ultimatum du Vietnam sur les affaires internes du Cambodge ?

Nous allons essayer d'examiner les détails concernant ces problèmes. Dans le même temps, il y avait un certain nombre d'autres problèmes qui sont liés directement ou indirectement à cette question.

### **Au sujet des conflits avec les Vietnamiens : qui est-ce qui en était à l'origine ?**

#### **Premièrement, qu'est-ce que c'était que cette histoire du Vietnam qui réclamait un nouveau traçage de la frontière maritime ?**

Pour pouvoir comprendre l'origine de la guerre entre le Kampuchéa démocratique et la république démocratique populaire du Vietnam, il est nécessaire de comprendre que le fait que le Vietnam ait exigé un nouveau traçage de la frontière maritime au mois de mai 1976, était sans doute un ultimatum que le Vietnam a lancé au Kampuchéa démocratique.

Même si on avait répondu positivement, on était quand même mort. En effet, le Parti communiste du Kampuchéa devait imploser et s'éparpiller dans tous les sens, car un grand nombre de ses membres n'en auraient pas été d'accord. Si on avait répondu négativement, le Kampuchéa démocratique devait avoir des problèmes le long de la frontière, tout le temps, jusqu'à ce que la guerre éclate, sans que l'on sache qui allait abuser qui exactement.

Normalement, ce problème ne devait pas exister, en aucun cas. En effet, durant les négociations entre les Khmers, à l'époque de Samdech NORODOM Sihanouk, et le front de libération du Vietnam du Sud, en 1957, la ligne Brévié a été reconnue comme la « frontière actuelle », qui devait diviser la mer entre les deux pays<sup>163</sup>.

#### **Deuxièmement, les documents clef et le procès-verbal de la réunion du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa du 14 mai 1976**

Ce document a été entièrement exposé dans le livre de M. Ben KIERNAN<sup>164</sup>.

Dans ce document, M. NEY Saran (ណឺ សារ៉ាន់) alias Ya (យ៉ា), chef de la délégation khmère, a rapporté ce qu'a dit le chef de la délégation vietnamienne, appelé PHAN Hean, comme ci-après : « Tout récemment, les forces armées du Cambodge ont pénétré pour mener des attaques sur le territoire vietnamien. La ligne Brévié n'a aucun fondement. Si le Vietnam l'acceptait, cela affecterait la souveraineté du Vietnam. La position du Vietnam, auparavant, n'avait aucun fondement précis parce qu'il n'y avait pas de signature spécifiant que la frontière maritime devait être tracée pour diviser en deux, une moitié chacun, logiquement ».

Ce document a montré que les dirigeants khmers rouges se trouvaient à ce moment précis sous la pression du Vietnam et étaient en train de se faire du souci, très sérieusement. Pour ma part, j'ai participé aux débats, moi aussi et j'étais également très inquiet.

Par exemple, on aurait pu lire les paroles de M. NUON Chea qui a dit : « Ils veulent nous tuer à travers les négociations. De ce fait, nous devons accepter la situation actuelle, celle dans laquelle la frontière n'est pas encore bien fixée, plutôt que d'en discuter indéfiniment ». Ensuite M. VORN Vet a dit : « Apparemment, ils ne vont jamais se retirer. Continuer à négocier n'aboutirait à rien. Selon leur conception, ils sont un grand pays et ils ne vont jamais

<sup>163</sup> Nayan Chanda : *Brother Enemy: The War After the War*, page 33.

<sup>164</sup> Ben Kiernan : *The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge*, page 115-118.

baisser la tête pour accepter notre proposition. Quant au Cambodge, nous nous efforçons de défendre nos intérêts alors que les Vietnamiens, ils cherchent à tirer profit de nous, en permanence ». Et M. VORN Vet a approuvé le fait de mettre fin aux négociations ». Il a dit : « Ainsi, nous devons suspendre les négociations, maintenir le statu quo et éviter des affrontements, pour que nous puissions vivre paisiblement, le temps d'avoir suffisamment de forces, et suffisamment de quoi manger ». Puis, il a ajouté : « Nous ne pourrions pas le faire aussi facilement. Dans le futur, il y aura encore des affrontements, à la frontière ». En tout état de cause, il a maintenu son idée d'arrêter les négociations.

Par la suite, M. SON Sen a pesé le pour et le contre et trouvé qu'il fallait arrêter les négociations. Il a également dit : « Moi, je suis d'accord avec *Bang NUON Chea*. Il faut faire en sorte d'achever les négociations en maintenant le statu quo ».

Ensuite, M. POL Pot s'est exprimé. Pour commencer, il a dit qu'il n'avait rien à dire de différent de ce qui a été dit auparavant et qu'il voudrait simplement ajouter quelques idées. « Il y aura sans doute des conflits avec le Vietnam en permanence et nous ne devons pas être suffisamment stupides pour croire qu'il n'y en aura pas. Dès à présent et à l'avenir, il y aura certainement des conflits. Nous devons consolider notre position... À l'avenir, si nous nous appuyons sur cette expérience en permanence, nous serons en mesure de négocier avec n'importe qui. Aussi, ceci est une grande leçon..., même si nous n'avons pas encore pu résoudre le problème, nous avons pu acquérir de l'expérience ». M. Ben KIERNAN a remarqué : « Donc, les négociations ne visaient pas à résoudre les problèmes, mais à tirer des leçons ». La leçon à tirer de cette expérience était qu'il n'était pas possible de négocier avec les Vietnamiens. En ce qui concerne cette histoire de leçon, mon avis était différent de celui de M. Ben KIERNAN. J'aurai l'occasion de revenir pour parler de cette histoire plus tard. Mais maintenant, nous allons continuer à écouter l'avis de M. POL Pot : « Au Cambodge, rien n'est normal. Et cela est à cause de l'histoire des Vietnamiens... Le fait qu'ils s'efforcent de tirer parti de nous est quelque chose de normal. Leur stratégie expansionniste infinie consiste à ne pas reconnaître notre ligne Brévié, et à se comporter en grand pays, afin de menacer le Cambodge et de pointer des armes sur nous ».

En fin de compte, M. POL Pot est arrivé à sa conclusion et a proposé de prendre les mesures suivantes : « Nous arrivons maintenant dans une impasse. Si nous continuions à négocier, ce serait très dangereux parce qu'ils voudraient que nous leur fassions des concessions... Si nous poursuivions ce chemin, nous allions nous faire avoir et ils nous conduiraient vers la tension et nous perdriions. Il vaut mieux arrêter. Par contre, comment va-t-on arrêter ? Nous devrions discuter de ce problème ».

« Après demain, dans notre réponse, nous devons leur dire que nous avons besoin d'amitié et de solidarité... Le chef de la délégation, NEY Saran, devra leur dire que les relations entre le Cambodge et le Vietnam doivent être entretenues et améliorées en permanence et il devra ajouter qu'appuyés sur ce fondement, nous sommes certains que finalement, nous pourrons résoudre les problèmes. La délégation devra préciser encore que toutes les frontières entre nos deux pays, c'était les Français qui les ont tracées. Et il faut leur dire aussi que nous n'accepterons pas deux lignes, pour diviser les eaux et les îles, de façon différente. Nous n'accepterons qu'une seule ligne ».

On a pu remarquer, au fur et à mesure, que je ne me suis pas beaucoup exprimé. Je savais que même si j'avais pris la parole, je n'avais rien de plus à ajouter. J'étais outré par le fait que



les dirigeants vietnamiens aient pu parler de cette façon. Pour eux, les mots « amitié et solidarité » n'avaient aucun sens. Ils n'ont pensé qu'à leurs propres intérêts.

Tout récemment, c'était en se basant sur leur communiqué que Samdech NORODOM Sihanouk a exprimé son soutien à la résistance des Vietnamiens, en leur permettant d'installer des sanctuaires sur le territoire khmer, le long de la frontière. Il les a même aidés à organiser le transport de leurs armes et de leurs munitions via le port de Preah Sihanouk. C'était à cause du fait qu'il ait soutenu la résistance vietnamienne que M. LON Nol et les Américains ont fait le coup d'État contre lui.

Et si les Khmers rouges n'avaient pas autorisé les Vietnamiens à utiliser le territoire du Cambodge pour installer leurs sanctuaires, et à acheter du paddy et du riz décortiqué du Cambodge pour nourrir leurs forces armées, est-ce que les Vietnamiens auraient pu libérer le territoire du Sud Vietnam et aboutir à une réunification nationale ?

En un mot, pour « l'amitié », « la fraternité » et « la solidarité », la population du Cambodge a dû faire couler beaucoup de son sang.

Et de surcroît, ils ont dit tout d'un coup qu'auparavant, la position du Vietnam « n'avait aucun fondement juridique parce qu'elle n'est marquée d'aucune signature ».

Il s'agissait donc là de l'histoire des relations entre les deux pays et les deux partis. Ce pourquoi je me suis efforcé d'écrire pour étaler cette histoire depuis le début jusqu'à la fin, même si j'ai utilisé un langage qui n'est plus tellement utilisé maintenant.

### **Troisièmement, les faits réels : le conflit avec les Vietnamiens a commencé depuis l'année 1975.**

En réalité, les affrontements entre les forces vietnamiennes et les Khmers rouges n'ont jamais diminué depuis le jour où les soldats vietnamiens ont profondément pénétré dans le pays en 1970. En fait, après la libération du pays, le Cambodge n'a jamais connu un jour de paix.

Dans son livre intitulé *Brother Number One*, M. David CHANDLER a évoqué la confession de M. CHOU Chet (ជូ ជេត) qui a parlé des « combats d'usure » qui eurent lieu à différents endroits et de la pénétration profonde des troupes vietnamiennes dans la zone Nord-Est, le long de la frontière, en 1976<sup>165</sup>.

Mais, M. NEY Saran en a parlé plus clairement encore, parce qu'il était personnellement impliqué dans cette histoire. Avant l'année 1970, il était un cadre important du comité zonal.

Cependant, lorsque la guerre a éclaté après le coup d'État, il a été retiré et affecté à l'État-major, pour se charger de la réception des armes que les Vietnamiens ont amenées pour les confier aux forces de résistance du Cambodge, au niveau de la frontière khméro-laotienne, conformément au principe selon lequel les Khmers laissaient les Vietnamiens implanter leurs sanctuaires sur le territoire khmer et vendaient des vivres aux forces de résistance du Vietnam. En échange, les Vietnamiens aidaient à effectuer du transport pour les forces de résistance du Cambodge. Après la libération (après l'année 1975), comme il y avait toujours

<sup>165</sup> David Chandler : *Brother Number One*, page 133.

Original khmer : 00380221-00380560

des affrontements avec les Vietnamiens, on lui a demandé d'aller surveiller la frontière du côté nord-est, comme il l'a raconté lui-même, de la manière suivante : « Vers les mois d'octobre et de novembre 1975, après les agressions et les invasions successives des Vietnamiens dans la province de Rattanakiri, le Parti m'a désigné pour aller coopérer avec la zone 108 (l'ancienne zone Nord-Est), afin d'élaborer un plan visant à chasser les Vietnamiens hors de notre territoire »<sup>166</sup>.

À ce moment-là, M. NEY Saran alias Ya a reçu les recommandations suivantes : « À ce moment précis, le Parti a soulevé des mesures et deux principes :

- utiliser les relations diplomatiques, c'est-à-dire négocier pour éviter l'effusion de sang, ce qui était une mesure importante.

- si la voie diplomatique n'aboutit à rien, en d'autres termes, s'ils continuaient à envahir notre territoire, nous devrions prendre des mesures militaires, c'est-à-dire les chasser hors de notre territoire. Cela dit, le Parti a recommandé, malgré les attaques militaires, d'accorder plus d'importance aux mesures diplomatiques mentionnées plus haut<sup>167</sup>.

À la fin du mois de novembre 1975, toutes les forces vietnamiennes se sont retirées du point qu'ils « ont violé à nos dépens » (à Rattanakiri) ».

C'était plus tard qu'il a été nommé secrétaire de la zone. C'est pourquoi il a dit : « Après le quatrième congrès du Parti, au début du mois de février 1976, le Parti s'est organisé pour créer la nouvelle zone Nord-Est (la zone 109) qui est composée de quatre provinces, telles que Kratie (ក្រាំងក្រវាត់), Mondolkiri, Rattanakiri et Stung Treng (ស្ទឹងត្រែង). Moi, j'ai été nommé secrétaire de la zone 109 par le Parti.

Pour commencer, le Parti m'a recommandé de ne penser qu'aux affaires frontalières pendant un certain temps, aux mois de février et de mars 1976. Pour sa part, l'*Angkar* a pris contact et invité les Vietnamiens à désigner une délégation pour venir négocier avec nous, à Rattanakiri.

Lorsque nous avons négocié avec eux, nous avons parlé des problèmes frontaliers, tant à Mondolkiri qu'à Rattanakiri et surtout à Mondolkiri où les combats étaient très violents. Nous avons dit qu'ils ont pénétré dans notre territoire. Quant à eux, ils nous ont aussi accusés d'entrer sur leur territoire parce qu'ils ont utilisé une carte dont le tracé frontalier a montré qu'il s'agissait de leur territoire. De notre côté, nous avons utilisé une autre carte dont le tracé frontalier a montré qu'il s'agissait du territoire du Cambodge.

Les négociations et les discussions étaient infinies. À ce moment précis, nous avons décidé d'un cessez-le-feu, provisoirement, du côté de Mondolkiri : là où chacun se trouvait, chacun pouvait y rester provisoirement, en attendant les négociations et les résolutions générales des deux partis et des deux gouvernements, à savoir le Cambodge et le Vietnam<sup>168</sup>.

<sup>166</sup> *Les aveux des dirigeants khmers rouges*, compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, page 225.

<sup>167</sup> *Les aveux des dirigeants khmers rouges*, compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, page 225.

<sup>168</sup> *Les aveux des dirigeants khmers rouges*, compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, page 226.

C'était le côté khmer qui a pris l'initiative d'un cessez-le-feu, en invitant les Vietnamiens à venir négocier au niveau supérieur. Ce pourquoi il y a eu des négociations à Phnom Penh au mois de mai 1976.

Cependant, à cette occasion, la délégation vietnamienne a adressé un ultimatum, comme ce qui a été mentionné plus haut. Elle a insisté et réclamé le traçage d'une nouvelle ligne au milieu de la mer entre Koh Tral (កោះត្រាល់) et Kep (កែប). En procédant de cette façon, ce serait comme enlever au Cambodge une partie de la mer praticable devant Kep et Kampot (កំពត), ainsi que des eaux profondes, à l'est du port de Kompong Som (កំពង់សោម).

#### **Quatrièmement, plus d'un mois après l'ultimatum, il y a eu des affrontements très violents**

Au sujet de ce problème, c'était Ya qui a apporté des explications. Ya a écrit : « À la fin du mois de juin 1976, au début du mois de juillet 1976, il y a eu des accrochages violents à la frontière, au niveau du district de Snuol (ស្នួល), province de Kratie... Les attaques se sont succédé, au fur et à mesure. À ce moment précis, j'ai participé moi aussi aux réunions du Comité central, au mois de juillet 1976. *Bang Nuon* m'a recommandé de rédiger un télégramme à TEU Kam (qui était un cadre vietnamien en communication chargé de prendre contact pour résoudre les différents problèmes survenus le long de la frontière avec le Cambodge), au sujet des incidents..., en lui proposant de suspendre les combats et de faire rencontrer la délégation de la province de Kratie (le Cambodge) et celle de la province de Song Bé (le Vietnam), pour négocier et résoudre les problèmes frontaliers amicalement, sans effusion de sang. Cependant, les négociations n'ont abouti à rien ».

Ya a précisé encore : « Par la suite, le Comité permanent du Parti a décidé que l'unité chargée de la défense de la frontière de la province de Kratie devait se retirer de 1 500 mètres à 2 000 mètres sur notre territoire, pour éviter la tension ».

Au sujet de ce retrait, l'*Angkar* a également fait des recommandations du côté de Mondolkiri parce que l'important était de faire en sorte que la tension le long de la frontière se dissipe, mais il fallait faire en sorte en même temps de ne pas laisser les Vietnamiens envahir notre territoire<sup>169</sup>.

Par la suite, à travers la lecture des livres de différents chercheurs, la situation semblait s'être calmée. Cependant, selon les mêmes chercheurs, il apparaît évident que les combats aient recommencé, à compter du début de l'année 1977<sup>170</sup>. Qui est-ce qui était à l'origine de ces combats ? Comme les Khmers ont déjà retiré leurs forces armées loin de la frontière, c'était sans doute à cause des Vietnamiens. Ils pouvaient s'appuyer sur leur carte. Ils pouvaient dire que, bien que les Khmers aient retiré leurs forces armées loin de la frontière, ce n'était pas encore hors du territoire du Vietnam.

Après avoir rédigé un communiqué, au mois de décembre 1976, sous forme d'une résolution du Parti communiste du Vietnam, au sujet de sa détermination à protéger, consolider et développer les liaisons, en particulier, entre la population du Vietnam, la

<sup>169</sup> *Les aveux des dirigeants khmers rouges*, compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, page 228.

<sup>170</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 372.

population du Laos et la population du Cambodge, Hanoi a envoyé le vice-ministre des affaires étrangères, appelé HOANG Van Loi, faire une visite secrète à Phnom Penh. Il est venu proposer de coopérer avec le Cambodge, pour rapatrier les réfugiés khmers qui se sont enfuis au Vietnam et il a invité les dirigeants khmers à participer encore une fois au sommet de l'Indochine, avec le Vietnam et le Laos. Il faut rappeler qu'une telle invitation a été déjà faite pour la réunion au mois de juin 1976. À ce moment précis, les Khmers ont approuvé en principe, mais ils ont insisté sur le fait qu'on doive négocier pour résoudre tout d'abord les problèmes frontaliers. En effet, ces problèmes, le Parti communiste du Kampuchéa les a soulevés une fois déjà. Au mois de juin 1975, trois mois seulement après que les deux pays ont retrouvé la paix, une haute délégation du Parti communiste du Kampuchéa a fait une visite à Hanoi et a demandé qu'il y ait un accord d'amitié et de coopération qui soit sur le long terme entre les deux partis et entre les deux pays, et qu'on prépare des négociations au sujet des problèmes frontaliers, en même temps.

Cependant, les Vietnamiens n'ont pas accepté de discuter de ces deux problèmes. Dès lors, l'accord d'amitié et de coopération de longue durée fut laissé de côté. Et la résolution de problèmes frontaliers représentait toujours une tentative importante pour les Khmers rouges pour connaître la position des Vietnamiens et pour savoir si le sommet allait être une réunion des dirigeants des pays souverains. Cependant, cette tentative a échoué parce que les Vietnamiens ont profité de l'occasion pour adresser un ultimatum au Cambodge. De ce fait, le sommet a dû être annulé. Dès lors, comme la situation ne s'améliorait pas, la deuxième invitation au sommet a été refusée de nouveau par le Cambodge.

Au mois de mars et d'avril, les affrontements ont continué, avec des échanges de lettres pleines de colère<sup>171</sup>. Le 30 avril, appuyées par des tirs d'artillerie, les forces des Khmers rouges sont entrées sur le territoire du Vietnam, tuant la population et réduisant les villages en cendres. Les Vietnamiens ont emmené des journalistes internationaux pour aller voir de visu sur place et pour préparer l'opinion internationale à l'envahissement du Cambodge. Si le communiqué du mois de décembre 1976 qui était accompagné des mesures concrètes, telles que le retrait des forces armées vietnamiennes loin de la frontière, comme cela a été effectivement fait par le Cambodge pour sa part, pour détendre le climat à la frontière, au moment où le Vietnam a adressé son ultimatum, les événements qui ont été évoqués par les Vietnamiens comme étant les causes de la guerre n'auraient pas eu lieu.

Comme aucune mesure n'a été prise, ce communiqué du mois de décembre 1976, aux yeux de Phnom Penh, apparemment, ressemblerait plutôt à une accusation, à mots couverts, contre les Khmers rouges qui auraient saboté les liens d'amitié particuliers entre les populations des trois pays de l'Indochine. Par ailleurs, M. Philip Short a trouvé que le fait que les Khmers rouges soient entrés attaquer les villages vietnamiens n'a pas eu lieu sans provocation, contrairement à ce que la propagande vietnamienne a insinué. D'après les télégrammes, au sein de l'armée du Parti communiste du Kampuchéa, qui pouvaient être fiables parce qu'ils n'étaient pas destinés à la diffusion, il y a eu quinze affrontements. Et selon les accusations des Khmers rouges, ils ont eu lieu à cause des Vietnamiens, à partir du 1<sup>er</sup> au 29 avril<sup>172</sup>.

Par ailleurs, si les Vietnamiens étaient déterminés à protéger, à consolider et à développer les liens spéciaux entre la population du Vietnam, la population du Laos et la population du

<sup>171</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 372.

<sup>172</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 372.

Kampuchéa, comment pouvaient-ils soulever une vive controverse sur un ou deux lopins de terre ou sur une surface insignifiante de la frontière maritime, pour finalement provoquer une guerre entre les deux pays ? De ce fait, en examinant tous les côtés de la question, le problème frontalier n'était qu'un prétexte pour déclencher une guerre, afin que les Vietnamiens concrétisent leur ambition d'une fédération indochinoise aux dépens du Cambodge et du Laos.

Certes, avant d'utiliser les grands moyens, les Vietnamiens ont proposé une rencontre au haut niveau pour mettre fin aux incidents d'effusion de sang. Cependant, l'important pour les Khmers était de savoir si Hanoi allait abandonner sa stratégie du « python qui broie le poussin » ou pas. En tout état de cause, non seulement les Vietnamiens n'ont pas accepté de lever leur ultimatum, mais le 12 mai 1977, ils ont déclaré la création d'une zone économique exclusive de 200 miles de surface, le long de leur côte, ce qui a forcé les Khmers à dépendre de la décision des Vietnamiens.

De ce fait, les Khmers ont demandé un temps de réflexion et proposé le retrait des forces armées de la frontière, respectivement, comme ce qu'ils ont déjà fait suite aux accrochages très violents à Snuol. Cependant, du côté des Vietnamiens, il n'y avait aucune réponse et les tirs d'artillerie mutuels ont continué des deux côtés de la frontière. Puis, des dizaines de milliers d'habitants civils ont dû être évacués pour être à l'abri des pires éventualités<sup>173</sup>.

#### **Cinquièmement, la position du Kampuchéa démocratique jusqu'au mois d'avril 1977**

Si on examinait la situation d'un peu plus près, on verrait comme ci-après :

- Premièrement, une fois que les accrochages ont eu lieu, la recommandation du Parti communiste du Kampuchéa était de négocier. C'était une mesure majeure.
- Deuxièmement, les moyens militaires devaient être utilisés dès que les négociations n'aboutissaient à rien. Malgré les attaques militaires, les mesures diplomatiques étaient toujours primordiales.
- Troisièmement, veuillez noter la phrase de Ya : « Le Parti m'a recommandé de ne penser qu'aux affaires frontalières, pour le moment, c'était en février et mars 1976 ». Cela voulait dire que dans les idées des dirigeants khmers rouges, les problèmes frontaliers étaient de simples conflits frontaliers et normalement, le personnel des échelons inférieurs étaient capables de les résoudre complètement en deux ou trois mois.
- Quatrièmement, les Vietnamiens n'ont pas pris l'initiative de détendre le climat. Quant aux négociations mentionnées plus haut, ils n'ont eu lieu que grâce aux initiatives des Khmers. Les Vietnamiens, eux, se sont servis des négociations pour créer davantage de problèmes encore.

En vérité, l'examen mentionné plus haut a montré que :

- a. les problèmes, qui ont eu lieu le long de la frontière à partir des mois d'octobre et de novembre 1975, avaient pour but de faire pression militairement sur les Khmers pour qu'ils acceptent l'ultimatum adressé au mois de mai 1976.

<sup>173</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 373.

b. les problèmes qui ont eu lieu à Snuol dans la province de Kratie, à la fin du mois de juin, au début du mois de juillet 1976 et plus tard, avaient également pour but de faire pression sur les Khmers pour qu'ils acceptent l'ultimatum lancé au mois de mai 1976.

Le discours de M. LE Duan qui est adressé aux diplomates soviétiques le 16 novembre 1976 était du même ordre. Le secrétaire du parti communiste du Vietnam a dit : « Tôt ou tard, ce pays (le Cambodge) va certainement se rallier au Vietnam. Les Khmers n'ont pas d'autre alternative que celle-là »<sup>174</sup>. Avec une telle pression, il était évident que les Khmers n'avaient pas d'autre alternative que celle-là.

C'est vrai que POL Pot n'était pas au courant du discours qu'a tenu M. LE Duan aux diplomates soviétiques. Alors, sur la terre où a régné la haine depuis des siècles et des siècles, à présent, furent semées de nouveau les graines de la haine. Je me souviens encore qu'à ce moment précis, M. POL Pot a parlé de la stratégie du « python qui broie le poussin ». Cette stratégie consistait à la fois à harceler de l'extérieur et à impulser le mouvement d'hostilité de l'intérieur.

Par la suite, nous allons voir de plus en plus clairement, les preuves de l'ingérence des Vietnamiens dans le Parti communiste du Kampuchéa, si bien qu'ils ont provoqué des conflits entre les résistants khmers et qu'ils ont fait couler du sang.

Maintenant, ce qui est évident, c'est que ce n'était pas le Kampuchéa démocratique qui est allé chercher des histoires au Vietnam, qui était beaucoup plus puissant que lui. C'était le Vietnam qui s'est servi des problèmes frontaliers comme prétexte pour forcer le Cambodge à être sous sa tutelle. Dans ces conditions, on peut comprendre la raison pour laquelle le Vietnam s'est débrouillé pour ne pas accepter un traité d'amitié et de coopération durable entre les deux pays et les deux peuples, à savoir le Cambodge et le Vietnam, et pour ne pas accepter de négocier sur les problèmes frontaliers, comme la haute délégation du Parti communiste du Kampuchéa l'a proposé au mois de juin 1975<sup>175</sup>. Cela parce que le Vietnam ne voulait pas reconnaître le Parti communiste du Kampuchéa. Bien au contraire, il a adressé un ultimatum au Cambodge, en faisant pression sur lui, pour qu'il participe au sommet de l'Indochine. La cause en était qu'il voulait un traité, comme celui qu'il a signé avec le Laos, au mois de juillet 1977, qui permettait au Vietnam d'avoir ses forces armées stationnées sur le sol laotien, pour « lutter contre tous les plans et toutes les activités de subversion des forces réactionnaires étrangères ». Ce mot faisait allusion à la fois à d'autres pays de la région et à la Chine populaire.

---

<sup>174</sup> Steven Morris : *Why Vietnam invaded Cambodia*, page 96.

<sup>175</sup> Khieu Samphan : *Cambodia's recent history and the reasons behind the decisions I made*, page 79.

## L'histoire qui a mené au carnage

Concernant ce problème, je ne peux répondre que de façon partielle, seulement. Cependant, je trouve que mes découvertes, bien qu'elles ne soient pas complètes, pourraient être utiles et servir de repères pour d'autres recherches approfondies, en s'appuyant sur ce qu'ont trouvé de façon considérable les chercheurs précédents. Mais, il est nécessaire de faire des recherches, de façon objective, pour ne pas pencher du côté de la partialité, ou du côté de la haine, ou du côté de la colère.

### 1. Au sujet d'un certain nombre d'événements étranges qui ont eu lieu à l'intérieur du pays, du mois de février jusqu'au mois d'avril 1976

Le 25 février 1976, il y eut une explosion dans la ville de Siem Reap (សៀមរាប). Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a pu dire quelles ont été les vraies causes de ce phénomène.

Ensuite, il y a eu une autre histoire à laquelle personne n'a pensé.

À la fin du mois de mars, un scandale qui concernait un cadre haut placé, appelé KOY Thuon (ក្យូ ធ្នូន), est arrivé jusqu'aux oreilles de POL Pot. D'une manière générale, on savait que l'individu en question avait des points faibles par rapport aux femmes. Pour se distraire, il a même créé un groupe d'artistes, ce qui a affecté considérablement la portée de son travail de dirigeant.

C'était pour cette raison que le Comité permanent l'a démis de sa fonction de secrétaire de la zone Nord pour le mettre au poste de ministre du commerce, ce qui ne le mettait pas en contact direct avec la population. Par conséquent, ce poste n'était pas aussi important que l'ancien. Malgré tout, il a continué à se comporter de la même façon qu'avant. Il s'est arrangé pour qu'une de ses maîtresses se marie avec un soldat appelé Long (ឡុង). C'était une façon de séparer Long d'une autre femme dont KOY Thuon était épris.

Le soldat en question était furieux, si bien qu'il a divulgué cette histoire partout. Une fois que KOY Thuon, alias Thuch, en était au courant, il a ordonné de tuer Long.

Pour POL Pot, l'histoire survenue à Siem Reap le 25 février était un problème extrêmement préoccupant. En effet, cela faisait plus de deux mois déjà que cela s'est passé et les causes n'ont toujours pas encore été découvertes. Par ailleurs, KOY Thuon, en agissant de cette façon, a montré qu'il n'était pas un révolutionnaire respectable, surtout aux yeux des cadres haut placés. C'était toutes ces idées qui ont amené aux événements de Siem Reap. Avant, Siem Reap était sous son contrôle, où il avait plein de collègues très proches de lui. De ce fait, une question s'est posée : est-ce que son limogeage de la fonction de secrétaire de la zone Nord pouvait l'inciter à mener des activités destinées à saboter la révolution ? Dans une situation confuse et pour prévenir toute éventualité, il a été assigné à un endroit et placé sous la surveillance du Comité permanent.

Cependant, six jours avant l'arrestation de KOY Thuon, un autre événement étrange eut lieu. À l'aube du 2 avril, une grenade à main a explosé derrière le palais royal. Un soldat,

soupçonné d'être l'auteur de cet incident, a répondu qu'il a exécuté l'ordre de deux cadres militaires de la division 170 de la zone Est, unité qui venait d'être mutée à l'État-major central et qui s'est déployée au sud-est de Phnom Penh, à partir de Chbar Ampov (ច្បារអំពៅ), le long du pont Monivong (មុនីវង្ស), vers le boulevard Norodom, le palais royal et Vat Phnom (វត្តភ្នំ). Ces deux cadres militaires, à leur tour, ont dénoncé l'ancien commandant de la division 170, appelé CHAN Chakrey (ចាន់ ច្រកី) et un autre cadre haut placé de la zone Est, appelé Chhouk (ឈូក) qui était le secrétaire de la région 24, district de Kompong Trabek (កំពង់ត្របែក)<sup>176</sup>.

## 2. La première arrestation des cadres haut placés

Autour de l'attaque à la bombe à Siem Reap, M. Ben KIERNAN a vu qu'il y avait 4 hypothèses. La radio du Kampuchéa démocratique a immédiatement rejeté la responsabilité sur les avions américains de type F111. M. Steve HEDER a soupçonné plutôt qu'il s'agissait là des avions thaïlandais de type F5. M. John MACBETH, pour sa part, a pensé aux avions vietnamiens de type Mig, mais il a reconnu plus tard qu'il pouvait être tout aussi bien s'agir des avions de type Mig de Phnom Penh.

M. Ben KIERNAN a penché pour la dernière hypothèse. Il s'est basé sur ce qu'a affirmé un commandant de compagnie de la région de Siem Reap, qui s'est enfui en Thaïlande en 1977 et qui a dit que la veille du bombardement, M. PA Thol (ប៉ា ថុល) alias Sot (សុត), secrétaire de la région 106 (Siem Reap), a réuni « au moins trente cadres communistes de la région ». Il a dit que pendant cette réunion, tous les soldats voulaient se révolter pour réclamer le droit pour tout le monde de rentrer à la maison et de travailler normalement, comme avant la prise de Phnom Penh. Il a même précisé que M. KOY Thuon a, lui aussi, participé à cette réunion. Il a posé une question : « Est-ce qu'il est possible que le Comité central soit au courant de cette réunion et ait tenté de larguer des bombes sur les insurgés ? ». M. Ben KIERNAN est persuadé que : « Cette hypothèse était aussi valable que les autres »<sup>177</sup>. Si on examinait ce qu'a dit M. Sot et ses collaborateurs qui ont conservé leur fonction dans la région 106, pendant toute une année encore, cela montrerait qu'à ce moment-là, le Comité central n'était pas encore au courant de cette histoire. C'était longtemps après qu'il l'a apprise. En effet, c'était neuf mois plus tard qu'on a décidé d'envoyer KOY Thuon à S-21, plus exactement le 15 janvier et on a arrêté ses subordonnés, tels que M. Sot et M. Sreng (ស្រេង) (qui était, à l'époque, le sous-secrétaire de la zone Nord).

Par rapport à M. Chakrey et M. Chhouk, on n'a vu aucune hésitation de la part des dirigeants khmers rouges comme dans le cas de M. KOY Thuon. La confession des deux cadres militaires de la division 170 pourrait confirmer les soupçons de M. POL Pot à propos de ces deux cadres, ainsi que par rapport à un certain nombre de cadres de la zone Est. À l'exclusion de M. Chakrey, en qui POL Pot ne faisait plus tellement confiance, depuis un

<sup>176</sup> Concernant toutes les histoires que j'ai évoquées dans cette partie, je me suis appuyé sur le livre de M. Philip Short, pages 354 et 355.

<sup>177</sup> Ben Kiernan: *The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge*, page 317. Original khmer : 00380221-00380560 56/92



certain temps. Par exemple, pendant la réunion du Comité permanent le 9 octobre 1975, il a remarqué : « Même si sa division est puissante, l'éducation politique des soldats n'est pas « bien approfondie ». Puis, Chakrey lui-même, il est encore « nouveau » et il est arrivé à ce poste « grâce aux Vietnamiens ». Nous devons le suivre à la trace d'un peu plus près »<sup>178</sup>. Je trouve que quand M. POL Pot s'est exprimé de cette façon devant le Comité permanent, il en a parlé en toute responsabilité. Il ne l'a pas fait par haine pour M. Chakrey, à cause d'une histoire quelconque. Il s'est exprimé en tant que secrétaire du Parti qui a suivi à la trace M. Chakrey depuis très longtemps. Quant à M. Chhouk, il l'a également suivi à la trace depuis très longtemps.

C'était l'arrestation des deux cadres haut placés de la zone Est qui a engendré des purges internes, qui n'en finissaient, et surtout des purges sur la personne des anciens Issarak qui ont coopéré avec les partisans du Viet Minh, pendant la guerre de neuf ans (1945-1954). Et deux ans plus tard, M. SO Phim (ស៊ូ ភីម) a dû se suicider en tirant sur lui-même. Pour quelle raison est-ce que les purges se sont abattues en premier lieu sur la personne des cadres qui étaient des anciens Issarak qui ont coopéré avec les Viet Minh pendant la guerre de neuf ans ? Pour continuer, nous allons nous efforcer de trouver une réponse à cette question.

### 3. Au sujet du fait que POL Pot ait utilisé les documents issus de la torture

Je suis enclin à être d'accord avec l'auteur Philip Short qui a écrit que POL Pot n'était pas idiot au point de croire tout ce qui a été raconté dans les documents issus de la torture<sup>179</sup>. Cependant, il semble que M. Philip Short ait un peu exagéré en disant que le rôle de la prison S-21 et les confessions que cette prison a collectionnées n'étaient pas de produire des informations, mais de donner les preuves de « trahison » dont les dirigeants avaient besoin pour arrêter ceux qui devaient être arrêtés. D'après ce que j'ai cru comprendre, la méthode de travail de M. POL Pot, quel que soit le problème en question qui était en jeu, consistait à rassembler le maximum de documents pour en faire l'analyse, avant de prendre sa décision. J'en suis persuadé parce qu'il a même compilé un document intitulé « La méthode de gestion et de travail conformément au principe d'analyse 3-7-8, pour éduquer les combattants et les cadres de tout niveau »<sup>180</sup>. Personnellement, il a appliqué ce principe, en permanence. Par exemple, lorsqu'il était l'otage des Vietnamiens en 1963, il a appliqué ce principe et a réussi à suivre à la trace la situation et à découvrir le plan des Américains qui se sont organisés pour utiliser M. LON Nol, ou M. SON Ngoc Thanh (ស៊ីង ផ្កីកថាន់) pour entreprendre une préparation quelconque contre Samdech NORODOM Sihanouk. C'était suite à une telle analyse qu'il a convoqué une réunion du Comité central et qu'il a pris la décision d'avoir recours à la lutte armée et politique. C'était cette décision que M. Ben KIERNAN a appelée « la parole de POL Pot » qui a aidé de nombreux cadres à prendre le maquis à temps, pour être en mesure de diriger une lutte armée et politique, de l'intérieur du maquis et pour être en mesure de diriger la lutte armée, à partir du début de l'année 1968.

M. POL Pot était un dirigeant qui prenait soin, plus que tout le monde, de suivre à la trace les cadres, surtout les cadres les plus importants, pour bien connaître leurs points forts et leurs points faibles et pour pouvoir les éduquer et les former en fonction de cela, et pour savoir qui était ceux qui étaient bons et ceux qui étaient mauvais. De ce fait, dans le sens de

<sup>178</sup> Ben Kiernan : *The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge*, page 101.

<sup>179</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 358.

<sup>180</sup> Veuillez lire l'annexe III.

cette démarche, on peut conclure qu'en ce qui concernait M. Chakrey et les cadres de la zone Est, ainsi que d'autres cadres, qui ont été dénoncés, il ne s'est pas basé uniquement sur les documents qui étaient des confessions issues des actes de torture. Les confessions n'étaient qu'un document parmi d'autres documents qu'il a toujours suivis à la trace, c'est tout.

Les exemples concrets qui ont montré que M. POL Pot n'arrêtait pas les gens au hasard étaient très nombreux. Je voudrais en montrer un certain nombre, comme ci-après :

C'est vrai que M. KOY Thuon a été arrêté depuis le mois d'avril 1976, c'est-à-dire avant M. Chakrey, M. Chhouk et M. Ya, mais c'était le 15 janvier 1977, et c'était neuf mois plus tard que le Comité permanent l'a envoyé à S-21, pour interrogatoire. Cela s'est passé de cette façon parce qu'au tout début, M. POL Pot n'avait aucun soupçon au sujet de M. KOY Thuon. Il savait pertinemment que M. KOY Thuon n'était pas très sérieux, aussi bien dans son travail, que du point de vue de la morale. Quant au fait qu'il ait été démis de sa fonction de secrétaire de la zone, cela venait du fait qu'il avait perdu toute autorité sur la population dans la base. Malgré tout, il a été nommé ministre du commerce. Plus tard, il a été arrêté parce qu'il a tué un soldat appelé Long, pour dissimuler son histoire d'inconduite morale. Par contre, M. POL Pot a accordé plus d'importance à l'histoire de M. Chakrey, de M. Chhouk et de M. Ya. Cela venait du fait que M. POL Pot ait suivi cette histoire à la trace depuis très longtemps et qu'il y avait peut-être dedans une histoire plus grave encore.

À part les exemples déjà mentionnés, il y avait encore un certain nombre d'autres exemples qui ont montré que POL Pot ne croyait pas aveuglément aux confessions. C'était par exemple le cas de Mme Moeun (ម៉ែឡែន), la femme de M. PICH Cheang (ព័ត៌ម៉ាង) qui était l'ambassadeur du Kampuchéa démocratique à Pékin. Elle a été dénoncée dans huit confessions comme étant une filière de M. KOY Thuon. Mais M. POL Pot a dit : « Si Moeun a trahi, les autres ont trahi, eux aussi ». Quant à M. SO Phim, il a été dénoncé dans douze confessions<sup>181</sup>. Parmi celles-ci, il y avait celle de M. Ya, en date du 29 septembre 1976, qui a affirmé que SO Phim était son chef, mais qu'il ne se montrait jamais à visage découvert<sup>182</sup>. Dans cette confession, M. Ya a raconté en détail les relations qui ont existé entre lui et SO Phim. M. Ya a dit qu'il profitait toujours l'occasion des réunions officielles, telles que les congrès ou les réunions semestrielles du Comité central, pour aller visiter le lieu où M. SO Phim habitait (des lits ont été arrangés pour les trois anciens membres du Comité permanent, pour qu'ils habitent à part) pour discuter de leur travail clandestin. M. Ya a dit qu'il a commencé à agir de cette façon, depuis le congrès qui a eu lieu au mois de juillet 1971, dans la zone Nord. Parfois, les deux personnes faisaient semblant de parler du contenu de l'ordre du jour, de peur que les gens d'à côté ne les entendent parler de tout ce qui ne concernait pas le travail officiel. Dans cette confession, M. Ya a dit que M. SO Phim l'a très souvent pressé de s'efforcer de construire des cadres qui appartenaient aux minorités ethniques de la zone Nord-Est. En effet, cette zone était très importante pour le nouveau parti. M. Ya a dit : « *Bang* Phim a dit tout doucement que les problèmes avec les Vietnamiens n'étaient pas des problèmes insignifiants, qui pouvaient se terminer facilement. C'était des problèmes de long terme, qui vont durer très longtemps.

<sup>181</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 358.

<sup>182</sup> *Les aveux des dirigeants khmers rouges*, compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, pages 228 à 235.

Par la suite, au mois d'octobre 1975, lors de la réunion extraordinaire du Comité central pour pousser le mouvement de l'assaut final qui devait aboutir à la libération de Phnom Penh, M. Ya a dit : « *Bang Phim* a dit : premièrement, si nous remportions une victoire avant les Vietnamiens, ils ne pourraient pas pénétrer au Cambodge. Notre fonctionnement rencontrerait alors des difficultés et des complications. Deuxièmement, si les Vietnamiens remportaient la victoire avant, ils entreraient au Cambodge comme l'eau d'un torrent qui déferlerait et ils seraient plus puissants qu'après le coup d'État de l'année 1970. Dans ce cas, notre démarche serait sans doute plus facile parce qu'il y aurait les Vietnamiens comme appui ».

M. Ya a dit que *Bang Phim* a continué : « selon l'examen de la situation, la deuxième hypothèse semble plus favorable parce que les causes et les effets sont sous contrôle. La première hypothèse en contient aussi, mais en quantité insignifiante ».

Le problème qui s'est posé c'était qu'il y avait déjà cette confession, pour quelle raison est-ce que M. POL Pot n'a pas pris de mesures contre M. SO Phim, immédiatement ? Il a même laissé M. SO Phim vivre en liberté jusqu'au mois de mai 1978, c'est-à-dire près de deux ans encore. Peut-être que c'était parce que M. POL Pot a trouvé que pendant tout le temps, même si M. SO Phim a montré une position dépendante des Vietnamiens, il lui a toujours témoigné du respect, au fur et à mesure. De ce fait, il avait peur que M. Ya ne veuille saboter le Parti communiste du Kampuchéa et en ait rajouté pour mettre en cause les bons cadres, pour faire arrêter les mauvaises personnes. Ou bien il a pensé que si on prenait des mesures immédiatement contre M. SO Phim tout seul, le moteur qui dirigeait dans l'Est serait resté entier. Il craignait peut-être qu'il n'y ait un chef adjoint de M. SO Phim, qui fasse sécession dans la zone Est (il était possible qu'il puisse entraîner à la suite la zone Nord-Est, ce qui formerait une région à part entière à l'est du fleuve de Mékong), avant de se souder au Vietnam, à la fin.

De ce fait, il a dû chercher d'abord à couper les « bras et les jambes » de M. SO Phim. Et ce n'était qu'au début de l'année 1978 qu'il a cherché à arrêter M. SO Phim, lui-même.

Apparemment, ce problème-là, personne ne pouvait l'expliquer. Mon seul souhait était de montrer que M. POL Pot était très prudent dans son utilisation des confessions. En même temps, cela ne veut pas dire que toutes les arrestations qu'il a ordonnées étaient justifiées.

#### **4. Au sujet de l'ingérence des communistes vietnamiens dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa, au fur et à mesure**

En 1973, 1974, un fonctionnaire du département d'État américain appelé Kenneth QUEEN, a fait des recherches et a trouvé qu'à l'intérieur du mouvement d'insurrection, il y avait des divisions : d'un côté les extrémistes (les Khmers rouges) et de l'autre, les modérés qui étaient « pro Sihanouk » et « pro Vietnamiens » (les Khmers de libération)<sup>183</sup>. M. Kenneth QUEEN a affirmé qu'à Prey Veng (ព្រៃវែង), les Khmers de libération contrôlaient le mouvement des Khmers communistes.

Quant à M. Philip SHORT, il a produit une preuve claire qui a montré que c'était les Vietnamiens qui ont créé les forces armées des Khmers de libération. Il a écrit, comme ci-

<sup>183</sup> Ben Kiernan : *The Pol Pot Regime: Race, Power and Genocide in Cambodia under the Khmer Rouge* page 65.

après : « Théoriquement, il (Samdech Sihanouk) dirigeait les Khmers de libération qui étaient différentes des unités des Khmers rouges, parce qu'ils portaient un badge avec l'effigie du prince sur leurs uniformes. Mais, ces forces armées, elles ont en fait été créées par les Vietnamiens. Il a remarqué très amèrement qu'il n'a jamais vu la chaîne de commandement qui soit allée du niveau inférieur jusqu'au Front d'union nationale du Kampuchéa à Pékin. Les forces armées sihanoukistes recevaient des ordres de Hanoi, plutôt »<sup>184</sup>.

Ainsi, M. Philip SHORT a donné une preuve incontestable que les Vietnamiens se sont ingérés très profondément dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa avant 1973 même, c'est-à-dire l'année où Kenneth QUEEN a trouvé qu'à l'intérieur du mouvement d'insurrection, il y avait des divisions : les extrémistes (les Khmers rouges) et les modérés qui étaient «pro Sihanouk » et « pro Vietnamiens » (les Khmers de libération).

Depuis quand est-ce que les communistes vietnamiens se sont ingérés dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa ?

Nous savons que les dirigeants khmers rouges ont considéré que la révolte des agriculteurs à Samlaut a été prématurée et qu'elle s'est circonvenue à un seul endroit, si bien qu'elle a été très facile à réprimer. Le Parti communiste du Kampuchéa a cherché à avorter la révolte, afin de prendre le temps de s'organiser pour s'insurger de nouveau, de façon bien coordonnée, dans tout le pays.

Une date a été fixée pour le début du mois de janvier 1968. Le mouvement s'est déroulé de façon assez harmonieuse. Cependant, les gens de la zone Est n'ont pas participé avec les autres. M. Ben KIERNAN a écrit : « Ceci était un signe de division interne du Parti communiste du Kampuchéa ». En fin de compte, c'était huit mois plus tard que la zone Est de SO Phim a participé à l'ouverture du feu, c'est-à-dire au mois d'août 1968. Et SO Phim s'est contenté de mener des opérations militaires insignifiantes. La direction du Parti communiste du Kampuchéa a dû aller donner des explications, « de façon la plus habile qui soit » (ce mot est un mot de M. Ben KIERNAN), pour que la zone Est accepte enfin de participer à l'ouverture de feu, selon le processus mentionné plus haut<sup>185</sup>.

Nous avons déjà vu que M. SO Phim et M. VORN Vet ont beaucoup réfléchi sur la stratégie de la lutte armée. Mais peu de temps après, ils se sont entendus, et à ce moment-là, « d'une manière générale, l'armée et les forces de la sécurité pouvaient agir indépendamment de Samdech, ou avec son accord implicite. Et à ce moment-là, selon toutes les sources, cette répression 'impitoyable' est devenue une norme »<sup>186</sup>. Et pourquoi à la date fixée, M. SO Phim a changé d'avis, en fin de compte ? Je trouve qu'à propos de cette question, nous pouvons nous référer à ce qu'a dit M. Ben KIERNAN : « Ce qui était différent entre M. SO Phim et la direction générale, c'était le fait qu'il ait continué à entretenir d'étroites relations avec les communistes vietnamiens ». Que M. Ben KIERNAN le veuille ou pas, il a déjà répondu à cette question<sup>187</sup>.

Quant à ces étroites relations, selon le livre de M. Ben KIERNAN toujours, les cadres haut placés, ainsi que M. SO Phim, ont continué à se réfugier dans la base des Viêt-Cong, sur

<sup>184</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 240. (L'auteur se réfère au livre de Samdech, intitulé : *Chroniques de guerre et d'espoir*, publié par la maison d'édition Hachette à Paris, page 15).

<sup>185</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 250.

<sup>186</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 231.

<sup>187</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 250.

le territoire du Sud Vietnam, comme à l'époque de la lutte politique<sup>188</sup>. Si on combinait les informations trouvées par M. Ben KIERNAN avec celles trouvées par M. Kenneth QUEEN au sujet des Khmers rouges, des Khmers de libération, et les preuves données par M. Philip SHORT, on verrait que c'était les Vietnamiens qui ont créé l'armée khmère de libération et on pourrait voir aussi clairement que le fait que M. SO Phim n'ait pas participé à l'ouverture du feu à la date fixée venait du fait qu'il était sous influence des Vietnamiens.

Au sujet des affaires internes du parti des Khmers, tout le monde savait bien que l'origine du Parti des Khmers est issue de deux composantes qui sont complètement différentes. La première composante, comme nous l'avons déjà vue dans le troisième chapitre, est formée par des anciens Issarak qui ont été rassemblés par les Vietnamiens, de ci et de là et qui ont été mis en avant pour dissimuler les activités vietnamiennes au Cambodge pendant les années 1946- 1954. La deuxième composante, elle, est formée par des intellectuels qui ont fait leurs études en France, des enseignants, des élèves, des étudiants et des fonctionnaires. Comme nous avons déjà vu plus haut, après l'année 1954, après le retrait à Hanoi des forces du Viêt Minh du Cambodge et en raison de la répression perpétrée par l'administration du roi NORODOM Sihanouk, et de la trahison de SIV Heng, la composante rurale du mouvement a été terrassée, rétrécie en peau de chagrin et est tombée dans l'attentisme. De ce fait, c'était la composante urbaine qui a nourri le mouvement pour qu'il puisse perdurer et par là, cette composante a pris le gouvernail pour diriger le mouvement.

Cependant, durant la lutte armée, c'était les anciens Issarak, tels que ROS Nhim, KEO Pauk, SO Phim, Mok et Prasit, qui ont dirigé les combats sur place. Les intellectuels n'ont conduit les combats que dans la zone Nord-Est.

M. Philip SHORT a écrit : « En regardant l'avenir lointain, SALOTH Sar a trouvé qu'il était indispensable que les deux parties s'unissent. Mais pour pouvoir fusionner ces deux forces qui étaient aussi différentes, l'une de l'autre, en un tout, dans un seul parti, cela allait être problématique ». L'auteur a écrit encore : « En 1968 et 1969, il était nécessaire de conduire « la guerre populaire » contre les ennemis qui étaient plus puissants. Il était nécessaire de lutter contre la répression qui s'est abattue aussi bien sur la composante urbaine que sur la composante rurale, en espérant qu'à l'avenir, le mouvement communiste allait devenir un mouvement puissant et que les réalisations de la victoire seraient réparties de façon égale, ce qui créerait un fondement d'unification. Aussi, c'était la première fois qu'un véritable mouvement révolutionnaire national concret soit apparu.

Cependant, la greffe des deux branches d'arbre n'arrivait toujours pas à fusionner en un tout. Cette alliance qui était inévitable, mais qui était contraire à la nature, n'a pu survivre que grâce aux efforts, aux forces physiques et morales, et grâce au « talent le plus remarquable qui soit », de SALOTH Sar et de ses collègues<sup>189</sup>. Un problème s'est posé : Pourquoi est-ce que la greffe des deux branches d'arbre du mouvement khmer rouge ne pouvait toujours pas fusionner en un tout ? Nous avons trouvé que :

1. Comme M. Philip SHORT a écrit : « Tout ce qui s'est passé au milieu du mois d'avril 1975 était le résultat de la politique qui est née dans les années 1960, mais dont les racines

<sup>188</sup> Ben Kiernan : *How Pol Pot came to power*, page 282.

<sup>189</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 179. (Veuillez noter que Monsieur Ben Kiernan a aussi employé l'expression « talent le plus remarquable qui soit » lorsqu'il a parlé de la direction centrale qui a expliqué à SO Phim pour qu'il participe au mouvement de la lutte armée).

Original khmer : 00380221-00380560

remontent beaucoup plus loin encore. (L'auteur a fait allusion à l'époque où les Viêt Minh sont entrés opérer sur le territoire khmer de 1946 à 1954). Cette histoire n'était pas du tout due au hasard. Les six chefs des zones : ROS Nhim et KONG Sophal (គង់ សុផល) de la zone Nord-Ouest, KE Pauk de la zone Nord, NEY Saran de la zone Nord-Est, SO Phim de la zone Est, Mok de la zone Sud-Ouest, ont commencé leur vie de résistants sous le drapeau des Issarak, durant la guerre contre les Français.

On a montré pareillement cet entêtement, cette stupidité, cette étroitesse d'esprit, c'est-à-dire voir la brutalité et le mépris de la vie humaine, comme c'était le fait des Issarak, il y avait trente ans. Dans les États communistes, en général, toute décision se fait dans le cadre de la direction centralisée et l'application de cette direction doit se faire de la même façon, comme le fait d'un seul homme. Le Cambodge des Khmers rouges n'avait pas de discipline. On respectait les recommandations du Comité central du Parti communiste du Kampuchéa, mais chaque zone faisait comme elle entendait, chacune dans son coin. En vérité, le phénomène qui a existé au niveau de zone a existé tout aussi bien dans les échelons inférieurs<sup>190</sup>.

2. Les Vietnamiens ont continué à entretenir leur influence sur tous ces Issarak, en attaquant la voie politique « d'indépendance et de souveraineté » en permanence, et jusqu'à même ne pas reconnaître l'année 1960 comme la naissance du Parti communiste du Kampuchéa. Ils ont insisté et clamé que l'année 1951 représentait la naissance du Parti du Kampuchéa, bien que ce parti se soit dissous depuis 1954, au moment où les forces de Viêt Minh ont dû se replier du Cambodge pour rentrer au Vietnam.

3. Comme on a déjà vu l'ingérence concrète des Vietnamiens, au fur et à mesure, comme il a été mentionné plus haut, maintenant, on va faire une petite observation : les preuves que M. Philip SHORT a données au sujet du fait que les Vietnamiens aient créé le mouvement khmer de libération et les preuves que d'autres chercheurs ont trouvées, ont montré que toutes les poursuites effectuées par M. POL Pot à l'encontre de Chakrey, de Chouk, de Ya et des anciens cadres qui s'étaient ralliés aux Viêt Minh, conformément à son principe 3-7-8, étaient vraies. De ce fait, ce n'est pas comme ce qu'a écrit M. Philip SHORT : « Le rôle de la prison S-21 et des confessions n'était pas de générer des informations, mais de donner « les preuves » de la trahison dont on avait besoin pour arrêter ceux qui devaient être arrêtés ». La politique d'indépendance par rapport au Vietnam obligeait à appliquer une politique dictatoriale au sein du pays. En effet, si on ne s'appuyait plus sur les Vietnamiens, on était alors obligé de se tourner vers les agriculteurs. Il fallait donc entraîner et forger les agriculteurs à la résistance dans la difficulté et la souffrance, à la fois dans la lutte nationale et dans la lutte des classes, dans l'indépendance et la souveraineté et en suivant le principe de compter sur ses propres forces, sans peur de faire toutes sortes de sacrifices.

Dans le sens inverse, si on ne s'appuyait pas sur les agriculteurs, on ne pourrait jamais faire l'économie d'une dépendance par rapport aux étrangers. Pour POL Pot, la lutte nationale permanente et la lutte des agriculteurs étaient inséparables. Cependant, construire les forces paysannes en s'appuyant sur des cadres féodaux était la plus grande des difficultés.

<sup>190</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 281.  
Original khmer : 00380221-00380560

## 5. La révélation d'un officier supérieur vietnamien en 1973

Dans « sa confession », M. Ya a parlé d'un officier supérieur vietnamien qui est venu de Hanoi avec un groupe chargé d'escorter Samdech NORODOM Sihanouk lorsqu'il est allé visiter les régions libérées en 1973, et qui est allé le voir pour lui proposer de l'aider à construire des forces parallèles.

M. Ya<sup>191</sup> a raconté, comme ci-après : « Pour vous, *Bang*, (il a pointé son doigt vers moi), si vous avez besoin de quoi que ce soit, il faut prendre contact avec ma zone qui se trouve à côté ». Il savait bien qu'à l'époque, j'étais dans la zone Nord-Est. Il m'a demandé si j'ai déjà rencontré le camarade Minh et le camarade Phang sur le plateau B3. Moi, j'ai dit que je ne les ai jamais vus. Il a dit que quand si j'avais besoin de quoi que ce soit, il fallait aller le voir, il allait aider de son mieux. Il a dit de prendre contact pour qu'il puisse aider à construire des forces à part. J'ai dit que je n'en avais pas encore besoin. Il a dit que c'était juste en prévision et que lorsqu'on en aurait besoin, on pourrait en trouver immédiatement. À ce moment précis, M. Ya a nié qu'il a accepté la proposition d'aide de la part de cet officier supérieur vietnamien. Mais pour POL Pot, il a déjà eu en main la confession de M. Chhouk et d'autres confessions qui concernaient M. Ya. Par ailleurs, la confession de Ya pouvait l'amener à penser que l'officier supérieur vietnamien qui, tout de suite à son arrivée de Hanoi, s'est dirigé vers M. Ya savait bien quel était le rôle de M. Ya, très clairement.

Ce qu'il a exprimé à M. Ya représentait en fait les recommandations du comité directeur du parti communiste du Vietnam au Parti du peuple du Kampuchéa. Et M. POL Pot a pu conclure qu'il a existé des relations continues entre le parti communiste du Vietnam et les anciens Issarak de l'époque de « la Guerre de neuf ans », par le truchement d'un certain nombre de cadres essentiels, comme M. Ya, à l'insu du Parti communiste du Kampuchéa, au fur et à mesure, au moins à partir du moment où les Vietnamiens ont su que le Parti communiste du Kampuchéa a refusé de prendre en compte les recommandations du parti communiste du Vietnam, c'est-à-dire après la naissance du mouvement de lutte armée en 1968. La révélation de cet officier de rang supérieur vietnamien n'était qu'une confirmation de la volonté du Vietnam de se débarrasser de SALOTH Sar et d'anéantir le Parti communiste du Kampuchéa depuis l'année 1968. Les Vietnamiens ont rejeté tous les torts sur SALOTH Sar qui n'a pas accepté de les écouter et qui s'est acharné à faire la lutte armée et qui a fait tomber Samdech NORODOM Sihanouk dans l'encerclement de LON Nol et des Américains, et qui a mis les Vietnamiens dans la difficulté de 1968 à 1970 où ils ont perdu beaucoup de forces. En fait, comme on a déjà vu plus haut, Samdech NORODOM Sihanouk a été encerclé par les forces de droite de M. LON Nol depuis le mois de septembre 1966, ce qui correspondait au moment où le général LON Nol a été nommé premier ministre par l'Assemblée nationale qui est issue des élections de cette année-là. Par contre, M. LE Duan et les dirigeants vietnamiens, qui n'ont pas compris la situation du Cambodge, ont trouvé que c'était plutôt les conséquences du soulèvement de la lutte armée des Khmers rouges au début de l'année 1968 qui en étaient les causes. Cela étant, s'il n'y avait pas eu la lutte des Khmers rouges, qui s'est effectuée avec indépendance et souveraineté, contre les forces de répression des forces armées de M. LON Nol, lors du coup d'État, on aurait été anéanti par M. LON Nol, comme l'a été le parti communiste d'Indonésie, à l'époque. Et il n'y aurait alors pas eu le Front uni national du Kampuchéa. Et les Vietnamiens auraient été attaqués par les

<sup>191</sup> La confession de Monsieur Ya, en date du 29 septembre 1976. *Les aveux des dirigeants khmers rouges ont été compilés par le journal Samleng Yuveakchun Khmer (la Voix de la jeunesse khmère)*, page 235.

Américains, LON Nol et l'administration du Vietnam du Sud, tant à l'ouest du Kampuchéa qu'à l'est du Kampuchéa.

À ce moment précis, il était plus difficile des savoir de quelle façon la situation allait évoluer.

Le Vietnam, en tant que grand pays, n'a pas pensé à cette éventualité. Il n'a vu que M. SALOTH Sar et le Parti communiste du Kampuchéa qui ne voulaient pas écouter ses ordres. Et il a considéré qu'il n'était pas un allié très sûr. De ce fait, le Vietnam n'avait pas besoin de lui, ni du Parti communiste du Kampuchéa. Cependant, jusqu'à ce jour-là, les Vietnamiens n'ont rien pu faire contre lui. Il s'agit donc d'une première précision.

#### **6. Dans la confession de M. KOY Thuon alias Thuch, est-ce qu'il y avait quelque chose qui pouvait intéresser M. POL Pot ?**

Sa confession date du 4 mars 1977<sup>192</sup>. Selon moi, dans ces aveux, il y avait trois choses importantes qui ont intéressé M. POL Pot.

1. Cette confession a poussé M. POL Pot à croire de plus en plus qu'il avait raison d'avoir arrêté M. Ya. Et M. Ya pouvait être celui qui allait jouer un rôle primordial dans le nouveau parti qui était en train de voir le jour.

2. Mais le problème qui pouvait intéresser le plus M. POL Pot dans la confession de M. KOY Thuon était le fait que M. Doeun (ធួន), le chef du Bureau 870, ait confié des secrets du Comité permanent, c'est-à-dire l'histoire de M. Vy et de M. Lao (ឡៅ), le secrétaire et le sous-secrétaire de Rattanakiri, à M. Ya. Cette histoire-là, à l'exception de M. Doeun, personne n'en était au courant.

Ainsi, c'était cette histoire qui a amené M. POL Pot à croire que M. Doeun a rendu compte à ses partisans durant des réunion entre ces trois personnes, à la fin du mois de décembre 1975, et c'était pour cette raison que M. Ya et M. KOY Thuon en ont été informés. M. Doeun a rapporté tout cela parce que M. Vy et M. Lao étaient des « cadres responsables de la zone Nord-Est » du nouveau parti. M. Doeun a rendu compte à M. Ya : « Si on laissait le camarade Vy et le camarade Lao procéder de cette façon, ce ne serait pas bien parce que je sais que l'*Angkar* a déjà remarqué que ces deux camarades ont mal appliqué la ligne politique et ont extrapolé la ligne politique, de façon trop évidente. Depuis le début, l'*Angkar* a fait grand cas de cette solidarité ethnique ». M. Doeun a ajouté : « Ce problème, si on ne la résolvait pas très rapidement, elle allait sans aucun doute nous faire perdre des forces ». C'était à propos de cette histoire que M. Ya a invité M. Thuch à une réunion de discussion à la fin du mois de décembre 1975. Quant aux activités du « camarade Vy » et du « camarade Lao », M. Ya a reconnu que le camarade Vy et le camarade Lao et un certain nombre d'autres cadres ont accusé un certain nombre de cadres inférieurs et un certain nombre d'habitants d'être des « traîtres » et qu'ils ont projeté de les arrêter. Certains de ceux qui ont été arrêtés ont été exécutés, alors que d'autres ont réussi à s'enfuir avec d'autres collègues sur le territoire vietnamien, ou sur le territoire laotien. Ils étaient des dizaines et des centaines de familles. Suite à la réunion entre ces trois personnes à la fin du mois de décembre 1975,

<sup>192</sup> Les aveux des dirigeants khmers rouges ont été compilés par le journal *Samleng Yuveakchun Khmer* (la Voix de la jeunesse khmère), de la page 106 à la page 115.



durant une nuit du mois de janvier 1976, M. POL Pot a invité ces trois personnes à une discussion. Il a voulu transférer ces deux camarades au secteur agricole et chercher des nouveaux cadres pour les remplacer. À ce moment précis, M. POL Pot n'a pas considéré que les activités du M. Vy et du M. Lao relevaient de l'extrapolation de la ligne politique. Il a pu penser que comme ces deux personnes appartenaient à des minorités ethniques, elles n'ont pas encore compris la ligne politique.

3. À la fin de la confession de M. KOY Thuon, il a dit que Ya a insisté sur l'importance de la zone Nord-Est qui avait une frontière avec le Laos et le Vietnam, qui étaient « nos amis à la vie et à la mort » et qui « se sont engagés à nous aider par tous les temps ». POL Pot a aussi pu penser que le fait que M. Ya ait refusé d'accepter la proposition de cet officier supérieur vietnamien, n'était pas vraiment la vérité. Il était possible qu'il y ait eu une constante liaison avec les Vietnamiens, au moins, depuis l'année 1973.

Par ailleurs, M. POL Pot a pu trouver que c'était parce que M. Ya s'est exprimé ainsi qu'il a réussi à convaincre les cadres et les intellectuels qui étaient hostiles à sa politique. Normalement, tous ces gens n'acceptaient pas la direction des cadres, tels que M. Ya et les cadres qui sont issus du Viêt Minh.

Je voudrais préciser qu'autrefois, M. Doeun était le jeune cadre le plus prometteur qui soit aux yeux de POL Pot. En effet, M. Doeun était un enfant issu d'une famille de la classe inférieure, mais qui a reçu une certaine instruction (il a étudié au collège de Preah Sihanouk (ព្រះសីហនុ) dans la province de Kompong Cham (កំពង់ចាម)) qui pouvait lui permettre de comprendre très profondément les théories révolutionnaires, dans le futur. De plus, il avait de nombreuses expériences dans le travail à la base<sup>193</sup>.

## 7. Pourquoi y a-t-il eu tant d'arrestations et tant de massacres ?

<sup>193</sup> Arrivé à ce point, je voudrais ouvrir quelque peu une parenthèse : il y a des gens qui disent qu'après l'arrestation de Doeun, j'ai été promu chef du Bureau 870, à sa place. En réalité, cela ne s'est pas passé de cette façon. Je ne sais pas quelle était la personne qui a été nommée par le Comité permanent pour remplacer Doeun. Comme vous le savez bien, à cette époque-là, le secret était vraiment impénétrable. Même à l'intérieur d'une même unité, le cas de ce Bureau 870 par exemple, le secret dominait. Ce que faisait M. Doeun et où il pouvait aller, je ne devais pas chercher à le savoir. Depuis toujours, il n'était jamais très souvent au Bureau. Ma femme, chargée de la cuisine, préparait ses repas et laissait la nourriture sur une table à manger pour lui. La plupart du temps, on ne le voyait jamais venir manger. Avec le temps, nous nous sommes habitués à cette situation. Quel que soit l'endroit où il pouvait aller, c'était le dernier de nos soucis. Dans ce contexte, ma femme et moi-même, nous ne savions même pas qu'il a été arrêté. Par conséquent, qui a été nommé à sa place, je n'en avais aucune idée. Quelques fois, après l'arrestation de M. Doeun, on a employé un autre cadre appelé Pang (ប៉ង) (son nom d'origine était CHHIM Sam Aok (ឈឹម សំអោក)) qui était un des cadres en qui M. POL Pot avait le plus confiance, depuis la période du Bureau 100. Dans la pratique, au temps où Doeun était encore en poste, Pang jouait déjà un rôle d'assistant pour lui. Il faut souligner que pour assurer le travail comme celui de M. Doeun, il fallait absolument que ce soit un cadre qui ait des relations intimes avec les cadres dans la base, ou les cadres des différentes unités. Ce cadre en question devait connaître intimement les gens. Il devait pouvoir manger ou dormir avec les gens parce que ce travail l'obligeait à aider le Comité permanent à suivre à la trace les différents cadres suspects, ou à se renseigner auprès des cadres sur une affaire (quelconque) que le Comité permanent avait besoin de suivre à la trace. (Cette histoire-là, je viens d'en être au courant, après que j'ai fait des recherches, bien des années plus tard). Dans ce contexte, j'étais un intellectuel de niveau supérieur et je n'ai jamais travaillé à la base. De ce fait, je ne connaissais pas les cadres de la base de façon aussi intime que pouvaient l'être Doeun et Pang. On n'avait pas besoin de moi pour assurer ce genre de travail. Je voulais profiter de cette occasion pour donner cette précision.

À mon avis, il y a beaucoup de raisons qui ramènent les unes aux autres, si bien que le pouvoir, qui était très jeune, a dû faire face à une situation difficile, extrêmement difficile.

1. Il faudrait préciser que M. POL Pot s'est uni avec le Comité permanent pour arrêter uniquement les cadres importants dans le Parti. Concernant ce problème, il était extrêmement vigilant car il savait bien que pour former chaque cadre, il fallait le forger dans le mouvement de combats opiniâtres, inextricables, de vie et de mort, à maintes reprises, sur un temps très long. Par conséquent, les cadres qui ont été appréhendés étaient en petit nombre. Cela ne devait pas dépasser quelques centaines de cadres.

En revanche, comme les gens qui devaient faire l'objet d'arrestation étaient tous des cadres qui avaient des responsabilités et qui détenaient du pouvoir dans la base, aux différents échelons, chacun avait sa propre filière, selon la tradition de la société khmère, pour différentes raisons. Il y avait toujours des gens qui suivaient derrière et qui convoitaient le pouvoir ou les intérêts que l'on avait. Ou bien, c'était des gens de sa propre parenté qui cherchaient à exploiter le rang hiérarchique qu'on détenait pour en tirer des profits. Parfois, il est arrivé que les tâches aient obligé d'avoir recours à eux pour qu'ils viennent travailler avec soi. Philip SHORT a bien vu ce problème quand il a écrit : « [...] Les relations à caractère féodal entre le chef et les subordonnés sont enracinées très profondément dans la société khmère, que les Khmers rouges, eux-mêmes, ne sont pas parvenus à déraciner »<sup>194</sup>.

Il était si difficile de les déraciner en raison de la nature de potentat des chefs des six zones, comme l'a expliqué en détail M. Philip SHORT. D'une part, ce phénomène faisait obstacle à l'extraction et à l'effondrement de la société féodale. D'autre part, comme ils étaient obscurantistes, ignorants, violents et qu'ils n'avaient que mépris pour la vie humaine, « comme le cas des Issarak (ឥស្សរក្សៈ), il y a 30 ans », ils étaient une source d'abus de toute sorte, aussi bien lorsqu'il fallait rechercher les filières de ceux qui étaient arrêtés que lorsque ces gens ont pris l'initiative d'arrêter telle ou telle personne, eux-mêmes.

Ceci était la raison pour laquelle il y a eu des arrestations qui ont été effectuées aveuglément. Tout était de l'ordre de la trahison. Avoir trop faim, et devoir arracher un tubercule de patate pour le brûler et le manger était de l'ordre de la trahison, également. Voler une poignée de riz décortiqué afin de faire cuire une bouillie de riz pour son enfant, ou pour sa femme, ou pour son mari, ou pour son père ou pour sa mère qui était malade,... etc., était de l'ordre de la trahison. Voilà la source des mots d'ordre tels que « garder n'est pas un bénéfice, s'en débarrasser n'est pas un déficit », ... etc.

2. Certes, déporter les habitants hors des villes, développer les coopératives de niveau supérieur, avec précipitation, sans prendre le temps de réfléchir, sans prendre le temps de choisir, de sélectionner, d'éduquer, de forger les chefs de coopératives, ne pas utiliser de l'argent, continuer à diriger le pays comme du temps de la guerre, dans le secret et dans le mystère, en interdisant strictement aux gens de se communiquer entre eux, même au sujet de broutilles, tout cela a donné un pouvoir immense, plus important encore à tous ces potentats.

<sup>194</sup> Philip short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 320.  
Original khmer : 00380221-00380560

Mais il ne faut pas oublier qu'avant la libération de Phnom Penh, deux problèmes se sont déjà posés au Parti communiste du Kampuchéa et à M. POL Pot, de façon urgente. Et puis, ces deux problèmes étaient graves et concernaient la vie de la nation :

Premier problème : le danger venait de la menace du Vietnam qui avait l'ambition de dominer le Cambodge. Sur ce thème, les activités d'ingérence dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa, comme il a été expliqué en long et en large, ci-dessus, nous l'ont clairement prouvé.

Deuxième problème : le danger venait de la famine qui régnait à Phnom Penh et dans différents chefs-lieux de province, qui était aussi une question à laquelle il fallait réfléchir et un problème qu'il fallait résoudre d'urgence, avant même la libération du pays tout entier.

Il ne faut pas également oublier que la guerre, qui a enflammé notre pays durant cinq ans, a été une guerre dévastatrice. Les zones rurales ont été détruites en grande partie par les bombardements. Par exemple, dans les régions situées autour de Phnom Penh et des chefs-lieux de provinces qui se trouvaient sur les deux rives du fleuve du Mékong Krom (មេគង្គក្រោម), et cela jusqu'à la frontière vietnamienne, la terre est creusée de cratères de B-52 et regorgeait de bombes qui n'ont pas encore explosé. Par conséquent, la terre de toutes ces régions a été abandonnée. Dans les régions controversées, la riziculture était impossible à faire car des combats incessants éclataient entre les deux parties qui cherchaient chacune à s'emparer de ces régions. Cela n'en finissait pas. À beaucoup d'endroits situés derrière ces régions conflictuelles, parfois les habitants ont réussi à effectuer quelques travaux de riziculture, mais la récolte finissait par être saccagée. En effet, les forces ennemies arrivaient à pénétrer discrètement dans ces régions dans le seul but de saboter le paddy qui commençait à se former. De ce fait, il manquait de vivres à la campagne. Par-dessus cela, il fallait nourrir les forces armées pour qu'elles mangent assez et qu'elles aient des forces pour aller se battre. Alors, en général, les habitants ne mangeaient pas à leur faim, même s'il n'y avait pas un réel problème de famine. En effet, il y avait les coopératives qui partageaient et distribuaient les vivres. Par ailleurs, en général, les habitants, y compris ma propre famille, mangeaient des *kduoch* (ក្នុច) et des souches de bananiers, la plupart du temps, en mélangeant avec quelques grains de riz. À Phnom Penh, le problème de famine régnait déjà un an même avant le 17 avril 1975. Ce qui a poussé M. SHAWCROSS à écrire :

« En avril 1975, quelque soit le gouvernement, il devait faire face au problème du ravitaillement et au problème agricole qui étaient presque insolubles... ». Dans son rapport, un responsable de l'aide étrangère a écrit : « Pour échapper complètement à la famine, le Cambodge devrait fondre ses épées, en prendre le fer, pour fabriquer des charrues. Cependant on n'espérait pas tellement qu'ils puissent ou qu'ils veuillent le faire de cette façon... Par conséquent, sans aide abondante de l'extérieur, telle que nourriture et matériel, la famine se propagerait dans tout le pays, à partir de ce mois de février... Cette année, ce serait inévitable, la moitié du peuple devrait travailler comme des esclaves, avec très peu de choses à manger. (Il est possible que ceux qui soutiennent le régime de la République de M. LON Nol aient plus de difficultés encore). Ces difficultés et cette disette devaient durer encore deux ou trois ans »<sup>195</sup>.

<sup>195</sup> William Shawcross : *Sideshow: Kissinger, Nixon and the destruction of Cambodia*. page 375.  
Original khmer : 00380221-00380560

En ce qui concernait la situation à Phnom Penh qui serait tombée sous la responsabilité des Khmers rouges à très court terme, il a souligné comme ci-après :

« Les rapports des différentes organisations de secours et les enquêtes menées par l'Organisation mondiale de la santé et la sous-commission parlementaire chargée des réfugiés ont montré que : « La pénurie alimentaire se pose comme un problème d'une grande gravité depuis 1974 ». Le secteur de contrôle général des aides étrangères du Département d'État a souligné : « Les enfants sont en train de mourir au Cambodge... ». Les rapports ont remarqué que : « On trouve toujours des bébés très maigres qui n'ont que la peau sur les os, dans les bras squelettiques de leurs mères assises, seules, au coin du mur, dans l'indifférence totale des gens et qui n'attendent que le jour de la mort... »<sup>196</sup>.

En se basant sur cette Organisation mondiale de la santé, HILDEBRAND et PORTER ont montré que, cinq mois avant la fin de la guerre, il y avait déjà 15 000 personnes qui sont mortes de faim. La plupart d'entre elles étaient des réfugiés de la campagne<sup>197</sup>. Par ailleurs, le bulletin de presse de la République khmère numéro 29, du mois de mars 1975, a diffusé que chaque jour, des centaines de personnes sont mortes de faim.

Quant à M. Philip SHORT, il a écrit comme ci-après :

« Des centaines de villageois se sont rués vers le centre des provinces. Là-bas, ils ont vécu dans une situation extrêmement pénible, sur le point de mourir de faim. Le nombre des habitants à Phnom Penh, qui n'était que de 650 000 personnes au moment du coup d'État, a atteint plus d'un million de personnes en fin d'année, et à deux millions et demi de personnes en 1975 (Monsieur SHAWCROSS a affirmé que le nombre d'habitants a atteint même trois millions de personnes). Les provinces qui sont restées encore dans les mains du gouvernement, telles que Battambang (បាត់ដំបង), Kompong Thom (កំពង់ធំ) et Siem Reap (សៀមរាប), étaient surpeuplées et à deux doigts de l'implosion »<sup>198</sup>.

M. Michael VICKERY a également décrit la situation d'une façon qui n'est pas très différente de ce qui a été mentionné plus haut. Il a extrait un article d'un magazine anglais intitulé « Sunday Times Magazine », et dans lequel il a été écrit : « (Rien qu'à Phnom Penh, à présent, 50 nourrissons meurent de malnutrition par semaine. Et les autres enfants sont défigurés par la famine ».

De son côté, il a écrit comme ci-après :

En 1974, à Phnom Penh, le riz décortiqué qui était disponible était d'un tiers seulement de la quantité nécessaire. Par ailleurs, au delà du mois de septembre de cette année, chaque chef de famille moyenne ne gagnait pas assez pour acheter le minimum nécessaire, à supposer qu'il y ait du riz décortiqué à vendre.

En février 1975, chaque famille est autorisée à acheter seulement 2,75 kg pour une personne pour dix jours, à un prix subventionné par l'État, c'est-à-dire 270 g par jour, soit une quantité d'un peu plus d'une boîte de conserve. Cependant, dans la ville de Phnom Penh de M. LON Nol, la corruption et le détournement des produits étaient tels que le minimum

<sup>196</sup> William Shawcross : *Sideshow: Kissinger, Nixon and the destruction of Cambodia*, page 351.

<sup>197</sup> Hildebrand & Porter : *Cambodia : Starvation and Revolution*, 1976, page 29.

<sup>198</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 216.

officiel autorisé était introuvable. Il n'y avait que les riches qui pouvaient s'offrir de la viande. [...] En mars 1975, 8 mille personnes sont mortes de faim. Un occidental qui a collecté des statistiques à ce sujet a affirmé que : « Cette génération va être une génération d'enfants perdus ». [...] M. VICKERY a conclu : [...] il y avait beaucoup de véracité dans ce qu'a affirmé le Kampuchéa démocratique comme quoi seule la déportation pouvait sauver les habitants de la ville de l'immense famine<sup>199</sup>.

En résumé, en 1975, le problème des vivres s'est posé dans tout le pays comme ci-après : à la campagne, depuis longtemps, une grande partie des terres a été abandonnée et sur lesquelles la riziculture était impraticable. Trois millions d'habitants, d'une manière générale, ne mangeaient pas à leur faim. Dans la ville, 3 autres millions de personnes mouraient de faim, graduellement. C'est la raison pour laquelle M. POL Pot a dit : « Continuer à vivre dans la ville allait mener à une crise de famine. Par conséquent, il vaudrait mieux déporter les habitants hors de la ville, pour éviter à la fois le fléau de la famine et le danger d'une insurrection »<sup>200</sup>. S'il y avait un soulèvement, les troupes vietnamiennes allaient certainement entrer dans le pays pour intervenir. En revanche, comme le Vietnam ne voyait pas de révolte émerger, il a lancé un ultimatum en 1976.

3. Si la déportation des habitants hors de la ville semblait être une mesure qui correspondait à la situation de ce temps précis et qui était inévitable, la non-utilisation de l'argent, le développement « des coopératives supérieures » dans tout le pays, la façon de diriger le pays avec une discipline aussi sévère que durant l'époque de la guerre venaient de l'idéologie extrémiste de M. POL Pot.

« La coopérative de niveau supérieur » a été créée en 1973, à l'époque où la société rurale du Cambodge a été complètement détruite par les bombardements des B-52. La terre a été proclamée la propriété de la coopérative. La récolte annuelle a aussi été déclarée le bien commun de la coopérative. Elle n'était plus distribuée aux foyers comme auparavant. Chacun devait se contenter de se voir attribuer du riz décortiqué selon la ration qui a été fixée. Dans une situation où le pays a été complètement et lourdement détruit par la guerre, une grande part des rizières a été abandonnée, il fallait alors procéder de cette façon pour permettre aux gens de survivre ensemble. Il resterait alors une certaine quantité de paddy pour nourrir les forces armées qui devaient se battre pour gagner la guerre. En tout état de cause, il y aurait quand même un mouvement d'opposition qui devait surgir. Au début, ce mouvement est apparu sous la forme de gens qui abattaient des bœufs et des buffles pour consommer la viande entre eux, pour ne pas la mettre en collectivité dans la coopérative. Ensuite, ce mouvement s'est manifesté sous forme de vol de paddy, de vol de riz décortiqué dans les greniers collectifs pour faire améliorer la ration alimentaire de chacun et du foyer. Cependant si on faisait une comparaison, les masses, en général, persistaient à soutenir la coopérative supérieure dans le seul but de libérer le pays et de retrouver la paix. Cependant, après la fin de la guerre, les habitants, en général, ne comprenaient pas la nécessité de conserver une institution aussi draconienne. Si on retournait à une forme de coopérative qui a existé entre 1971 et 1972, où la récolte annuelle était redistribuée proportionnellement à la surface foncière de chacun dans la coopérative, cela correspondrait davantage aux souhaits des habitants. La distribution de la récolte proportionnellement à la surface terrienne de chaque membre de la coopérative ne ferait pas beaucoup de différence entre les uns et les autres. En effet, la superficie des terres de chacun était approximativement la même, après un ordre qui

<sup>199</sup> Michael Vickery : *Cambodia : 1975-1982*, page 84-85.

<sup>200</sup> Interview avec M. Nate Thayer, en 1988.

obligeait ceux qui possédaient beaucoup de terres d'en donner aux agriculteurs qui en manquaient, entre 1970 et 1971.

Si l'utilisation de l'argent était possible, cela accorderait le droit à chacun, surtout aux habitants déportés qui avaient de l'or ou des bijoux avec eux, de pouvoir acheter des choses de première nécessité dont ils avaient besoin. Parallèlement, l'emploi des intellectuels qui se sont efforcés de travailler et de prouver qu'ils ont accepté de suivre la ligne du Parti, dans la spécialité de chacun, pouvait également montrer à tout le monde que le nouveau pouvoir n'avait aucune intention de les anéantir. Bien au contraire, il avait envie de les construire selon la tradition nationale, pure et juste de nos paysans.

M. Philip SHORT a raison quand il a écrit : « POL Pot n'avait pas l'intention de réduire le nombre d'habitants. Bien au contraire, il avait l'objectif de doubler, ou de tripler la population. Concrètement, il voulait que la population cambodgienne atteigne « 15 millions, ou 20 millions de personnes, en dix ans », ce nombre étant nécessaire pour concrétiser ses différents projets qui apporteraient la puissance et la prospérité au pays. Cependant, comment était-ce possible de les réaliser si les femmes étaient incapables d'avoir leurs menstrues à cause de la malnutrition ? La direction a reconnu ce problème. Dans les résolutions du Comité permanent de l'époque et dans les discours de M. POL Pot prononcés en réunion du Parti à huis clos, il est mentionné à maintes reprises qu'il était nécessaire d'assurer une ration alimentaire convenable, c'est-à-dire 500 g de paddy, en moyenne, chaque jour, pour chacun ». « Dans une conférence qu'il [POL Pot] a organisée dans la zone Ouest, il a souligné que le remède le plus important était la nourriture. La résolution de la question alimentaire était le point clé du problème ». Deux mois plus tard, POL Pot a reparlé de cette question :

« Nous devons résoudre le problème des moyens de subsistance des habitants. Il faut résoudre cette question, rapidement... (Sinon) nous aurons des conflits entre nous »<sup>201</sup>.

L'auteur a cité le procès-verbal comme ci-après : « La ration du riz décortiqué doit être de deux boîtes de conserve de riz décortiqué par jour. Sinon l'état de santé des gens et leur force physique vont se dégrader »<sup>202</sup>. L'auteur a remarqué que comme ces documents, surtout le procès-verbal du Comité permanent, n'étaient diffusés qu'à moins de dix personnes, et que c'était des documents ultra confidentiels qui n'atteignaient pas un large public, on pourrait conclure que les idées exprimées par POL Pot dedans étaient sincères.

Cependant, M. Philip SHORT a trouvé que la contradiction provenait directement de la politique de M. POL Pot. « Au moment où la pénurie était généralisée, les cadres sont chargés d'assurer une ration alimentaire convenable pour tout le monde, tout en maintenant une différence de ration entre le « peuple nouveau » et le « peuple ancien ».

En d'autres termes, cela devait garantir à ceux qui avaient des responsabilités et qui vivaient séparément des masses et à un autre groupe de personnes ayant des « privilèges », le droit à une bonne nourriture, tout en maintenant la faim comme un moyen de discipline<sup>203</sup>... Personnellement, je n'ai jamais vu une telle recommandation, qui consistait à attribuer des rations différentes entre le peuple nouveau et le peuple ancien. Si une telle recommandation

<sup>201</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 321.

<sup>202</sup> Le procès-verbal de réunion du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa de 1976.

<sup>203</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 321.

avait existé, elle aurait été l'objet de discussion au niveau du Comité central. Lorsque je dis cela, je ne nie pas l'existence des « cadres responsables vivant séparément des masses » et de groupes ayant des « privilèges ». Les chefs des six zones étaient déjà des potentats eux-mêmes. En conséquence, l'existence de cadres ou de groupes ayant des privilèges n'avait rien d'étrange. Malgré tout, je pense qu'il fallait néanmoins organiser « une alimentation convenable » pour l'armée, par exemple. Ce n'est pas en raison de sa loyauté envers ce régime qui comptait, mais c'était surtout pour que ces forces armées puissent remplir leurs tâches de défense du pays.

Concernant certaines unités, comme l'a évoqué M. Philip SHORT au sujet de l'unité de chemin de fer, ou des unités des usines à Phnom Penh (ou beaucoup d'autres unités qui travaillaient au bord du fleuve), quelques fois, il y avait des périodes où ces unités bénéficiaient d'une alimentation très abondante, surtout en novembre et en décembre qui correspondaient à une saison riche en poissons.

4. Pour quelles raisons y a-t-il eu une division entre le « peuple nouveau » et le « peuple ancien » ?

Depuis toujours, le Parti, l'armée et le pouvoir, aux différents échelons, se sont toujours basés sur le critère de la classe sociale qui devait obligatoirement être issue du « mouvement des masses ». Cela voulait dire que tout le monde devait montrer sa détermination à se battre pour défendre le pays, pour protéger l'armée et le pouvoir. L'application de ce principe pouvait être atténuée un peu dans le cadre du pouvoir à l'échelon inférieur. Cependant, il ne fallait jamais abandonner ce principe, en aucun cas. Étant donné que les habitants déportés n'ont jamais connu le Parti, l'armée et les autorités révolutionnaires, ils ne pouvaient pas travailler pour le pouvoir, même dans les échelons inférieurs, au niveau du village ou de la coopérative par exemple, ou encore s'engager comme combattants ou comme soldats. Ceci représentait un principe de vigilance pour ne pas permettre aux agents de certains pays de ronger le pouvoir révolutionnaire du Kampuchéa. Par conséquent, il fallait bien connaître la biographie de chacun. Et pour que les cadres et les paysans puissent maîtriser facilement la biographie de chacun, le moyen le plus simple était de diviser le peuple en « peuple ancien » et en « peuple nouveau ».

Malgré tout, « POL Pot, lui-même, rappelait toujours à tous les cadres de s'efforcer de ne pas considérer tout le « peuple nouveau » comme un ennemi (ou comme des prisonniers de guerre) sans prendre en considération la position, les principes et la conception du Parti »<sup>204</sup>.

Cependant, en réalité, dans beaucoup de régions, le « peuple nouveau » était toujours considéré comme des prisonniers de guerre, comme du temps où ils ont été déportés, dès le premier jour. C'est pourquoi la plupart des habitants déportés ont cru que ce régime avait la volonté de les tuer tous et qu'il ne laisserait que le « peuple ancien », comme la seule classe qui subsisterait dans le pays. Cependant, en vérité, les Khmers rouges n'ont jamais eu cette volonté. Les événements qui se sont produits durant les trois ans du régime de Kampuchéa démocratique sont dus au fait que les « relations au niveau du pouvoir entre les Khmers rouges aient continué à fonctionner sur le système des filières dans lequel les secrétaires de zones, qui étaient les « nouveaux mandarins », jouaient le rôle de grands potentats dans les provinces, qui étaient loyaux envers la direction centrale du Parti communiste du

<sup>204</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 292 (l'auteur fait référence au document de « Pol Pot : compte rendu », page 207).

Kampuchéa. Cependant, ils avaient encore en main un pouvoir immense qu'ils utilisaient comme ils l'entendaient »<sup>205</sup>. Je voudrais rappeler que les Vietnamiens ont utilisé les gens de l'unité de M. CHAN Chakrey (ចាន់ ចក្រី) pour les camoufler en « forces armées khmères de libération », nous pouvons comprendre par là ce que voulait dire «avoir en main un pouvoir immense qu'ils utilisaient comme ils l'entendaient.

5. Pour quelle raison est-ce que ce régime a forcé les habitants à travailler au-delà de leurs forces, selon le mot d'ordre « lancer l'offensive, lancer l'offensive » pour « la révolution socialiste et l'édification du socialisme » ?

Parce que M. POL Pot a pensé qu'il fallait « courir vite, courir vite » afin de résoudre « la crise alimentaire et agricole » qui a été évoquée par M. SHAWCROSS, et par le rapport du chargé de l'aide étrangère qui a été cité plus haut. Pour pouvoir courir vite, M. POL Pot a pensé que la création des coopératives supérieures dans tout le pays pousserait la révolution du Cambodge à s'accélérer, « et à avoir 30 ans d'avance par rapport à la révolution en Chine, en Corée (du Sud) et au Vietnam ».

En effet, cela donnait d'énormes possibilités pour construire des barrages, creuser des canaux, pour irriguer les zones rurales de tout le pays. Et cela aboutirait à une conception plus ouverte qui permettrait à l'agriculture khmère de sortir de son état arriéré et de se transformer en une agriculture moderne. En conséquence, notre pays aurait une base solide pour améliorer les conditions de vie de la population, graduellement, et pour transformer le Cambodge en un pays industriel, peu à peu. C'est dans cet esprit que M. POL Pot s'est adressé à ses collègues : « Au fur et à mesure, les masses s'approcheront du Parti »<sup>206</sup>. M. Philip SHORT a admis que ce qu'a dit POL Pot n'était pas de l'ordre de la propagande. « POL Pot croyait sincèrement qu'il a fait des efforts pour les intérêts de tout le monde et que tôt ou tard, les gens allaient comprendre. Il était certain qu'il avait la volonté de s'emparer du pouvoir, qui correspondait à une volonté de contrôler les conditions de vie de toute sorte de la population, dans le but d'arriver à réaliser un grandiose objectif dont il était le seul à détenir la clé. Son objectif n'était pas de forcer le peuple, mais de lui faire comprendre « la nécessité de s'efforcer de travailler ». Cependant, ses compatriotes ne l'ont pas compris »<sup>207</sup>. À mon avis, le devoir d'explication de la nécessité de faire des efforts dans le travail relevait de la responsabilité des chefs des six zones. En effet, ils étaient sur place, sur le terrain. Cela étant, en raison de leur nature de grands potentats, ils n'étaient pas proches du peuple et ne pouvaient pas faire l'effort d'aller expliquer aux habitants, surtout aux gens déportés, avec patience et indulgence, ni comprendre les soucis des habitants déportés. Bien au contraire, ils n'avaient que des reproches à leur faire, des accusations à prononcer et des menaces à proférer.

Par ailleurs, les difficultés que le Parti communiste du Kampuchéa ont rencontrées, depuis le jour de sa naissance, dans ses relations avec le parti des travailleurs du Vietnam, surtout dans l'ingérence profonde du parti des travailleurs du Vietnam dans les affaires internes du Parti et les affaires de l'armée de résistance du Cambodge, ont fait penser à POL Pot que le Cambodge devait se préparer à faire face à une menace de Hanoi, un jour ou

<sup>205</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 320.

<sup>206</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 292.

<sup>207</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 292 (l'auteur fait référence au document de « POL Pot : compte rendu », page 207).



l'autre, c'était inévitable. Comme il l'a déclaré devant le Comité permanent : « Il faut s'efforcer de courir vite pour que le Vietnam ne nous rattrape pas »<sup>208</sup>.

En tout état de cause, les efforts pour courir et courir, sans cesse, sans jamais s'arrêter dans le processus de « la révolution socialiste et de l'édification du socialisme » ont été déployés dans une situation totalement chaotique. Et la famine des habitants régnait à cause de l'obligation de produire du paddy à l'État conformément à la quantité requise, ce qui a provoqué une véritable hécatombe humaine. Et là dedans, une autre question s'est posée : est-ce que l'ingérence profonde du Vietnam dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa qui est apparue très visiblement en 1973, a vraiment pris fin entre 1975 et 1978 ? Quoiqu'il en soit, le chaos à l'époque était un facteur important qui a fait que de nombreux bons cadres, qui étaient autrefois loyaux envers les grandes causes, des cadres qui étaient actifs et combattifs, à se reculer. Leur hésitation face à cette situation était tout à fait compréhensible. Cependant, les multiples tentatives, à maintes reprises, des dirigeants communistes vietnamiens et leur ultimatum adressé au Cambodge en mai 1976 ont poussé M. POL Pot et les dirigeants du Parti communiste du Kampuchéa à conclure que « l'anéantissement des « espions » du Vietnam était le seul moyen pour que le Cambodge puisse survivre ».

En un mot, il s'agit là d'un problème qui est embrouillé au possible et extrêmement complexe. Il est impossible d'en tirer une conclusion en un mot, ou en deux mots.

Après 1979, les dirigeants des Khmers rouges parlaient toujours des cadres issus de la « Guerre de neuf ans ». Ceux-ci ont appliqué la politique « griller à brûler l'extérieur, alors que l'intérieur est resté cru » aussi bien dans les arrestations que dans l'exécution des gens, comme on a pu le constater dans l'histoire des camarades Vy (វី) et Lao (លោ) qui ont expliqué la ligne qui consistait à priver les habitants de nourriture, pour que ceux-ci détestent le régime et pour qu'ils nourrissent une colère contre le Kampuchéa démocratique, et pour isoler le Kampuchéa démocratique de la nation et de la population, afin que le Vietnam entre et envahisse facilement le pays. Ce problème en question mériterait l'objet de recherche. Et cette recherche devrait porter, premièrement, sur la privation alimentaire des habitants due à l'obligation de prodiguer du paddy à l'État, parce que l'État manquait toujours de paddy pour en exporter à l'étranger. La recherche, deuxièmement, devrait examiner la situation qui a été décrite par M. Philip SHORT à propos des chefs des six zones, et des relations entre les responsables et les subordonnés qui fonctionnaient sur un système féodal qui est enraciné très profondément dans la société du Cambodge.

## 8. Pour quelles raisons est-ce que M. POL Pot croyait si fermement en *Ta Mok* (តាម៉ុក) ?

Peut-être parce que :

a. Le mouvement n'avait pas le temps de mobiliser les forces armées et de les former en une armée unifiée pour tout le pays. Les forces armées étaient entre les mains de la zone et de la région. Le pouvoir central n'avait pas d'armée dans ses mains. En fait, en cinq ans de guerre, il était très difficile d'arriver à achever une telle tâche. Par conséquent, POL Pot devait dépendre de *Ta Mok* à chaque fois qu'il rencontrait des hostilités, ou quand il voyait une dérive par rapport à la ligne générale et un refus de se corriger.

<sup>208</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 292.

Original khmer : 00380221-00380560

b. Par ailleurs, comme on l'a vu plus haut, *Ta Mok* apparaissait aux yeux de POL Pot comme un dirigeant de premier plan qui est issu d'une famille paysanne.

Il était différent des autres cadres qui sont issus de la Guerre de neuf ans. Il ne buvait jamais d'alcool. Il n'avait pas d'histoires avec les femmes. Il vivait de façon très modeste. Il avait une position d'indépendance très claire et très nette qui ne reposait pas du tout sur les forces vietnamiennes qui étaient positionnées au Cambodge, à cette époque-là. Il a improvisé de nombreuses armes depuis le premier jour de l'ouverture du feu entre 1968 et 1969, et successivement, dans la guerre de 1970 à 1975. Certes, chez lui, il y avait quelque chose qui, à la fois, imposait du respect et de l'effroi. Il était le symbole d'un haut esprit nationaliste et de la méchanceté style Issarak. Par exemple, par rapport à SO Phim et aux cadres de la zone Est, pour l'essentiel, il ne pouvait pas s'empêcher de les détester et d'être insatisfait d'eux. Il ne comprenait pas la ligne de mobilisation des grandes forces pour frapper dans la cible les ennemis les plus violents. Il ne comprenait pas le principe d'analyse de l'entente et de l'antagonisme, il ne comprenait pas la ligne de la lutte pour la solidarité et la solidarité pour la lutte. On peut dire qu'en lui, comme chez les cadres paysans en général, quand il avait le pouvoir dans les mains, ou une arme dans les mains, normalement, plus ou moins, il raisonnait comme un féodal. En revanche, POL Pot était convaincu que les gens évoluaient inmanquablement. Le problème, ici, était celui de pouvoir l'aider à évoluer dans une direction de plus en plus souhaitable. Par conséquent, à chaque fois que POL Pot parlait de *Ta Mok*, il mettait toujours l'accent sur ses qualités, c'est-à-dire les points forts qu'il possédait, à savoir des expériences concrètes et une combativité. Cependant, POL Pot n'oubliait jamais de rappeler la nécessité d'inculquer la lumière de la théorie révolutionnaire, chez lui. Pour pousser *Ta Mok*, comme les autres cadres paysans, à s'évertuer à se construire et à se développer davantage encore, POL Pot a fabriqué un objet qu'il a appelé la « lutte interne, sans pitié, mais avec patience et indulgence, à travers le mouvement déterminé de critique et d'autocritique ».

**Au sujet d'un certain nombre d'événements que certains chercheurs  
ont mal compris, ou dont ils n'ont pas parlé**

**1. Au sujet d'un certain nombre d'événements que certains chercheurs ont mal compris**

**A. Les victimes sont devenues les bellicistes, et les bellicistes sont devenus des victimes**

Au début, quand j'ai parlé du procès-verbal du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa daté du 14 mai 1976, j'ai remarqué que M. Ben KIERNAN a compris que pour POL Pot, la négociation ne tendait pas à résoudre les problèmes réels, mais plutôt à « résoudre la question d'éducation ». Il a ajouté que la leçon à tirer était que : « la négociation avec le Vietnam était impossible... ». Ceci représente la conclusion conceptuelle de M. Ben KIERNAN à propos du procès-verbal du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa daté du 14 mai 1976. Pour lui, ce document constitue plutôt une preuve de l'existence d'une politique belliciste de M. POL Pot.

Ceci est un exemple clair prouvant qu'il s'est trompé. Il n'a pas légèrement mal compris, il a compris le contraire de la vérité.

Pour lui, ce procès-verbal montre plutôt que POL Pot n'attendait que de préparer la guerre contre le Vietnam. La victime est devenue le belliciste, quant au belliciste, il est devenu une victime.

En fait, ce procès-verbal montre clairement :

Premièrement, tous les membres du Comité permanent qui étaient présents à la réunion étaient extrêmement inquiets de savoir que le Vietnam n'allait pas reculer, par rapport à ses exigences, car il prétendait être un grand pays.

Par conséquent, tout le monde, en regardant vers le futur, ne voyait que du noir, que de la tension et des affrontements, le long de la frontière, en permanence. Alors, chacun ne pensait plus qu'à chercher un moyen pour éviter la tension et les problèmes à la frontière. On préférait accepter la ligne frontalière de cette époque qui était incertaine, plutôt que de discuter à l'infini.

Deuxièmement, quant à POL Pot, avant d'aller plus loin, il a dit qu'il n'avait rien à ajouter à ce que tout le monde a déjà exprimé. Cela voulait dire qu'il partageait le souci et les points de vue exprimés. C'est pourquoi il a dit : « Ce conflit avec le Vietnam est un conflit chronique ». Il a encore ajouté : « De nos jours et dans l'avenir, les problèmes vont survenir en permanence. Il faut consolider notre position... Dans le futur, si on arrivait à tirer la leçon de cette expérience, on pourrait négocier avec n'importe qui. Donc, il s'agit là d'une leçon très importante... ». Plus haut, j'ai déjà soulevé le sens de ses paroles. Elles faisaient allusion aux cadres issus de la Guerre de neuf ans, parmi lesquels figurait SO Phim, tout en ne mentionnant aucun nom. Cela étant, ses paroles signifiaient clairement qu'il ne fallait plus nourrir d'espoir par rapport au Vietnam et qu'il était impératif d'arrêter toute relation et toute coopération avec ce pays. Ce que POL Pot a dit : « C'est une leçon très importante ». Il voulait dire par là : « Est-ce que nous tous, nous avons vu ? Est-ce que le Vietnam se soucie des intérêts de notre nation ? Est-ce qu'il pense aux intérêts des deux pays, à l'un et à l'autre, ou est-ce qu'il ne pense pas plutôt à nous exploiter à chaque pas qu'il fait ? ». C'était un

appel lancé à tout le monde pour qu'on voie bien ce problème et qu'on se tourne vers la consolidation, vers l'amélioration de la solidarité et de l'entente interne du Parti, en s'appuyant sur la position d'indépendance et de souveraineté du Parti communiste du Kampuchéa. Peu de temps avant, il a déjà mis en garde, mais de façon indirecte, en soulevant l'exemple des autres pays qui subissaient les mêmes menaces que le Cambodge tels que la Russie (entre 1920 et 1921), l'Albanie... Il a dit : « Frapper de l'extérieur, ce ne serait pas facile, sauf s'il y avait suffisamment de forces internes pour soutenir l'invasion de l'extérieur ».

Il a encore ajouté : « Écraser les forces opposantes de l'intérieur, ce serait le plus grand privilège ». À ce moment précis, M. SO Phim n'a pas participé à la réunion. Au fil du temps, à l'exception des grandes réunions, à savoir les réunions du Comité central, ou du congrès, très souvent, SO Phim ne venait pas, sous prétexte qu'il était malade. À cet instant précis, j'ai également entendu M. POL Pot parler de cette façon, mais je ne savais pas qu'il existait un conflit interne à ce point-là. En ce temps précis, je me disais qu'aucun Khmer n'allait soutenir le Vietnam à propos de cet ultimatum, comme à propos des histoires de la fédération indochinoise, en général. De ce fait, je ne me suis pas inquiété des affaires internes. Je me faisais du souci par rapport aux affrontements qui avaient lieu à la frontière. Et puis, je crois que je n'ai pas compris le fond de cette histoire d'ultimatum.

Quant aux autres chercheurs, personne n'a fait attention à ce document. Par conséquent, personne n'a su l'existence de l'ultimatum que le Vietnam a lancé au mois de mai 1976 et personne n'a été conscient de la décision du Comité permanent de Parti communiste du Kampuchéa de s'efforcer d'arriver à défendre la frontière de l'époque et d'arriver à éviter une tension avec le Vietnam. Les chercheurs ont pensé que les dirigeants des Khmers rouges étaient ivres de victoire et qu'ils ont développé une politique qui tendait à provoquer des problèmes avec le Vietnam, qui était considérablement plus puissant que leur pays, sans regarder leur propre gabarit. Ils n'ont pas vu la rancune du Vietnam vis-à-vis de la position d'indépendance et de souveraineté de POL Pot. Au contraire, ils ont compris que le fait que POL Pot et les autres dirigeants khmers rouges aient dit que le Cambodge est obligé de se préparer à affronter le danger engendré par l'ambition du Vietnam, à très court terme, était simplement un prétexte pour dissimuler leur idéologie extrémiste et leur politique qui tendait à chercher noise à leur voisin. Certains auteurs se sont trompés en croyant que l'attaque des villages vietnamiens situés à la frontière, menée par les dirigeants khmers rouges, était un aspect d'une politique obscure qui « tendait à reprendre le Kampuchéa Krom [Cambodge de l'aval, extrême sud du Vietnam actuel] ».

Cependant le procès-verbal de la réunion du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa en date du 14 mai a clairement prouvé que chaque membre de la réunion n'avait pas d'autre souhait que celui de défendre la frontière de cette époque et que chacun était inquiet de ne pas arriver à garder cette ligne frontalière, inquiet de penser que le Vietnam pourrait harceler, persécuter le long de la frontière et générer une tension dans la région. Ce document était un procès-verbal interne qui n'est pas destiné à être diffusé. Par conséquent, il a une valeur très précieuse et sur lequel on peut se reposer pour tous les mots prononcés par les dirigeants khmers rouges qui sont mentionnés dedans.

## **B. POL Pot s'est-il uni avec *Ta Mok* et *KE Pauk* pour s'opposer à *SO Phim* ?**

Beaucoup de chercheurs ont écrit que dans le cadre de ses efforts pour s'opposer au Vietnam, POL Pot s'est uni avec *Ta Mok* et *KE Pauk* pour s'opposer à *SO Phim*. C'est

encore un grand malentendu. POL Pot ne pouvait pas jouer à ce genre de jeu népotique. Ce jeu aurait été un désastre pour le Parti communiste du Kampuchéa et pour le pays tout entier, sans aucun doute, surtout en temps de guerre. En 1975, POL Pot était un symbole de respect pour la ligne du Parti communiste du Kampuchéa.

On a déjà compris que le Parti communiste du Kampuchéa est né de deux forces dont les origines étaient différentes, l'une de l'autre, dans la société khmère. Pour fusionner ces deux forces différentes en une seule chair dans le Parti, c'était une affaire très difficile que POL Pot s'est acharné à réaliser. Premièrement, il a tenté de surmonter des obstacles pour mettre au point la ligne et les statuts d'un Parti khmer qui serait indépendant du Vietnam. Après avoir bien réglé ces affaires, il fallait diriger les deux forces de résistance « avec le talent le plus remarquable qui soit », en se basant sur cette ligne et ces statuts, solidement, et préparer les conditions nécessaires pour que les deux parties se solidarisent.

Suite au coup d'État qui eut lieu au mois de mars 1970, les forces communistes vietnamiennes se sont ruées sur le Cambodge sans demander l'avis des Khmers rouges.

Elles ont pénétré depuis les 20 et 21 mars 1970 et envahi certaines provinces contrôlées par M. LON Nol, c'est-à-dire avant l'appel de Samdech NORODOM Sihanouk qui a été diffusé le 23 mars. À partir de ce moment précis, les Khmers rouges étaient de plus en plus inquiets par le fait que les communistes vietnamiens risquent de profiter du coup d'État pour venir dominer le mouvement de la résistance khmère, comme c'était le cas du temps du Viet Minh. C'était à partir de ce moment-là que cette préoccupation est restée en permanence dans l'esprit, dans la ligne politique et dans les différentes résolutions du Parti communiste du Kampuchéa.

Au cours de sa rencontre avec M. LE Duan à Hanoi, M. SALOTH Sar l'a informé que le Cambodge avait besoin d'armes et non pas de forces armées. Il a ajouté que son pays construirait lui-même ses propres forces armées, au lieu de compter sur celles du Vietnam. Cependant, lorsqu'il est revenu au pays, les forces communistes vietnamiennes ont déjà pénétré profondément à l'intérieur du Cambodge. Face à cette situation, il avait besoin de connaître dans le détail ce qui se passait dans chaque zone. C'est pourquoi, à la fin du mois de septembre 1970, après avoir maîtrisé les grandes situations et un certain nombre de problèmes d'ordre général qui ont surgi dans la zone Nord-Est, il s'est empressé d'inviter les cadres disponibles à se rendre dans les environs de la rivière de Chinit (ជីនិត), marquant la frontière entre les provinces de Kompong Thom (កំពង់ធំ) et de Kompong Cham (កំពង់ចាម). Il était en train de repartir de Rattanakiri (រតនគិរី) pour aller se positionner là-bas. Cet endroit lui donnait plus de facilités au niveau de la communication et de la gestion que la zone Nord-Est. Il n'y a aucun document qui puisse nous dire exactement qui a participé à cette réunion. Bien que, plus tard, POL Pot ait déclaré qu'il s'agissait d'une réunion du Comité permanent, ceux qui étaient présents à ce moment précis, il n'y avait plus que lui, NUON Chea et SO Phim, sans doute. Les chercheurs ont polémique sur la troisième personne qui aurait pris part à la réunion de ce moment-là. Certains pensaient que c'était peut-être KOY Thuon. Cela était plausible parce que KOY Thuon était le maître de cette zone. En revanche, à l'époque, M. KOY Thuon ne faisait pas encore partie du Comité central. Pour ma part, je serais plutôt enclin à penser à SO Phim, car la zone Est était la zone la plus limitrophe du Vietnam et a déjà connu une telle expérience en 1968.

Après que le consensus a été atteint, le 1<sup>er</sup> janvier a été fixé comme jour d'ouverture du feu. Au jour J, la zone Est ne s'est pas unie avec les autres. Cette zone avait plus de difficultés que les autres à contrer les influences vietnamiennes. Par conséquent, après le coup d'État, POL Pot a voulu se renseigner sur la situation de la zone Est, en premier lieu. Le fait que POL Pot ait déclaré qu'il s'agissait d'une réunion du Comité permanent était peut-être pour mettre en valeur les résolutions qui ont été prises à ce moment précis. C'était une déclaration qui tendait à rappeler la position d'indépendance et de souveraineté, qui est issue de la leçon des Accords de Genève de 1954, une position qui serait devenue un mot d'ordre du Parti communiste du Kampuchéa, neuf ans plus tard :

« Il ne faut pas permettre aux autres États d'être maîtres du destin de notre nation, de notre population et de notre révolution, à aucun prix. De nos jours, (ces États) nourrissent toujours leurs vieilles intentions... Il ne faut pas laisser cette faute historique se reproduire. Quant à l'aide extérieure, aussi bonne soit elle, aussi inconditionnelle soit-elle... elle ne peut pas être un facteur de la victoire... Nous devons nous appuyer sur la position d'indépendance et de souveraineté, le principe de compter sur nos propres forces, le principe d'endurance des difficultés, des douleurs, fermement, en permanence. En nous basant sur ce fondement, l'aide que nous acceptons, l'aide que nous rejetons, cela dépend entièrement de notre jugement : est-ce qu'elle a un intérêt pour nous ? De quelle façon est-ce que cette aide est utilisée ? »<sup>209</sup>

C'était en se basant sur cette décision que dans la zone Nord-Est, même une école militaire d'entraînement des militaires et d'apprentissage des différentes techniques a refusé de l'aide.

Tandis que la situation de la zone Est en ce temps précis, elle confirmait l'inquiétude que POL Pot avait. SO Phim n'était pas capable de contrer des forces de pression vietnamiennes. À ce propos, TEA Sambun (ទា សំប៉ុន), ancien cadre de la zone Est, a raconté comme ci-après :

« En 1970, les communistes vietnamiens sont entrés dans le Cambodge afin de combattre LON Nol. Ils ont libéré des régions assez vastes. Au début, ils ont également demandé l'opinion du camarade SO Phim, mais celui-ci n'a pas accepté la proposition parce que c'était notre pays. Nous ne leur avons demandé seulement des armes à feu. Cependant ils ont dit que si nous refusions, cela causerait des préjudices à leur pays. Par conséquent, quoiqu'il en soit, ils pénétreraient dans le pays, de toute façon. Ils ont encore ajouté que sans leur aide, nous ne pourrions pas libérer notre pays ».

En réalité, dans une situation où les troupes vietnamiennes étaient pourchassées de près par les Américains, malgré tout, le Cambodge ne pouvait pas les en empêcher. Néanmoins, s'il était impossible de les contrer, si le Cambodge persistait à garder son indépendance selon la leçon que tout le monde a apprise des Accords de Genève de 1954, en attendant de discuter et de trouver un consensus interne entre les parties cambodgiennes, cela ne compliquerait pas trop l'avenir, sans doute. Alors SO Phim a unilatéralement pris la décision. En ce qui concerne cette situation, TEA Sambun a relaté de la façon suivante :

« Depuis lors, [le Vietnam et nous] nous sommes devenus des amis, aux liens très étroits. Quel que soit le lieu, nous étions toujours ensemble [avec les Vietnamiens]. Nous avons reçu

<sup>209</sup> Philip Short : *Pol Pot. The History of a Nightmare*, page 213.  
Original khmer : 00380221-00380560

des armes dont ils ont réussi à s'emparer, pour les donner à nos soldats. Nous avons élargi l'armée jusqu'à l'échelon de régiments ».

L'histoire mentionnée plus haut, je l'ai apprise grâce au livre de M. Ben KIERNAN que j'ai lu<sup>210</sup>.

Plus tard, les Vietnamiens ont mis en place une école militaire, une école de médecine, une école d'administration, une école d'apprentissage de la radiocommunication en vue de former les cadres de la zone. M. SO Phim s'est sans doute dit que, certes, notre commandement général n'a pas pu accepter la proposition des Vietnamiens, mais de toute façon, nous ne pouvions pas les empêcher de pénétrer dans le pays, il n'y avait alors pas de raison de les empêcher de nous aider à former les cadres sur le plan technique.

### **C. En fin de compte, l'antagonisme entre les deux lignes était très profond.**

Pour sa part, SO Phim a pu penser que ses différents organismes ont bénéficié de son compromis avec les forces de pression des communistes vietnamiens, bien plus qu'en 1968.

De son côté, POL Pot a trouvé que ce compromis avec les Vietnamiens était, d'une part, contraire aux résolutions du Parti, depuis toujours, notamment la résolution qui est intervenue après l'étude et l'expérience des Accords de Genève de 1954. D'autre part, cela risquait d'amener des conséquences infinies dans l'avenir, à coup sûr. Dans les différentes régions du pays tout entier, le Vietnam a mis sur pied l'armée et le pouvoir des villages et des communes sans que les cadres responsables sur place n'en soient au courant. Par conséquent, le Parti communiste du Kampuchéa pouvait très bien dissoudre toute cette structure. Dans la zone Est, en 1971, avant la fermeture de ces écoles, un certain nombre de cadres militaires et de cadres de différents secteurs sont déjà sortis pour travailler. Le Parti communiste du Kampuchéa ne pouvait pas les dissoudre, ou les renvoyer dans d'autres régions. Malgré tout, POL Pot n'a pas établi une alliance particulière pour s'opposer à SO Phim. La moindre erreur de sa part aurait pu causer une guerre de sécession territoriale. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était que tous les dirigeants ainsi que SO Phim s'acharnent à éduquer ces cadres pour qu'ils soient bien imprégnés de la ligne politique d'indépendance et de souveraineté du Parti communiste du Kampuchéa. Que l'éducation ait été efficace ou pas, et jusqu'à quel point elle a été efficace, était une autre question. J'ai constaté que POL Pot a déployé beaucoup d'efforts pour manipuler SO Phim, tout en manifestant le plus grand respect à son égard.

Lorsque j'avais l'occasion de partir en Europe ou à New York, il me demandait toujours de lui acheter des médicaments contre les démangeaisons qui couvraient tout son corps et qui l'ennuyaient terriblement. À chaque voyage, je lui achetais de nombreux sachets d'Hydrocortisone. Cependant, je n'ai jamais soupçonné l'inquiétude qu'il avait en lui, jusqu'au jour où j'ai lu sa note sur Chakrey datée du 9 octobre 1975, qui a été mentionnée dans le livre de M. Ben KIERNAN. À mon avis, en ce temps précis, POL Pot voulait manifester son inquiétude qu'il avait en lui depuis très longtemps. Cette inquiétude ne concernait pas uniquement l'armée de CHAN Chakrey mais aussi, l'armée de la zone Est, toute entière. Les combattants n'étaient pas profondément éduqués sur le plan politique car ils étaient très proches des Vietnamiens. Ceux-ci méprisaient leurs homologues des autres zones et les appelaient les « cormorans » alors qu'eux-mêmes, ils collaboraient avec les Vietnamiens. Ils se camouflaient en Khmers libérateurs, combattaient les Khmers, eux-

<sup>210</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 311.

mêmes, et attaquaient leur propre Parti. Lors de la guerre, POL Pot ne pouvait pas soulever ce problème pour ne pas répandre des antagonismes. Il s'est rendu compte que le mépris, le dédain pour l'armée khmère et les combats entre les Khmers ont été générés par des étrangers. Ce qui a provoqué des conflits à l'intérieur de notre Parti, au sein de notre armée, surtout entre les trois zones limitrophes, c'est-à-dire la zone Est, la zone Sud-Ouest et la zone Nord.

D'après ce que j'ai appris, M. Ben KIERNAN est un auteur qui a décrit les conflits entre ces trois zones voisines, le plus minutieusement qui soit.

À propos des rapports entre la zone Nord et la zone Est, cet auteur s'est basé sur les paroles de Pon (ប៉ុន), un soldat que les Vietnamiens ont choisi dès le premier jour de leur arrivée au Cambodge. Celui-ci devait travailler plus tard comme interprète pour les Vietnamiens dans les échanges avec les communistes khmers à Baray (បារាយ) (province de Kompong Thom) (កំពង់ធំ). Pon a affirmé que sur une rive du fleuve du Mékong (zone Nord), les Khmers rouges n'autorisaient pas les gens à se vêtir d'habits de couleur.

Sur l'autre rive, les vêtements en couleur étaient autorisés. Les gens sur cette rive-ci cherchaient à savoir la raison pour laquelle les gens sur l'autre rive-là ne respectaient pas la discipline de l'*Angkar*. Les gens de cette rive-ci ont tiré sur ceux qui sont venus de l'autre rive-là. Les gens des deux rives se détestaient terriblement<sup>211</sup>.

Pour donner un exemple du commencement des conflits entre la zone Sud-Ouest et la zone Est, le même auteur a interviewé une personnalité qui était, en 1973, commandant du régiment 126 de la zone Est. Lorsque cette unité était occupée à pourchasser les forces armées de LON Nol, la personne en question a traversé le fleuve du Mékong et est entrée dans la zone Spéciale de VORN Vet. Au-delà encore, c'était alors la zone Sud-Ouest de *Ta Mok*. Cette personnalité a indiqué : « Quand un certain nombre de mes soldats sont montés sur la montagne de Chiso (ជីសូ) (à la frontière entre la zone Sud-Ouest et la région) pour trouver des remèdes traditionnels dans le but de soigner les combattants atteints de paludisme, les gens de la zone Sud-Ouest ont capturé douze soldats, les ont emmenés loin et les ont tués ». La personnalité a affirmé qu'elle a envoyé un représentant pour aller voir *Ta Mok*. De plus, elle a transmis cette nouvelle à sa hiérarchie. Cette dernière a écrit à *Ta Mok* une lettre en lui demandant de libérer ces combattants. Cependant, *Ta Mok* a toujours nié d'avoir eu vent de cela. La personnalité a ajouté que le secrétaire de la région 25 appelé Chey (ជ័យ) (son nom d'origine était NORN Suon (នរន ស្នួន)), qui travaillait avec mon groupe, n'avait aucun problème. Mok (ម៉ុក) et Chey ne s'entendaient pas bien.

L'auteur a cité M. Kenneth QUEEN qui s'est basé sur des sources différentes mais qui concernaient la même histoire. M. Kenneth QUEEN a affirmé : « En novembre 1973, les Khmers rouges ont appréhendé trois cadres des Khmers libérateurs près de Angkor Borei (អង្គរឫស្សី) et les ont emmenés pour toujours. Ces cadres ne sont jamais revenus. Ils ont sans

<sup>211</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 331.

Original khmer : 00380221-00380560



doute été emmenés pour se faire tuer. Le lendemain, les cadres venus de la région 25 (province de Kandal (កណ្តាល)) sont allés voir les Khmers libérateurs venus de la région 24 (Prey Veng (ប្រៃសីស្រី)). Les Khmers rouges leur ont demandé d'arrêter leur collaboration avec les Viet Cong et les Vietnamiens du Nord qui sont positionnés dans la région 24.

Les « Khmers libérateurs » n'ont pas accepté. La discussion a été tellement tendue qu'ils en étaient venus aux mains. Avec le soutien des forces Viet Cong et du Vietnam du Nord qui étaient près de là, les Khmers libérateurs ont exécuté quarante-deux Khmers rouges et ont expulsé les quelques rescapés pour qu'ils retournent sur leurs pas. Depuis lors, les Khmers rouges et les Khmers libérateurs n'ont cessé de traverser le fleuve du Mékong pour se battre sur la terre de chaque partie, en permanence<sup>212</sup>.

L'auteur a interviewé un ancien membre du régiment 11 de la zone Spéciale, en 1980. Ce cadre a dit que son unité était également positionnée dans ces environs. Son unité avait aussi des problèmes avec les unités de la zone Est. « Ces gens portaient des vêtements de couleur kaki et non pas des habits noirs comme nous. Leur casquette était aussi différente de la nôtre. Ils nous appelaient les « cormorans ». Ils ont tiré sur nous quand nous sommes partis en barque sur le fleuve. À partir de ce moment précis, des accrochages n'ont cessé de surgir, la nuit comme le jour ». Cet ancien soldat a indiqué que ces attaques se sont prolongées jusqu'à la fin de la guerre, en avril 1975<sup>213</sup>.

Il faut rappeler que « les Khmers libérateurs » étaient les forces armées de CHAN Chakrey à qui les Vietnamiens ont donné ordre de se camoufler en armée sihanoukiste et en armée pro vietnamienne. Le but de cette imposture perverse était de tromper Samdech, de faire éclater l'unité interne des forces de la résistance nationale et de poignarder les forces de la résistance nationale dans le dos pour qu'elles ne puissent pas libérer Phnom Penh avant qu'eux ne libèrent Prey Nokor (ប្រៃសីស្រី) [Saigon]. Il faut ramener cette imposture perverse aux paroles de LE Duan au moment où il a négocié avec M. SALOTH Sar en 1965 et aux paroles des cadres vietnamiens de tous les échelons qui n'ont cessé de répéter éternellement, de façon fastidieuse :

« Après que le Vietnam aura décroché sa liberté, la liberté arrivera au Cambodge, automatiquement. ».

Dans ces conditions, nous comprenons alors la raison pour laquelle M. SALOTH Sar s'est efforcé de résoudre les problèmes et de concilier la zone Sud-Ouest et la zone Est, même si les problèmes étaient insolubles.

Cette situation était la plus grave qui soit. Au moment où le pays était en pleine guerre avec M. LON Nol et les États-Unis, les conflits internes pouvaient provoquer une guerre de sécession territoriale, à tout moment. En tant que dirigeant suprême, POL Pot ne pouvait pas prendre parti pour la zone Est qui était trop sous l'influence du Vietnam. En revanche, il ne pouvait pas non plus jouer un jeu népotique en incitant *Ta Mok* ou *KE Pauk* à s'opposer à l'armée de la zone Est, ou à tirer sur elle. Les conflits internes ne pouvaient pas se résoudre par les armes. Au fil du temps, son influence directionnelle a dominé le Parti et a tissé une

<sup>212</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 65.

<sup>213</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 65.

solidarité et une unité interne en un ensemble soudé, après avoir franchi d'insurmontables obstacles, avec succès, les uns après les autres, jusqu'à aujourd'hui. Il a réussi parce qu'il s'est basé avec détermination sur la ligne et les statuts du Parti et s'est acharné à orienter tous les cadres, surtout les cadres importants pour qu'ils valorisent la ligne du Parti, plus que toute autre chose.

C'est pour cette raison que je pense que, sur ce point, M. Philip SHORT a raison. Grâce aux efforts de POL Pot, un vrai mouvement révolution national est né sous la forme d'une lutte armée dans les années 1968 et 1969. Cependant, le bouturage de ces deux branches n'a pas donné une seule et même plante. Une alliance inévitable mais contraire à la nature pouvait perdurer grâce aux efforts physiques et moraux, et au « talent le plus remarquable qui soit » de Sar et de ses collègues<sup>214</sup>.

#### **D. À l'époque, que stipulait la ligne ?**

Plus haut, j'ai écrit que POL Pot s'est acharné à orienter tous les cadres, surtout les cadres importants pour qu'ils valorisent la ligne du Parti, plus que toute autre chose. Mais, à l'époque, que stipulait cette ligne en question ?

Le congrès de 1971 (auquel j'ai pris part) a déclaré : « Le Vietnam est un ami antagonique ». Cette expression définissait bien la ligne politique par rapport au Vietnam. Elle signifiait que le Vietnam n'était ni un frère d'arme, ni un ennemi. Il fallait donc appliquer un principe de solidarité pour la lutte et de lutte pour la solidarité. Si le Vietnam était alors un ami, les autres qui le suivaient ou qui le soutenaient étaient, eux aussi, des amis. Par conséquent, il ne fallait pas utiliser les armes. En examinant cette ligne, on s'aperçoit que SO Phim était fautif et que *Ta Mok*, aussi, était fautif. En quoi SO Phim était fautif, c'était que le congrès de 1971 a bien proclamé que le Vietnam était un ami antagonique et qu'il ne fallait plus collaborer étroitement avec lui. Quant à *Ta Mok* et à KE Pauk, ils étaient également fautifs car ils ont utilisé les armes pour résoudre les conflits avec ceux qui suivaient les Vietnamiens. C'est la raison pour laquelle POL Pot s'est efforcé de régler les problèmes pour que tout le monde valorise la ligne, plus que toute autre chose. C'était exactement cette ligne que VORN Vet s'est efforcé d'appliquer dans la région 25. Et dans les faits, il a obtenu un résultat assez satisfaisant comme l'a écrit M. Ben KIERNAN<sup>215</sup>.

Permettez-moi de vous rappeler qu'au cours de ce congrès de 1971, une autre résolution a été prise, celle de détacher la région 25 de la zone Est et de la joindre à la région 15 de la zone Sud-Ouest. Et ceci dans le but de créer une nouvelle zone qui encerclerait Phnom Penh et qui serait appelée la zone Spéciale. Cette zone devait être placée sous la responsabilité de VORN Vet. À présent, après que j'ai lu l'ouvrage de Ben KIERNAN, j'ai compris la raison pour laquelle POL Pot a choisi VORN Vet pour prendre en main la zone Spéciale.

VORN Vet avait de bonnes relations, tant avec *Ta Mok* qu'avec SO Phim. En ce temps précis, la bonne relation avec les deux adversaires était son point fort. Cependant, en 1978, au moment où les divisions internes ont évolué jusqu'au point où chacun ne pouvait plus cohabiter avec l'autre, VORN Vet a continué à garder une bonne relation avec M. SO Phim, ce qui a entraîné de mauvaises conséquences pour lui. Mais, parlons pour l'instant de la période antérieure à 1975. À ce moment précis, la région 25 était la région qui était la plus

<sup>214</sup> Veuillez lire la page 213, plus haut.

<sup>215</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 333-334.



avait des problèmes avec eux en permanence, bien que l'armée vietnamienne et l'armée khmère entretiennent de bonnes relations. Un certain nombre de forces armées de Sok se sont positionnées près du cantonnement de Pum. À un moment donné, dans le courant de 1972, Sok s'est préparé à s'attaquer à Pum. Cependant, Sok n'a jamais concrétisé son intention. En effet, Pum est parti en moto pour aller voir NORN Suon. Et par la suite, le conflit a été résolu<sup>217</sup>.

Après avoir relaté ces histoires, M. Ben KIERNAN a ajouté que la stratégie de VORN Vet était de loin plus habile que celle qui a été déployée à Baray (បារាយណ៍). Il s'est trompé en pensant qu'à Baray, POL Pot était derrière KE Pauk, dans l'exécution des gens qui soutenaient les communistes vietnamiens. Néanmoins, il a aussi décrit le caractère de KE Vin (កែវ វិន), alias KE Pauk, qui est devenu méchant depuis l'époque où, pourchassé par des soldats, il a dû prendre le maquis à Bos Pauk (បុស្កាវ), en 1964.

Par la suite, d'après les anciens cadres et les gens qui ont connu KE Pauk, directement ou indirectement et avec qui j'ai parlé, il avait effectivement le sang chaud depuis l'époque où il était un Issarak. Il était très superstitieux. Il croyait aux sorcières. Quelques années après, en 1979, au moment où les troupes vietnamiennes sont entrées envahir le Cambodge, il n'a pensé qu'à protéger les biens qu'il a accumulés lorsqu'il était au pouvoir. Il n'a à aucun moment pensé à l'armée et à la nécessité de la diriger. Depuis lors, il n'a cessé de se dégrader, progressivement. Ceci illustre bien ce qu'était la société féodale dans la campagne du Cambodge, qui est composée de couches, de classes sociales, avec des chefs, des maîtres, et dont les chefs avaient du pouvoir sur ses subordonnés. C'était une société pleine de sorcières et de croyances de toute sorte, avec lesquelles les anciens Issarak ont vécu depuis leur enfance, en général. C'était également un héritage qu'il a reçu du temps où il était un Issarak. Je me permets de donner un autre exemple pour expliquer la position du cadre qui faisait partie des Issarak en le comparant à un autre qui respectait la ligne directrice.

M. François BIZOT a écrit que VORN Vet a lutté contre *Ta Mok* qui a refusé de le libérer, bien que POL Pot ait accepté de le libérer. Ceci est un autre exemple très évident de la position des cadres qui sont issus du mouvement Issarak, qui était contraire à celle des cadres respectueux de la ligne directrice du Parti communiste du Kampuchéa. On voit par là que *Ta Mok* avait sa propre idée sur la question. Et, *Ta Mok* était membre du Comité permanent. Il devait comprendre la politique du Parti communiste du Kampuchéa, s'en être imprégné, plus que KE Pauk lui-même, qui venait juste d'intégrer le Comité central au cours du congrès de 1971. Il faut rappeler aussi que VORN Vet a été amené par SALOTH Sar pour travailler à proximité de lui dans le comité urbain de Phnom Penh, depuis 1959. POL Pot lui a demandé de diriger ce comité avant que POL Pot lui-même ne quitte Phnom Penh pour prendre le maquis en 1963. Cette période était un chapitre important dans la biographie politique de VORN Vet. En d'autres termes, on pourrait dire que la mise sur pied d'un parti qui soit unifié en un ensemble cohérent était un tâche extrêmement difficile, surtout lorsqu'il s'agissait du Parti communiste du Kampuchéa dont les membres avaient deux tendances différentes dès le début. *Ta Mok*, par exemple, il s'est entendu avec les autres sur de nombreux points, mais il lui restait tout de même certains points d'opposition. Comment fallait-il faire ? Il fallait l'abandonner, ou l'encourager et s'efforcer de continuer à le

<sup>217</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 334.

construire ? POL Pot pensait qu'il fallait continuer à le construire. En effet, chaque cadre avait beaucoup de valeur. Il n'était pas facile de former chaque cadre.

### **E. Monsieur Ben KIERNAN a affirmé que le service du bureau politique était souvent dépassé**

Un autre groupe, plus minoritaire encore, prenait les décisions à sa place<sup>218</sup>.

En réalité, quel que soit le mouvement, s'il ne respectait pas les statuts, il ne pouvait pas se développer. Le cas que M. Ben KIERNAN a soulevé peut être l'application d'un principe qui est mentionné dans les statuts du Parti communiste du Kampuchéa, comme dans les statuts de tous les partis communistes, celui qu'on appelle le centralisme démocratique, qui est un principe important de l'organisation directive. Théoriquement, ce principe est issu de la nature de classe du Parti qui est défini comme le Parti de la classe laborieuse. Il faut adopter ce principe pour que les gens des autres classes n'entrent pas discrètement dans le Parti. Concrètement, ce principe provient du besoin de la lutte clandestine et des difficultés de communication. Ce principe a donné pleinement au Comité permanent, ou au secrétaire du Parti le droit de prendre des décisions, mais qui ne pouvaient pas être contraires à la ligne qui a été déterminée lors du congrès précédent, ou des résolutions précédentes du Comité central. Dans le mouvement du Parti communiste du Kampuchéa, l'influence directive de POL Pot au sein du Parti s'est étendue progressivement, surtout à partir de 1968 ou de 1969, et cela jusqu'en 1975. Il est devenu « un dirigeant historique qui n'a jamais pris une décision erronée ».

### **F. Des problèmes divers de détail**

Pourquoi le congrès de 1971, qui a eu lieu dans une région largement libérée, a continué à se dérouler dans le secret le plus total par rapport aux autres membres du Parti, en général ? C'est aussi une question qui mérite d'être soulevée. La raison venait de la situation qui était inextricable et extrêmement complexe :

- Premièrement, le Parti communiste du Kampuchéa ne pouvait pas encore se montrer au grand jour. S'il se manifestait ouvertement, il allait désunir le front qui a été construit avec Samdech NORODOM Sihanouk. Par conséquent, cela aurait porté atteinte à la lutte de libération nationale.

- Deuxièmement, le problème à propos duquel il fallait discuter à ce moment-là était celui de savoir fondamentalement « qu'est-ce qu'était le Vietnam ? », qui était un problème important qui déterminait la ligne qu'il fallait adopter par rapport au Vietnam, ce qui ne pouvait pas se faire de façon transparente, non plus.

En général, depuis la naissance du Parti communiste du Kampuchéa en 1960, en tant que parti indépendant, tout devait être fait à l'insu du « Vietnam qui était le frère aîné ». C'est ce qui a fait que la façon de travailler du Parti communiste du Kampuchéa était différente de celle des autres partis communistes dans le monde entier. Tout était de l'ordre du secret.

Pour quelle raison fallait-il impulser les habitants à lutter contre les Vietnamiens par tous les moyens, comme ce que VORN Vet a conseillé à NORN Suon ? Cela venait du fait que les

<sup>218</sup> Ben KIERNAN : *How Pol Pot came to power*, page 311.

Vietnamiens soient des amis antagoniques, qui aient une volonté, qu'ils ont manifestée de nombreuses fois déjà, de dominer le Cambodge. De ce fait, il fallait se battre par tous les moyens, tout en évitant d'en avoir recours aux armes, lorsqu'il était possible.

## **2. Au sujet de la situation, ou de certains événements auxquels les chercheurs n'ont pas pensé**

On a accusé POL Pot d'avoir déporté les habitants hors de la ville et des chefs-lieux de provinces. Dans cette accusation, on n'a pas pensé à l'imbroglio, à la complexité et à la violence de la situation à laquelle le jeune pouvoir devait faire face. On a oublié qu'une grande partie de la campagne a été détruite par les bombardements, ou abandonnée. Phnom Penh était menacée par la famine, un an avant même le 17 avril 1975. La situation réelle a été bien décrite par M. SHAWCROSS et Michael VICKERY.

Ce qui pouvait être extrêmement dangereux pour un si jeune pouvoir, c'était une situation dans laquelle des dizaines de milliers de personnes sont déjà mortes et dans laquelle les gens étaient en train d'agoniser, les uns après les autres. Elle représentait une condition favorable à l'éclatement de la subversion des agents de la CIA qui s'uniraient avec le reste de l'armée de LON Nol, qui a certainement caché des armes dans la ville et dans tous les coins du pays. Ces gens pouvaient faire soulever la population de Phnom Penh et des différentes régions du pays.

Ce qui était le plus dangereux, c'était le fait que ces révoltes et ces mouvements puissent constituer une occasion favorable pour les Vietnamiens d'intervenir de l'extérieur, pour arracher le Cambodge des mains des États-Unis, sous prétexte de venir en secours. À ce moment précis, dans la pratique, qu'on le veuille ou non, les gens de la CIA et les communistes vietnamiens se sont unis pour tuer le nouveau pouvoir. C'était cette situation qui inquiétait le plus les dirigeants khmers rouges.

L'agence de la CIA existait-elle véritablement à Phnom Penh, à l'époque ? Un fonctionnaire officiel de la CIA, ainsi que le grand chef à Prey Nokor qui s'appelle Frank SNEPP<sup>219</sup> ont affirmé très clairement que la CIA a gardé en place sa filière de radiocommunication et son réseau secret au Cambodge. Cependant, tout ce réseau a volé en éclats en raison de la déportation des habitants hors de la ville.

Certains auteurs soupçonnent POL Pot d'avoir exagéré la dimension des dangers causés par les Vietnamiens pour s'en servir comme prétexte pour appliquer son idéologie extrémiste. Certes, M. POL Pot n'a rien trouvé prouvant que le Vietnam a créé le mouvement des Khmers de libération. Cependant, il a vu « cette armée de libération » s'unir avec les troupes vietnamiennes pour combattre sa propre armée. Par ailleurs, il savait pertinemment que le Vietnam n'était pas content de sa politique d'indépendance. Cependant, jusqu'ici, le Vietnam ne pouvait rien lui faire. Finalement, l'ultimatum du Vietnam de mai 1976, comme on l'a constaté plus haut, a prouvé très clairement que l'inquiétude de POL Pot était bien fondée. Là, il a bien compris qu'il fallait courir vite. En effet, il est allé discuter en personne avec LE Duan, trois fois de suite. À chaque rencontre, c'était conflictuel et très tendu.

De plus, il a minutieusement lu les documents vietnamiens. On se souvient encore : après avoir lu les documents vietnamiens en 1965, qu'a dit POL Pot ? Il a dit : « ... après avoir lu

---

<sup>219</sup> William Shawcross : *Sideshow : Kissinger, Nixon and the destruction of Cambodia*, page 352.

Original khmer : 00380221-00380560

ces documents, je n'ai plus confiance en eux, du tout. J'ai réalisé que les Vietnamiens ont créé un parti dans notre pays uniquement pour atteindre leur objectif stratégique, celui de la fédération indochinoise. Ils ont créé un seul parti pour contrôler des pays qui auraient fusionné en un seul territoire»

Il n'en a pas parlé pour parler. Au retour de la première rencontre, il a changé le nom du Parti pour prouver qu'à partir de ce jour-là, le Parti khmer était indépendant du Vietnam. Il a conseillé à toutes les zones de préparer les conditions nécessaires pour aller vers une autre étape, celle de la préparation de la lutte armée, quoi qu'ait clamé LE Duan. Il avait beau faire des efforts, il était presque en retard par rapport aux événements. Il a fallu attendre que M. LON Nol ait décapité des centaines d'habitants paysans à Samlaut et dans d'autres régions, pour qu'une lutte armée émerge enfin. Une fois qu'un mouvement de lutte armée a vu le jour, le Vietnam s'est rendu compte que POL Pot n'a pas accepté d'être sous sa direction. Néanmoins, en général, les chercheurs n'ont pas vu cette position d'indépendance du Parti communiste du Kampuchéa et n'ont pas aperçu pas non plus quels étaient les antagonismes qui ont existé avec les communistes vietnamiens. Ils ont trouvé que cette lutte armée ne signifiait pas grand chose. De quelle façon a-t-elle changé la situation au Cambodge ? Ils n'en savaient rien. De quel ordre était l'antagonisme entre les communistes vietnamiens et le parti khmer ? Ils n'en savaient rien non plus. Les Vietnamiens ont accusé POL Pot de ne pas les avoir écoutés et d'avoir fait la lutte armée pour mettre en difficulté Samdech NORODOM Sihanouk, de favoriser les États-Unis et de leur ouvrir la voie pour qu'ils aillent les combattre à Rattanakiri (រតនគិរី), à Mondolkiri (មណ្ឌលគិរី) et larguer des bombes de B-52 au dessus de leurs sanctuaires, selon l'opération « Menu ». Pourtant, Samdech l'a averti. Plus tard, à la fin de 1969, lorsque POL Pot a fait sa deuxième visite à Hanoi, à quel point LE Duan était furieux contre POL Pot, et à quel point cette ambiance a angoissé Mme KHIEU Ponnary (ខៀវ ប៉ុណ្ណារី), les chercheurs n'en savaient rien du tout.

Après le coup d'État et la naissance d'une alliance entre Samdech NORODOM Sihanouk et les Khmers rouges, l'ambiance a changé, et les deux parties [la partie khmère et la partie vietnamienne] s'en sont venues à des accolades. POL Pot a utilisé le mot d'un « changement à 180 degrés » pour parler de cela. Il n'y avait plus que des mots d'« amitié », de « solidarité, comme celle des lèvres et des dents ». En revanche, cette amitié n'a duré qu'un moment. Lorsque POL Pot a refusé d'approuver l'organisation d'un commandement conjoint, l'antagonisme a ressurgi de nouveau. Cependant, cette fois-ci, cela ne se voyait pas de l'extérieur. Alors, il était encore plus difficile pour les chercheurs de le distinguer. Puis, les conflits et les mésententes surgissaient constamment. Quand POL Pot est rentré dans son pays, il a vu des troupes vietnamiennes partout, dans tous les coins du Cambodge. Le Vietnam a déclaré que, que le Cambodge accepte ou pas, ses troupes devaient envahir le Cambodge. Ce point-là, également, a été ignoré par les chercheurs, en général. Ben KIERNAN le savait, mais il n'a pas pris soin de réfléchir à quel point les paroles et l'attitude des communistes vietnamiens ont offensé le cœur de POL Pot qui s'est acharné à déployer des efforts depuis des dizaines d'années pour l'honneur de sa nation.

Une fois entrés dans le pays, des Vietnamiens se sont ingérés dans les affaires internes et ont créé deux pouvoirs différents. Ce problème, on s'est battu pendant des années, pour arriver à le résoudre. Dans la zone Est, les Vietnamiens en ont profité pour consolider et propager leur influence, quand ils sont venus entraîner les cadres de tous les secteurs, y compris les cadres militaires. Ils ont conseillé aux forces armées de la zone Est de se déguiser

en « forces armées de libération » « pro Samdech Sihanouk » et « pro Vietnam ». Ils ont créé des histoires de traversée du fleuve de Mékong pour provoquer des attaques réciproques dans chaque zone, et cela jusqu'à la libération du pays tout entier. Les chercheurs n'ont pas vu l'empreinte du Vietnam.

Par ailleurs, les deux parties, tant le Cambodge que le Vietnam, ont dissimulé toutes ces histoires. Plus tard, le Vietnam devait diffuser des documents qui leur étaient avantageux. C'était ça qui a mis en difficulté les chercheurs dans leur effort de connaître toutes les histoires, sous tous les angles et dans toute leur profondeur. D'autre part, il y a un facteur de subjectivité qui serait imposé par l'amour et la haine qui sont venus se mélanger, parfois sans que les chercheurs n'en soient même conscients. En général, ils détestent POL Pot à cause de sa « politique extrémiste ». Donc, qu'ils le veuillent ou non, leur position est faussée. Ils ont oublié de chercher la raison pour laquelle POL Pot a dû adopter une politique extrémiste. Ils ont oublié l'histoire des bombardements de B-52 sur le Cambodge, parce que le Cambodge n'a pas accepté d'être subordonné à eux et au Vietnam. À quel point le Vietnam a abusé ou s'est ingéré dans les affaires internes du Cambodge, ça ne leur faisait rien, pas comme les Khmers qui se sont évertués à lutter dans la difficulté et dans la douleur, au fur et à mesure. Même les cadres du Parti, un grand nombre d'entre eux, ne savaient pas que le Vietnam a abusé du droit du Cambodge. Pour sa part, POL Pot, tous les problèmes qu'on a repris ci-dessus ont confirmé les conclusions qu'il a effectuées depuis 1965, comme quoi « ils ont créé un seul et unique parti pour dominer des territoires fusionnés ». À ce moment-là, il a fondé le Parti communiste du Kampuchéa qui était indépendant des communistes vietnamiens et qui a été accusé par le Vietnam d'être « réactionnaire », « nationaliste extrémiste » et « valet de la Chine ». Le Vietnam ne pouvait pas pardonner cela. L'Union Soviétique a pensé aussi qu'il s'agissait là d'un abus très grave du principe « d'internationalisme de la classe prolétarienne ». En Europe de l'Est, de quelle façon a-t-elle sanctionné ces abus-là, on le sait très bien. Cependant en ce temps précis, le Vietnam avait encore besoin du Cambodge pour s'en servir comme un territoire d'appui arrière, alors il a patienté. Ils ont attendu que leur pays soit libéré et réuni, avant de se mettre à résoudre le problème de POL Pot. Ceci était l'origine de l'ultimatum de mai 1976. À ce sujet, POL Pot l'a réalisé.

C'est pourquoi il a dit que le Cambodge devait absolument se préparer rapidement à faire face à la menace de Hanoï. C'est pourquoi il n'a cessé de répéter : « Nous devons courir vite pour que le Vietnam ne parvienne pas à nous rattraper ». Dans la guerre, le Cambodge a couru vite et a réussi à libérer Phnom Penh quinze jours avant le Vietnam. Si le Vietnam avait libéré le Sud alors que Phnom Penh n'était pas encore libérée, il y aurait eu un grand danger. On a réussi à dépasser le Vietnam une fois, mais après la libération, il a fallu courir, de nouveau. C'était impossible de reporter. Et c'était là que POL Pot a vu que la généralisation des coopératives de niveau supérieur dans tout le pays allait accélérer « la révolution au Cambodge qui aurait trente ans d'avance par rapport à celle de la Chine, de la Corée (du Nord) et de celle du Vietnam ». Il avait une ferme conviction en les coopératives. En effet, c'était grâce à l'organisation des coopératives au début de 1971, que le Parti communiste du Kampuchéa a maîtrisé la question du paddy, a maîtrisé l'économie et a bien contrôlé la population. Il a réussi à négocier avec les communistes vietnamiens en leur réclamant le retour des forces armées et du pouvoir qu'ils ont mis en place, et en leur persuadant de transporter aux Khmers les munitions venues de l'aide de la Chine et de respecter la souveraineté cambodgienne. Si les coopératives n'avaient pas été organisées, le Cambodge aurait subi tous les préjudices de la situation régnant au Vietnam, y compris le respect des Accords de Paris de 1973 entre le Vietnam et les États-Unis. De la fin de 1972 au début de 1973, grâce à la promotion des coopératives d'autrefois en coopératives de niveau supérieur,



les Khmers rouges ont poursuivi leur résistance avec indépendance. Ces coopératives supérieures sont devenues un instrument efficace du pouvoir qui a permis au Parti communiste du Kampuchéa de contrôler toutes les forces, tant les forces économiques, les forces humaines, les forces politiques que les forces idéologiques, pour gagner la guerre. Et ceci pour que le Cambodge, qui était un petit pays, parvienne à s'emparer de son indépendance des mains des pays puissants, grands et moyens et pour qu'il puisse la conserver.

L'importance du rôle stratégique de l'organisation de la campagne en coopératives durant la Guerre de cinq ans, les chercheurs n'en ont pas vraiment conscience. En ce temps précis, si on voulait assurer rapidement la question des vivres, si on voulait que le Cambodge sorte de la pauvreté, si on voulait que l'agriculture du Cambodge se transforme en une agriculture moderne, si on voulait constituer une base permettant au Cambodge d'avoir une industrie, étape par étape, si on voulait courir vite pour que le Vietnam ne puisse pas foncer sur nous, M. POL Pot a vu que par le biais de la coopérative, surtout des coopératives de niveau supérieur, le territoire du pays tout entier allait devenir le bien de la population. Par conséquent, le Parti communiste du Kampuchéa pouvait conduire le peuple à construire des barrages, à creuser des canaux en damier, partout, dans toute la campagne, pour assurer l'irrigation des rizières, durant la saison sèche, comme durant la saison des pluies. C'est la raison pour laquelle M. POL Pot a dit que la généralisation des coopératives de niveau supérieur dans tout le pays devait accélérer « la révolution au Cambodge qui aurait trente ans d'avance par rapport à celle de la Chine, de la Corée (du Nord) et de celle du Vietnam ». Par ailleurs, si on voulait avoir des barrages, des canaux destinés à irriguer les zones rurales du Cambodge, en damier, partout dans tout le pays, si on voulait assurer des vivres rapidement à tout le monde, si on voulait que le Cambodge sorte de la pauvreté, si on voulait que l'agriculture du Cambodge se transforme en une agriculture moderne, si on voulait constituer une base permettant au Cambodge d'avoir une industrie, étape par étape, il fallait faire la révolution socialiste ; il fallait que chacun respecte l'ordre ; il fallait que tout le monde s'efforce de se battre pour éliminer l'individualisme et inculquer à soi-même et à son unité « la position collectiviste » afin que tout le monde soit loyal, l'un envers l'autre, en tant que membres de coopérative ; il fallait que tout le monde s'entende pour travailler et que tout le monde soit comblé de joie dans le travail, sans qu'il n'y ait besoin de quelqu'un pour forcer. En revanche, pour atteindre cet objectif, comme le pays venait de sortir d'une guerre dévastatrice, extrêmement dévastatrice, et qu'il était en train de faire face à une crise de famine, il fallait avant tout surmonter cette situation terrible et traumatisante face à laquelle se trouvait le jeune pouvoir.

Par conséquent, il fallait inévitablement qu'il y ait de la contrainte. C'est-à-dire de la contrainte à travailler lourdement, dans une situation de pénurie de toute sorte, aussi bien les gens qui ont eu l'habitude de travaux pénibles que ceux qui n'en ont jamais fait. En effet, c'était extrêmement urgent. Une fois que tout le monde a mangé à sa faim, on a vu alors les rizières étendues et quadrillées en damier, les unes à la suite des autres. Tout le monde était comblé d'avoir participé à la construction du pays avec ses propres mains. Tout le monde était de plus en plus comblé, de tout son cœur et toute son âme. Tout le monde était serein. Ceci était simplement la ligne générale. Cependant, il fallait des cadres de base qui étaient bien imprégnés de la ligne et qui seraient allés appliquer la ligne, avec souplesse et vivacité, selon le contexte concret, en fonction des malades, des gens en forme, des forces de chacun. Il ne s'agissait pas de forcer avec brutalité les gens, sans leur expliquer les raisons en jeu. C'était cette nécessité d'expliquer les raisons aux masses qui était difficile. D'après ce que j'ai compris, le Parti communiste du Kampuchéa n'avait pas beaucoup de cadres qui savaient

expliquer rationnellement aux masses. Les séances d'étude pour former à cette question étaient innombrables, mais à mon avis, les gens n'ont pas vraiment saisi le fond du problème. J'ose affirmer cela car entre 1999 et 2000, j'ai passé mon temps à comprendre les conditions de vie de nos habitants dans un certain nombre de villages qui se trouvaient dans l'ancienne base des Khmers rouges. J'ai trouvé que les villages n'ont pas beaucoup changé par rapport à ce que j'ai connu autrefois à la campagne, avant mon départ de Phnom Penh en 1967. Les couples s'insultaient avec de gros mots. Les maris buvaient de l'alcool, alors que leurs femmes jouaient aux cartes. Donc, les gens se querellaient en permanence, cassaient des assiettes et des marmites, cognaient dans les murs des maisons, hachaient ou brûlaient complètement le peu de biens qu'ils possédaient. Une fois qu'ils ont désenivré, ils se mettaient alors à ramasser leurs affaires. En ce qui concernait la culture des légumes autour des maisons pour contribuer à améliorer leur niveau de vie, je n'en ai pas vu beaucoup. À travers cela, j'ai conclu qu'en général les cadres du Parti communiste du Kampuchéa n'ont pas su s'occuper du peuple, n'ont pas su organiser la société, n'ont pas su diriger les masses dans les villages, les communes ou les coopératives. S'occuper du peuple obligeait à l'humilité.

Si on parlait le langage qui a été utilisé auparavant par le Parti communiste du Kampuchéa, il fallait être en intimité avec les masses, adopter la ligne des masses, et savoir emporter la ligne politique générale pour la diffuser pour que les masses en soient imprégnées. Ces cadres étaient puissants à la guerre. Et la guerre exigeait du courage. Ils ne savaient que mobiliser les soldats en imitant les Issarak.

Dans le plan d'édification économique, j'ai pu voir l'existence des recommandations suivantes : « D'ici quinze ans, si on n'arrivait pas à concrétiser nos objectifs, cela ne viendrait pas d'un facteur extérieur. Cela viendrait d'un facteur intérieur. Cela voudrait dire que cela viendrait de la direction du Parti. En se basant sur le principe d'indépendance, de souveraineté, et sur le principe de compter sur ses propres forces, tous les échelons du Parti doivent élaborer un plan de façon détaillée, avec des chiffres bien clairs, dans tous les domaines, depuis l'échelon de la zone, de la région, du district jusqu'à l'échelon de la coopérative. Il faut aussi expliquer et donner des conseils aux masses dans les coopératives. Il faut s'efforcer d'inculquer une conception et une position de la classe prolétarienne aux paysans. Sinon, nous ne pourrions pas transformer l'agriculture de notre pays en une agriculture moderne. Nous devons faire comme ce que nous avons fait du temps de la guerre, c'est-à-dire impulser les masses pour qu'elles participent au mouvement. Si ce mouvement réagissait, la question d'eau serait déjà résolue à moitié. Nous avons procédé de cette façon avec succès, lors de la guerre. Maintenant, ce serait encore plus facile. Il ne restait plus qu'aux membres du Parti, aux différents échelons, d'établir correctement leur ligne directive et de fixer clairement leurs objectifs économiques »<sup>220</sup>.

Sur ce point, je me souviens de la mobilisation des habitants pour la construction de barrages et de canaux. On faisait retentir le gong pour réveiller les habitants dès trois heures ou quatre heures, à l'aube. Commencé le soir, le dîner collectif n'était pas encore fini à minuit. Faute d'assiettes, il fallait manger, chacun son tour. Le matin, on faisait retentir le gong de nouveau pour réveiller les habitants à trois heures ou quatre heures à l'aube et les mettre en rang.

---

<sup>220</sup> Lire l'annexe IV.

Le temps que les habitants soient tous bien rangés, le soleil s'était levé. On rassemblait les habitants et on les envoyait sur le chantier, sans avoir pensé au nombre de pioches, de *bangkis* (បង្កី) [panier] qui étaient disponibles là-bas. Par conséquent, il fallait envoyer un certain nombre de gens sur le chantier, pour commencer. Et il fallait laisser un certain nombre remplir d'autres tâches, ou pour qu'ils prennent le relais, afin de faire reposer les autres. À ce propos, les secrétaires de zones et les secrétaires de régions ne descendaient jamais sur le terrain pour suivre à la trace la situation, ou donner des conseils. Lorsque cela est arrivé aux oreilles de POL Pot, il a donné des recommandations détaillées au cours d'une réunion du Comité central. Maintenant, quand je repense après coup, je réalise que « l'élaboration d'un plan de façon détaillée, avec des chiffres bien clairs, pour tous les domaines, depuis l'échelon de la zone, de la région, du district jusqu'à l'échelon de la coopérative », personne ne pouvait le faire. Même les secrétaires de zones et de régions ne savaient pas le faire.

À mon avis, ce n'était pas un problème technique. Ce qui était important, c'était l'esprit de responsabilité, de préoccupation par rapport au sort de la nation, au destin du peuple et l'esprit de responsabilité par rapport à la vie des êtres humains.

En fin, de quelle façon pourrions-nous conclure sur le régime du Kampuchéa démocratique ? La plupart des chercheurs pensent que ce régime s'est effondré à cause de la politique extrémiste de POL Pot, après 1975.

M. Philip SHORT a fortement insisté sur la nature féodale des responsables des six zones. Il a encore précisé qu'il ne s'agissait pas d'un hasard. Ces responsables de zones ont commencé leur vie de résistance sous la direction du Vietnam. Il savait que le Vietnam a créé une armée khmère de libération qui était pro Sihanouk. Cependant, il n'a pas vu que le Vietnam a utilisé CHAN Chakrey, pour qu'il se camoufle en soldat libérateur pour tromper Samdech NORODOM Sihanouk. Il n'a pas vu que le Vietnam s'est ingéré dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa et à quel point l'armée de résistance du Cambodge était divisée. Il n'a pas vu non plus le procès-verbal de la réunion ouverte du Comité permanent du Parti communiste du Kampuchéa, qui a eu lieu le 14 mai 1976.

D'après ce que j'ai compris, l'ingérence du Vietnam dans les affaires internes du Parti communiste du Kampuchéa et dans les forces de résistance khmères, et l'ultimatum que le Vietnam a imposé en mai 1976 ne sont pas des événements séparés, les uns des autres. Ce problème mériterait une recherche supplémentaire.

En fait, mes efforts pour expliquer cette période de l'histoire de notre pays ont pour but d'exposer ce que je crois être la vérité de l'histoire de notre nation, d'après ce que j'ai trouvé dans mes « recherches », comme je l'ai relaté. Dans ce sens, j'espère contribuer à montrer certains documents qui pourraient être utiles pour ouvrir d'autres possibilités de recherche ultérieures, par une voie qui pourrait correspondre à l'histoire de notre nation, plus que ce qu'on a pu raconter jusqu'ici. Cependant, il reste encore beaucoup d'autres questions qui devraient être l'objet de recherche. Je trouve que le mouvement du Kampuchéa démocratique a déjà joué un rôle important dans une période de l'histoire nationale. Personne ne pourra l'effacer. Si quelqu'un tentait de gratter, ou d'effacer ou de la changer, on verrait alors les traces de grattage, ou d'effacement, ou de déformation. Pourquoi ? Parce qu'il est clair que SALOTH Sar ou POL Pot a sacrifié toute sa vie afin de se battre contre les Américains, les communistes vietnamiens, afin de se battre pour défendre la souveraineté nationale. Et puis, tous ces adversaires avaient chacun des stratagèmes, ou des subterfuges pour manipuler, ou

pour tromper les forces nationales et les forces internes pour qu'elles les suivent. Par conséquent, il s'agissait d'un combat extrêmement opiniâtre et tendu pour un petit pays comme le nôtre.

En 1960, moi-même, comme « d'autres intellectuels progressistes », j'aspirais profondément à une économie indépendante qui soit un fondement pour l'indépendance de mon pays et j'avais une volonté ferme de mettre fin aux privilèges et à la corruption qui permettaient à une poignée de gens de s'enrichir, sans honte, ni humiliation. Face à la douleur, à la souffrance et à la misère infinie et innombrable des masses immenses, je me suis évertué à me battre avec les moyens qui étaient à ma disposition, lorsque j'étais député.

Cependant, j'ai perdu. J'étais obligé de m'enfuir de Phnom Penh pour sauver ma vie. Je me suis abrité sous la protection d'un mouvement qui, par l'intermédiaire de certaines personnes que j'ai connues à Paris, était en train de s'efforcer de poursuivre une direction similaire à la mienne, mais avec un autre moyen, que je ne pouvais pas appliquer.

De nos jours, ma conception et ma position sont toujours les mêmes. Rien n'a changé.

Cependant, si on parlait de mes propres sentiments, autrefois, je croyais que le communisme était la seule voie possible pour que notre pays et notre population acquièrent une indépendance, une souveraineté, une dignité et un bonheur. Autrefois, je croyais que le communisme était une fraternité internationale extrêmement pure. Cependant, les expériences furent très amères. L'hypocrisie, l'ambition démesurée, les stratagèmes noirs et obscurs, l'opportunisme, les tentatives de domination de notre pays avec force et violence, tout cela a existé, constamment, en permanence. Est-ce que je regrette de n'avoir, en fin de compte, rien accompli dans ma vie ? Non. Dans ma vie, j'ai déployé tous mes efforts, de toutes mes possibilités. J'ai vécu des difficultés et des souffrances. J'ai toujours été honnête envers moi-même, loyal envers mon pays, envers mon peuple et envers ma nation. Je n'ai aucune honte, par rapport à personne.

Si on parlait de mes sentiments personnels, ce que je regrette le plus, c'est que notre pays ait perdu l'occasion de se réconcilier nationalement, par le biais des Accords de Paris, pour les raisons que j'ai évoquées dans la préface. Dans le chapitre VI, nous allons essayer d'examiner plus minutieusement quelles ont été les stratagèmes et les subterfuges sinueux qui ont été déployés pour détourner ou pour déformer les Accords de Paris, pour anéantir les Khmers rouges, et ultimement, pour éviter une réconciliation nationale des quatre factions.